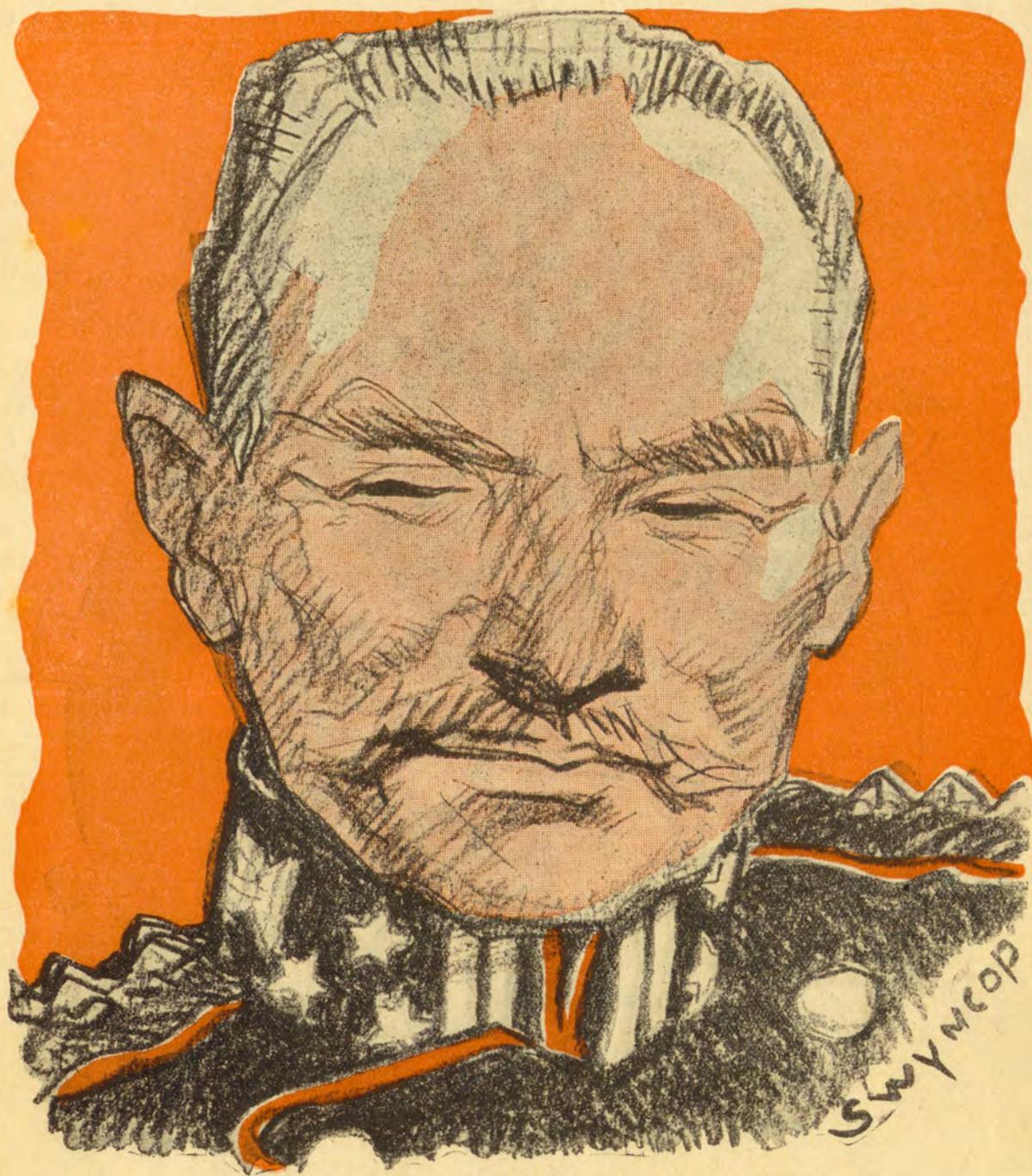


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Le Général NEEFS

à l'occasion du centenaire de l'Ecole Militaire

ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX

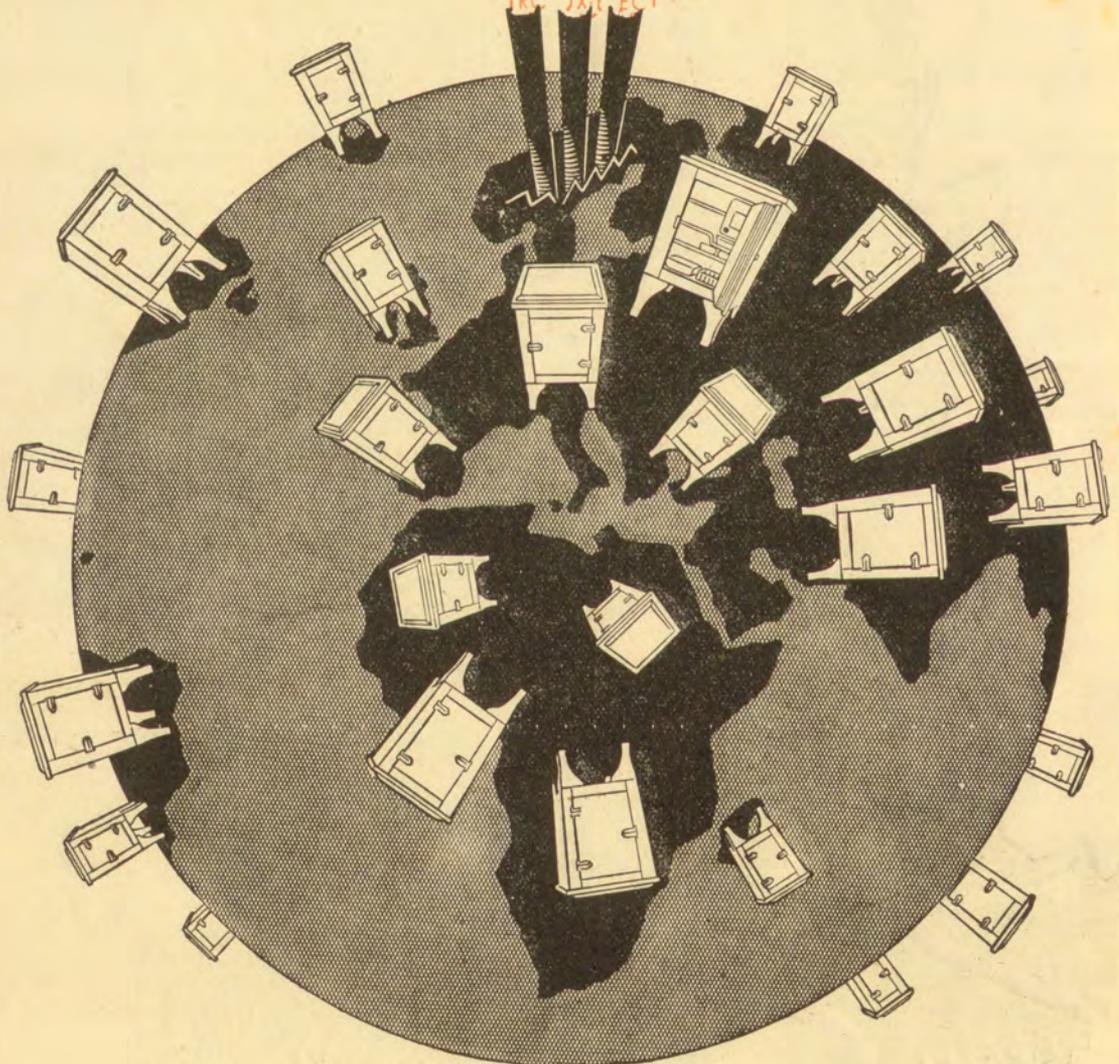
UNE IRRÉSISTIBLE CONQUÊTE MONDIALE

Sous la garantie de la marque aux fabrications universellement réputées, **FRIGELUX** a conquis le monde en l'espace de quelques années. • **LE FROID SANS MOTEUR**, merveille de la science, se classe parmi les inventions les plus géniales de notre siècle. • **FRIGELUX** est le seul réfrigérateur à refroidissement par air, fonctionnant au gaz, à l'électricité ou au pétrole, sans moteur ni compresseur, sans organes mécaniques, sans entretien, sans surveillance. • Une simple source de chaleur produit un froid intense réglable à volonté. • **IL EST ÉQUIPÉ D'UN RÉGULATEUR DE FROID A DIX INTENSITÉS**. • Vous pouvez acquérir un **FRIGELUX** à partir de

100 fr. par mois

ELECTROLUX

ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX
ELECTROLUX-ELECTROLUX



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80 36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LE GÉNÉRAL NEEFS

Le centenaire de l'Ecole a, comme de juste, attiré l'attention sur celui qui la dirige avec autant de clairvoyance que de fermeté.

Le général Neefs, soldat avant tout, a cependant l'esprit le plus universitaire que l'on puisse concevoir, et son aptitude aux idées générales, son goût de la dialectique et le souci qu'il affiche, lui, mathématicien, de respecter tout ce qui touche à l'Humanisme: voilà de quoi composer un type assez rare d'intellectuel en uniforme. Directeur d'école, on le sent nourri de pédagogie — ou si l'on a peur de ce vilain mot, de méthodologie et de psychologie. En bref, un homme d'enseignement et, de ce chef, personne ne convenait mieux que lui à la fonction qu'il exerce.

Ce qui nous permet de marquer un bon point à M. Devèze qui l'a choisi, un bon point d'autant plus digne d'être remarqué, qu'en Belgique la règle est de ne jamais mettre the right man in the right place.

???

Il a connu toutes les armes, sauf le génie, et sa carrière a été infiniment diverse. Sous-lieutenant d'artillerie de forteresse, il a servi à Liège, puis à Anvers; sorti brillamment de l'Ecole de Guerre, il passait par Ypres en 1900 pour y suivre six mois les cours de l'Ecole d'Equitation. Il allait de là à l'artillerie montée, puis à l'Etat-major de la III^e division; il entra ensuite au Ministère de la Guerre, département de la mobilisation, comme attaché de cabinet sous Hellebaut et Cousebant d'Alkemade.

Après ces brillants débuts, on pouvait supposer qu'il ne quitterait plus le grand centre. Il désira pourtant reprendre contact avec la troupe et, capitaine, il commanda aux carabiniers.

Mais de Ryckel, qui avait, comme on le sait, des idées bien à lui sur l'art militaire, pensait que pour un officier de haut avenir, c'est la fin de tout de devoir se galvauder au contact du soldat.

Neefs fut rappelé à l'Ecole de Guerre. Il y enseigna la géographie et les branches connexes à cette science.

Point très longtemps, toutefois. Chef d'Etat-major à Gand, sous Bernheim, il passait à la III^e division et restait, pendant toute la guerre, chef d'Etat-major

de Jacques. La paix le retrouva à Liège, avec le commandement du 12^e de ligne; il fut alors versé à la direction du service de la mobilisation ferroviaire où il déclare volontiers s'être prodigieusement intéressé à une besogne où la science des graphiques donne, paraît-il, de passionnants résultats. Il s'y délecterait encore en festins mathématiques, si l'on n'avait jugé à propos de l'appeler à la tête de l'Ecole où il fait merveille depuis plusieurs années et change un peu notre jeunesse en uniforme des rêveries de Galet à qui il succède presque immédiatement.



ment, et dont les ratiocinations sur la philosophie de l'histoire expliquée par la loi de Bruck sont trop connues pour qu'on y insiste.

C'est cet esprit de spéculation sèche, dissimulant les plus lourds paralogismes sous un appareil scientifique que le général Neefs a pris à cœur de détruire. Disons-le tout de suite: c'est très sympathique, et comme il a raison!

???

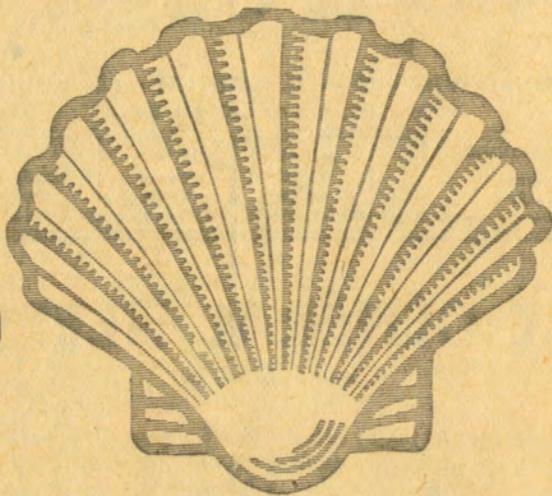
Lorsqu'on se trouve en présence de ce tout petit homme fluet au visage chétif que hérisse une moustache pauvre de plombier-zingueur, on est aussitôt vrillé par les yeux, des yeux en boutons de bottine, extraordinairement vifs. Le premier abord paraît froid, avec ce nous ne savons quoi de revêche qui est le propre de presque tous les hommes d'administration. Et puis, le général parle, il s'anime, il



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des
GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





Voulez-vous être toujours certain que l'huile que vous achetez est bien une

Nouvelle Huile
SHELL ?

Demandez à votre garagiste d'ouvrir devant vous le bidon tronconique que vous venez de lui acheter. Vous excluez ainsi toute possibilité de fraude.

expose son point de vue avec cette insistance et cette clarté qui sentent la chair. Aussitôt l'on est séduit. Ce n'est pas seulement l'intelligence qui rayonne là; c'est aussi et surtout la raison, le bon sens dans sa force simple et solide, ce tact des contingences morales et pour tout dire d'un mot, ce sentiment des « qualités » qu'on ne rencontre, hélas, pas toujours dans les cervelles des grands manitous militaires.

???

— Mangin, nous dit le général, voulait que le meilleur de la formation de l'officier fût le « littéraire ». Car l'officier doit travailler sur des conjonctures complexes. Il lui faut avant tout cet esprit de finesse que Pascal a si bien défini en regard de l'abstraction mathématique dont la grande infirmité est d'être exclusivement quantitative, et qui peut entraîner à de grosses erreurs dans la pratique.

Car dans la vie pratique, qu'est-ce que le nombre,



sinon une forme vide dont la qualité est à la fois le contenu et la valeur réelle ?

» C'est pourquoi je voudrais que nos études fussent prolongées d'un an. On y introduirait du droit, de la logique comparée (pour éviter que la logique des nombres, cultivée isolément, ne déformât l'esprit de nos officiers). La psychologie, la méthodologie, un peu de philosophie de l'histoire compléteraient ce surcroît de programme. Et notre cycle se trouverait découpé en trois parties égales. Un même nombre de leçons seraient attribué aux sciences, à l'art de la guerre, et à la culture. Erudition pure, agilité et dextérité mathématiques, soit ! Mais ce qui doit subsister, c'est avant tout la formation du jugement, l'art de réfléchir droit. La guerre, c'est l'art de s'adapter, et selon le mot du général de Negrier, le vainqueur, sur le champ de bataille, « c'est celui qui comprend d'abord »; or, on n'atteindra à la compréhension que si l'on possède une bonne méthode de réflexion. « Sur le champ de bataille, a dit un penseur, les improvisations ne sont que les fleurs éclatantes de la méditation ».

???

» Vous observez ma tenue... C'est la tenue bleue, la De Kempeneer. J'y tiens. Je veux que le décorum soit sévère. Nos officiers doivent être des gentlemen; leur politesse, leur dignité morale, leur respect d'eux-mêmes doit les mettre hors pair...

» Le métier militaire ne rapporte pas lourd. Et c'est tant mieux, car ceci met l'officier à l'abri de l'esprit de lucre : on n'entre pas à l'armée pour faire de l'argent. D'un rapport modique, le métier cependant met son homme à l'abri du besoin. Ainsi est-on en droit d'exiger que l'officier, portant l'uniforme du Roi et l'épée, arme noble, refuse de se prolétarianiser indûment.

— Lyautey n'a-t-il pas dit, sur cette question, des choses définitives ?

— Assurément. Un soldat se doit de vivre, si pâle qu'en soit parfois le reflet, sous l'auréole que comporte son état : l'idée d'honneur a plus d'importance chez nous que partout ailleurs; j'irai plus loin, l'idée de gloire ne peut jamais être tout à fait absente d'une vocation militaire.

— Voilà des vérités bien simples, et bonnes à redire...

— Aussi suis-je d'une sévérité impitoyable en présence des combines, des intrigues, des tentatives de recommandation. J'ai reçu trois lettres de recommandation depuis que je suis ici : l'une d'elles était signée d'une haute personnalité. Je n'ai pas hésité à afficher ces trois lettres aux valves de l'école...

???

— La mentalité « gentlemanlike » auquel je tiens tant, et que Wellington indiquait déjà comme la principale condition d'une bonne armée, il faut qu'elle se manifeste aussi par une solidarité généreuse.

— Et, de ce côté là, vous êtes satisfait ?

— On ne peut l'être davantage. Il faut qu'on le dise au public. Nos futurs officiers sont des jeunes gens de cœur. Ainsi tenez ! Il y a deux ans, un de leurs camarades, tout à fait sans fortune et de condition très humble, fut recalé et mis ainsi dans la nécessité de renoncer à la carrière. Ses camarades se réunirent, tinrent conseil. Il en est parmi eux que



GRAND HOTEL DES ARDENNES

LA ROCHE EN ARDENNE

la fortune a favorisés : on fit une cagnotte, et toute l'École paya pour que le copain malchanceux pût se représenter.

???

— Cette jeunesse est peut-être moins égoïste — parce que moins particulariste — que celle d'il y a vingt-cinq ans ?

— Peut-être. Leur principal défaut, c'est qu'ils sont frustes, mes gaillards. Le Belge est malaisé à polir...

— Vous faites allusion aux brimades, aux facéties ordurières, aux chansons traditionnelles et salaces. (Ce n'est pas à l'école qu'on attrape... — cherchez la rime en ole; ce n'est pas à l'église qu'on attrape... : le reste se devine).

— Mais mon général, c'est inoffensif, cette rusticité pétulante... Ça existe dans toutes les jeunesses du monde, les civiles comme les militaires...

— Sans doute. Le commandant d'une école militaire n'a pas charge d'âme et ne fait pas de direction



de conscience. Le général sourit légèrement. Nous respectons, soyez-en sûr, la vie privée de nos élèves... Tout en souhaitant qu'ils fassent le moins de sottises possibles... Je ne vous le cache pas. Dès qu'il s'agit de morale, j'estime qu'il faut savoir être vigilant. Vigilant sans excès ni cagoterie...

Derrière nous, au-dessus de la porte, un grand crucifix nous regarde, et répand dans le bureau particulier du général Neefs une atmosphère tout à fait « pépère » de salon catholique de province...

Holà, serions-nous tombés chez un de ces moines en uniforme, suppôts de la congrégation, cagots de bonne graine et serre-fesses à bilieusc nature, tristes figures ? L'ancienne et franche gaité de l'École, ses galantes lippées seraient-elles tout à fait mortes, les militaires ne seraient-ils absolument plus du tout mousquetaires, et le wiboïsme et autres lakethuleries se seraient-ils faufileés, là aussi, comme une teigne grisâtre ?

Il suffit de prolonger quelques instants la conversation avec le général Neefs pour se rendre compte qu'il n'en est rien du tout.

Ce petit général maigrichon et sautillant, à tête de kobold égaré dans un uniforme — ce petit général qui veut des officiers gentlemen sait vivre et connaît la vie,

— Je ne puis, nous dit-il avec un mince sourire qui nous rappelle un peu l'humour du physcal Symoens, je ne puis élaborer une statistique des élèves, bons gymnastes, qui en 1935, sautent encore le mur. Evidemment, cela arrive encore de temps en temps... Voulez-vous une anecdote, pour Pourquoi Pas ? Il y a quelques années, deux élèves pressés d'un besoin de ribouldingue se décident à prolonger leur soirée en ville et à rentrer au bercail par la façade de ce mur que nous évoquons à l'instant.

» Aux petites heures, les voilà au pied du mur, ou plus exactement, sur le toit d'un taxi. De l'autre côté, des complices les attendaient. Un signal étouffé les alerte... Hélas ! un des deux élèves en bordée est trop pesant, pas moyen de hisser le colosse.

» Que faire ? Nos deux noceurs affolés suent de grosses gouttes.

» Passe une ombre féminine, au pied de ce mur qui risque de devenir tragique.

» L'ombre s'arrête... — Ne puis-je être utile à ces messieurs ?

— ???

— Je suis la servante du général commandant l'École. Si ces messieurs veulent me suivre, je crois pouvoir les faire passer par le domicile privé de mes maîtres.

» Ainsi grâce à une servante au grand cœur, deux aspirants en rupture de ban rentrèrent au quartier par les salons du grand chef.

— Voilà ce que c'est que de porter le sabre qui plaît aux boniches : ferrum est quod amant... Ces messieurs ont-ils au moins récompensé la miséricordieuse enfant ?

— L'histoire ne le dit point, conclut le général. Ici on trime dur, et des frasques de ce genre ne peuvent être qu'exception : fantaisie s'en va. La vérité, c'est que nos élèves sont écrasés par les programmes...

— Tout comme dans l'enseignement moyen.

— Où on les abrute et surmène, sans compenser la surcharge de matières par une sélection sévère, destinée à désencombrer les classes de médiocres et d'amateurs : d'où ce résultat que l'on apprend trop, et que l'on apprend mal, faute de sélection de la matière humaine enseignable...

— Cruellement vrai... Et le remède ?

— Des barrières, dès l'âge de douze ans, sur les pas de l'enfant, tout se faisant au concours, et les croûtes à la porte : et pour terminer le cycle, un bon bachot comme en France.

C'est sur ces mots que le bon kobold disparaît.

Mais c'est égal ! il ne doit pas être tendre, en face d'une planche où gratterait un pauvre type !

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :

A. M. le Comte Adrien van der Burch	1515
Les Miettes de la Semaine	1516
« Pourquoi Pas ? » à Chimay	1534
Les belles Plumes font les beaux Oiseaux	1536
T. S. F.	1542
Un quart bock avec M. Marquet fils	1544
Le Coin des Math	1547
Chronique du Sport	1551
Echec à la Dame	1553
Faisons un tour à la cuisine	1555
On nous écrit	1556
Petite correspondance	1563
Les Conseils du Vieux Jardinier	1564
Le Coin du Pion	1564
Correspondance du Pion	1566



**A Monsieur le Comte
Adrien van der Burch**
Commissaire Général du Gouvernement
à l'Exposition Universelle de Bruxelles

Vous êtes une de nos très vieilles connaissances, Monsieur le Comte. Vous avez inauguré à peu près *Pourquoi Pas ?* Votre portrait jumelé avec celui de notre vieil ami Eugène Keym, votre associé d'alors, illustra notre deuxième numéro.

Nous croyons bien que c'est à Liège que vous nous avez été révélé, et puis à Milan, et puis à Bruxelles, puis en vingt endroits différents.

Nous vous avons revu pendant la guerre sous le harnois militaire et maintenant, vous revoici préposé à l'attention des masses et nous avons constaté que vous avez pris de l'embonpoint (proficiat) et que vous portez des lunettes.

L'autre jour, à l'Exposition, on nous disait : « Voilà le palais de Monsieur le Comte ». Nous lisons dans les feuilles publiques : « Monsieur le Comte inaugure, Monsieur le Comte reçoit ».

Monsieur le Comte reçoit des grandes et petites duchesses, des princesses de tout gabarit.

Monsieur le Comte est le Belge qu'on propose, en somme, à la contemplation de nos visiteurs de marque, le Belge étalon, le Belge type. Vive Monsieur le Comte !

Nous constatons que cette Exposition est votre domaine. Tous les bâtiments qui s'y trouvent ne nous plongent pas dans un enthousiasme délirant, mais il y a là une principauté, nous dirons plus modestement un comté à vous, avec des arbres, de l'eau, des lumières.

Votre Exposition attire des millions de visiteurs et avec l'aide de M. Van Zeeland, notre vénéré dévaluateur, vous donnez à tout ce pays l'illusion d'une prospérité qui, après tout, vaut bien une prospérité réelle, car la réalité n'est-elle pas qu'un rêve et le rêve n'est-il pas souvent la seule réalité ?

Malgré la chaleur, ne nous noyons pas dans la métaphysique. Nous avons constaté, l'autre jour, dans l'enceinte de l'Exposition, et sous votre férule, qu'il y faisait bon, que la vie paraissait belle, c'est-

à-dire qu'elle était réellement belle, que les boissons étaient fraîches, les rues larges et bien entretenues et qu'à condition de ne pas sortir de cette Exposition, on pourrait très bien chanter sur l'air du Te Deum des *Tantum Ergo* : « la crise est finie ».

Finira-t-elle d'un coup, cette crise ? Nous ne le croyons pas, elle finira par à-coups, par petites secousses, peut-être finira-t-elle « par endroits ».

Par exemple, les gens de Tirlemont s'apercevront un jour qu'ils sont heureux et leur satisfaction fera écho à celle de Castelnaudary et puis sporadiquement des taches roses de guérison fleuriront la carte noire de l'Europe et même du monde entier. De proche en proche, cela ira mieux.

Mais pourquoi nous obstinerions-nous alors dans les endroits où ça va encore mal ? Transportons-nous tous avec les bannières et fanfares à l'Exposition, puisque là, cela va très bien. « Illusion, dites-vous, ne venez pas tous ensemble, il n'y a pas de place. Chacun son tour ! »

C'est vrai, Monsieur le Comte, vous avez raison, et puis cette Exposition est provisoire, précaire, déjà les démolisseurs affûtent leurs outils pour n'en faire qu'un tas de décombres. A cette seule pensée, nos fronts s'assombrissent, nous protestons en nos âmes, nous voulons maintenir l'Exposition.

Nous le savons bien. C'est toujours la même histoire et à la fin de toutes les Expositions dont le charme vient peut-être surtout de ce qu'elles sont éphémères. On voudrait, malgré le programme, malgré les engagements, maintenir ce paradis artificiel où on a trouvé qu'il faisait bon vivre.

Nous nous tournons donc vers vous et nous voulons vous suggérer une tentative grandiose. Proclamez-vous indépendant dans l'Exposition indépendante ! Soyez dictateur, déclarez que ce royaume est à vous (sous le protectorat du Roi des Belges, si vous voulez) et que tel d'Annunzio à Fiume, nous allons voir ce que nous allons voir, si on s'avise de vous déloger.

Vous nommez Vaxelaire premier ministre, c'est entendu, votre royaume devient un royaume de Thélème, la marche du Vieux-Bruxelles est votre hymne national, vous échangez des télégrammes avec le Colonel de la Rocque, avec M. Daladier, avec tous ceux qui, sur le point de proclamer leur indépendance en un lieu quelconque de la terre, se trouveront avoir des affinités avec vous. Le Prince de Monaco sera votre cousin et le Président de la République de Saint-Marin, itou.

Ce n'est pas sérieux, pas sérieux du tout, c'est bien entendu et c'est un genre de discours qu'on ne devrait vous tenir qu'à table après un repas sérieux, comme ceux que vous savez ordonner, sans pourtant qu'il faille aller jusqu'au lyrisme éthylique.

Au fait, nous ne voulons pas vous compromettre et votre embonpoint incontestable, quoique harmonieux, est fait pour rassurer ceux qui redouteraient de voir en vous pointer le dictateur. Le Jules César de Shakespeare voudrait Brutus plus gras. Laissons donc tomber ces phrases parmi les propos de table qui n'ont aucune importance, mais voilà ce que nous avons recueilli ou à peu près à une terrasse de l'Exposition, émis par des braves gens qui ne vous connaissaient pas du tout, sauf qu'ils savaient l'existence d'un homme assez prépondérant, et qui évoquaient des rêves un peu vagues, que nous nous permettons de vous préciser en pétrissant ce petit pain,

MONSIEUR LE PETIT PANNETIER.



Les inquiétudes du 14 juillet

On se souvient des 14 juillet de naguère: tout Paris qui dansait. Des bals à tous les carrefours, les bourgeois, voire les gens du monde, se mêlant au populo dans une fête sans faste, sans apprêt, mais d'une charmante bonhomie et peut-être d'un accent unique au monde. Dans cette évocation de la Révolution décidément entrée dans les mœurs, on oubliait complètement les têtes promenées au bout des piques pour ne se souvenir que de la touchante fraternité des fêtes de la Fédération.



Hélas! cette année, il n'est plus question de fraternité! MM. Daladier, Blum et Cachin, ex-frères ennemis, ayant décidé de reprendre encore une fois la Bastille contre le colonel de La Rocque, on ne sait pas ce qui va se passer. On craint des batailles de rues, des amorces de guerre civile et tout le monde est inquiet. De quoi demain sera-t-il fait?

Dis-moi où tu manges, je dirai qui tu es!
 Chez Kléber! me dis-tu. Tu es donc gourmet?...
 Kléber, — Toujours Kléber, — et Encore Kléber:
 Menus de Lucullus, vins compris, à 30/40 francs.
 Restaurant Kléber, Passage Hirsch, à Bruxelles.
 Stationnement pour autos à la Place des Martyrs.
 Il est prudent de retenir sa table en téléph. au 17.60.37.

Qui a commencé?

Le « front populaire », MM. Daladier, Blum et Cachin, déclare qu'il s'agit de défendre les institutions républicaines et les libertés démocratiques contre le fascisme. Ce programme est assez comique dans la bouche du dictateur à la manque qui, faute de cran, rata le coup d'Etat du 6 février, de l'homme qui annonça jadis qu'il mettrait la légalité en vacance, et aussi du prophète de la dictature du prolétariat, mais aucun homme politique au monde n'en est à une contradiction près. « Il faut, disent-ils, répondre aux provocations du colonel de La Rocque ».

C'est tout de même un peu vrai que les manifestations des Croix de feu à Amiens, à Alger, à Chartres peuvent passer pour des provocations. Les Croix de feu et les volontaires nationaux grandissent de jour en jour en force et en nombre. Ils se comptent. Ils manifestent leur force « pour ne pas avoir à s'en servir », dit le colonel, mais c'est tout de même contre quelqu'un. Il faut bien admettre que ce quelqu'un réagisse.

En somme, il s'agit de savoir qui va supprimer ou modifier profondément les institutions républicaines et parlementaires qui, de l'aveu unanime, ont fait leur temps et qui malheureusement n'ont pas su se réformer elles-mêmes. Qui est-ce qui culbutera la République des camarades? Est-ce l'extrême-gauche? Sont-ce les forces de droite, qui d'ailleurs se défendent d'être de droite — car le colonel déclare formellement qu'il n'est pas un conservateur et qu'il veut délivrer le peuple français de toutes les internationales, aussi bien celle de la finance et de la grande industrie que du marxisme et du bolchévisme universel?

Pour le moment, les deux armées s'affrontent, l'une poussant l'autre à commettre, afin d'avoir pour soi la police et l'armée. C'est peut-être ce qui permettra à l'habile homme qu'est M. Laval de rester le maître de la situation.

INFRADIX dompte sucre du Diabète.

En pharm., 18 fr. Echantill. ch. pos. 233740 Bruxelles.

L'heure de Laval

Il est possible que l'heure de Laval sonne dimanche prochain. Il a pour lui tous les braves gens qui craignent les aventures, tous les gens rassis qui se disent qu'on sait bien comment les révolutions commencent, mais qu'on ne sait comment elles finissent. Il a pour lui les forces organisées de l'Etat qui marchent encore mécaniquement, obéissant au commandement et qui ont la force véritable, celle des armes. Seulement, il faut savoir s'en servir. Certains craignent que l'adroit, le prudent, l'habile président du conseil n'ait pas l'énergie, la carrure nécessaires. « Il marie sa fille dans le grand monde, nous disait un de ses anciens amis. Mauvais signe. Le monde est la perte des démocrates convertis et arrivés. » Pour sauver l'ordre, il faut ne reculer devant aucune responsabilité, de même que pour le détruire. On a vu naguère un sauveur dans la personne de ce même Daladier qui depuis... Vous souvenez-vous que les conservateurs, les partisans de l'autorité comptèrent un moment sur le « taureau de Vaucluse »? Ceux qui, comme nous, l'ont vu à la Chambre le 6 février, éperdu, désespéré, hagard, ont cru que c'était un homme fini à jamais. En politique, on n'est jamais fini. Le voilà qui reparait, gonflé de rancune, de haine, avide de revanche et peut-être le plus dangereux de tous les chambardeurs.

Laval en aura-t-il raison? A deux jours de distance, il serait absurde de vouloir faire des prophéties. Peut-être ne se passera-t-il rien... Peut-être le pire...

Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Les habiletés de M. Laval

M. Laval aurait peut-être pu interdire toute espèce de manifestation. On l'en pressait. Il a préféré les autoriser toutes les deux et même les faire coïncider. Les Croix de feu, les volontaires nationaux, les Ligues patriotiques manifesteront à l'Etoile. Le front populaire « à l'autre bout de Paris ». On espère qu'ils ne se rencontreront pas et que tout se bornera à quelques bagarres isolées.

C'est possible. Les chefs des deux partis ne cherchent pas le conflit. Le colonel de La Rocque n'est ni un aventurier ni un violent. Il fera l'impossible pour empêcher toute effusion de sang. M. Léon Blum est un destructeur en chambre qui n'aime pas les émeutes où il faut donner de sa personne. Les radicaux ont tout à craindre de désordres sérieux qui achèveraient la désagrégation de leur parti et les soumettraient finalement aux communistes. Malheureusement quand on fait descendre des centaines de mille hommes dans la rue on n'en est pas toujours le maître...

Les gens distraits

Le Bureau des Domaines va procéder prochainement à la vente aux enchères des objets trouvés.

Cela représente un véritable bazar d'objets les plus hétéroclites allant du tube de pâte dentifrice à l'accordéon, en passant par des bretelles, des dentiers et les inévitables clefs.

En un mot, il y a de tout, excepté des billets de la Loterie Coloniale.

Les prochaines fêtes nationales françaises

Paris va donc illuminer et danser à l'occasion du 14 juillet. On manifesterà à gauche vers l'est de Paris et à droite vers l'ouest. D'un côté, c'est la révolution, et de l'autre, l'anti-révolution, avec d'ailleurs de part et d'autre des procédés qui se ressemblent.

Honnête 14 juillet d'autrefois, lanternes vénitienes dans les marronniers, drapeaux tricolores, pantalons rouges, guinguettes, estrades aux carrefours et éclat des cuivres, des musiques militaires et boum-boum des grosses caisses. Ce 14 juillet-là est bien fini. Il faudra le renouveler.

Nous avons une proposition à faire à nos amis français, c'est de cesser de célébrer la destruction de la Bastille, d'arranger les choses au plus tôt pour fêter sa reconstruction.

Reconstruire la Bastille. D'abord, ça fera bien dans le quartier Saint-Antoine, c'est un établissement où il doit faire frais par les jours caniculaires et du train dont vont les choses, vous aurez, amis français, dans quelque temps, beaucoup de monde à y loger. Des gens de droite ou de gauche? Nous ne savons pas. Mais beaucoup de monde, sûrement.

N'est-il pas sage dans ce cas de prendre des précautions?

La température maxima

que nous traversons n'affecte en rien l'aimable clientèle des Ganteries SAMDAM et SAMDAM FRERES, qui ont un choix considérable de gants de filets, de tissus, de soie, etc., conservant à la main la fraîcheur et la souplesse.

Voyez leurs prix — leurs étalages — et comparez.

A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles.

A ANVERS : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.

En province : ALOST, BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, TOURNAI, TIRLEMONT, VERVIERS.

Les Ganteries SAMDAM et SAMDAM FRERES n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

Le désarroi du gouvernement anglais

L'Angleterre passe pour le parangon de la sagesse politique et le fait est que c'est pour le moment le pays le plus prospère et le plus tranquille du monde, du moins en apparence. Pourtant aucun gouvernement ne donne un spectacle aussi complet d'incohérence et de désarroi politique que le gouvernement britannique.

Il y a trois mois, inquiet du bellicisme hitlérien, il s'entend avec la France et l'Italie pour arrêter les progrès du germanisme menaçant. Il semble vouloir prendre la tête des puissances décidées à faire une barrière contre l'Allemagne, afin de lui imposer la paix. A peine l'accord de Stresa est-il conclu, qu'au mépris de son esprit, il se rapproche de l'Allemagne et fournit à Hitler l'occasion du plus beau triomphe diplomatique de sa carrière, et c'est contre « l'impérialisme italien » qu'il se tourne.

La démarche qu'il vient de faire à Rome est le plus beau pas de clerc que l'on puisse imaginer. Mussolini s'est peut-être souvenu de ce ministre de la Restauration qui, comme l'ambassadeur d'Angleterre venait lui faire part du mécontentement qu'éprouverait Sa Majesté Britannique si la France s'installait en Algérie, lui répondit avec simplicité : « M. l'Ambassadeur, j'ai le regret de vous dire que la France s'en f... » Et l'Angleterre en fut réduite à voir le général Bourmont débarquer ses troupes. Il est vrai que, peu après, Charles X était renversé, mais l'Angleterre n'y était peut-être pour rien...

Mussolini a été plus poli que le ministre de Charles X, mais il a été aussi énergique. Et maintenant, l'Angleterre ne sait que faire. Il y a à bien quelques excités qui parlent de prendre des « sanctions », de fermer le Canal de Suez, de



NIEUPOORT-BAINS

GOLF · TENNIS · PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT · LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS

OU

GRAND HOTEL

TÉL NIEUPOORT 204

Direction : Ch. GERREBOS

faire la guerre à l'Italie, mais on se rend tout de même compte au « Foreign Office » de l'absurdité de ces menaces inexécutables.

Alors quoi? Mettre la S. D. N. en mouvement, c'est bien difficile et cela risque fort de la faire tomber en morceaux. Tout l'effort se porte maintenant du côté de la France. C'est elle qui, dit-on, devrait faire pression à Rome. Tout de même il faut croire que, cette fois, au Quai d'Orsay, on saura répondre : « Pas si bête ». D'autant plus que, après le tour de cochon qu'on vient de lui jouer avec l'accord naval anglo-allemand, les Anglais sont assez embarrassés pour demander à Paris quoi que ce soit. Et, en attendant, l'Italie se prépare à s'installer en Ethiopie et demande à la S. D. N. d'exclure le gouvernement esclavagiste du Négus.

Le gâchis politique européen est à son comble. Hitler joue sur le velours et la sage Angleterre y est pour beaucoup.

Peau neuve

Bien connue de nos amis, la maison du homard — nous avons nommé le Restaurant Gits, 1, boulevard Anspach (près de la place de Brouckère) — a fait peau neuve.

Inutile de dire que l'on continue à y servir : ses menus à 12,50, 17,50 et 20 fr., ses plats du jour et ses grillades si renommées.

Rappelons que « Gits » possède, de même que sa maison sœur « Le Globe », 5, place Royale, des salles pour groupements et banquets.

La nouvelle question noire

Ainsi les Anglais se sont emballés pour l'affaire nègre. Jamais ils n'ont pris tant à cœur l'intérêt du Covenant de Genève. Aussi longtemps qu'il s'est agi du désarmement et des affaires d'Europe, ils s'en sont souciés très peu. Pour eux ce sont là des choses lointaines, qui intéressent peu le salut de l'Empire, tandis que l'Ethiopie !...

Les journaux français se sont insurgés quand ils ont vu le « Times » développer gravement cet ahurissant point de vue. Il n'est pas si paradoxal que cela, cependant. L'Ethiopie commande les sources du Nil et le Soudan, qui lui-même commande l'Egypte. Ces choses-là préoccupent l'opinion anglaise infiniment plus que celle d'Autriche, surtout quand l'Angleterre fait sa petite crise chronique « d'isolationnisme ». On a pu comparer le règne actuel de sir Samuel Hoare à celui de Salisbury, succédant au continental Gladstone. C'est possible. Mais il ne nous paraît pas qu'il y ait une telle différence entre la politique de Hoare et celle de Simon. Ce sont deux Anglais, éprouvant une répugnance invincible à s'occuper des affaires du Continent et prompts à se passionner pour des questions de lacs éthiopiens, de sources du Nil, de base aérienne à Suez, etc.

La protection contre le Péril Vénérien



Messieurs, tous les articles en caoutchouc et les spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes sont en vente à Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, au 1er étage à Bruxelles. Demandez aujourd'hui même le tarif spécial n° 8

envoyé gratis et franco sous pli fermé.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les Habsbourgs



Cette loi autrichienne abolissant l'exil des Habsbourgs — après d'ailleurs, que près de huit cents municipalités leur eurent accordé droit de cité — a déjà fait couler beaucoup d'encre. Et l'on a tout dit à ce propos, sauf les raisons profondes qui déterminèrent le gouvernement de Vienne. Car, enfin, quelles furent ces raisons? Acte de justice, réparation, désir de fournir à la famille impériale, par la restitution de ses biens, les moyens d'existence qui lui firent

parfois si tragiquement défaut, il y a un peu de tout cela. On peut ajouter, semble-t-il, que l'opinion est favorable à la nouvelle loi. Mais il reste à comprendre pourquoi le gouvernement a suivi l'opinion, qu'il n'a pas hésité à défier en d'autres circonstances.

Il est exact que le sentiment monarchique est resté profond, en Autriche, et il fallut le régime socialo-communiste de l'après-guerre pour permettre le drame de Funchal, tandis que les Etats allemands accomplissaient vis-à-vis de leurs princes le geste que l'on vient d'avoir à Vienne.

Seulement, l'Autriche est actuellement « l'homme malade » de l'Europe et ce premier pas vers une restauration inquiète naturellement les « pays successeurs » : les Habsbourgs, c'est la guerre, dit-on à Bucarest et à Belgrade; plus d'union personnelle, déclare-t-on en Hongrie, dont l'archiduc Otto est cependant, de droit, le Roi « in partibus »; plutôt l'Anschluss que les Habsbourgs, s'écrit-on, à Prague.

Les Autrichiens s'attendaient à ces protestations, et pourtant ils ont passé outre.

JEUNESSE SPORTIVE

demandez la garniture « Exposition ».

Chemise et caleçon, fr. 59.50

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37

La dernière carte?

La vérité est qu'à Vienne, dans l'entourage du chancelier Schussnigg, on commence à être anxieux.

Nous l'avons toujours dit ici, l'Autriche est incapable de résister par ses propres moyens à la formidable pression allemande, qui trouve dans le pays même une complicité qui ne désarme pas. Les conférences n'y ont rien changé et celle qu'on prépare encore, laborieusement, ne sera sans doute pas plus efficace.

Certes, il y a la « protection » italienne, mais elle paraît aux Autrichiens presque aussi dangereuse que les intentions du Reich; on ne s'explique pas clairement les rapports entre Rome et l'inquiétant Starhemberg et, enfin — il faut bien le reconnaître — on n'aime pas les Italiens, en Autriche.

Est-ce à dire que les Autrichiens ruinés, aigris et sans grande foi en eux-mêmes, soient, en majorité, hitlériens? Sûrement non; les nazis, parmi eux, ne dépassent pas 30 à 35 p. c. Seulement, il y a les socialistes, qui représentent quelque 40 p. c. de l'hostilité au régime actuel. Restent 25 p. c. d'hésitants, qui vont au gouvernement ou, ce qui n'est pas la même chose, aux Heimwheren.

Comment se maintenir dans de pareilles conditions? Et que faire contre un coup de force nazi qui se produirait pendant que l'Italie serait engagée à fond en Afrique?

Et l'on s'est tourné vers les Habsbourgs, avec l'espoir que les Autrichiens se grouperaient autour d'eux plus volontiers qu'aux côtés du gouvernement fédéral.

Partie très risquée, en vérité. Elle a tout de même produit déjà un premier effet à Berlin, où von Papen est allé dare dare rendre compte de la situation. Mais où est le temps glorieux de la devise: « Autriæ est imperare orbi universo » ?

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles

La dangereuse Restauration

La restauration de l'archiduc à Vienne serait chose à la fois bonne et dangereuse. Dangereuse parce qu'elle favoriserait immédiatement un large mouvement révisionniste où Hitler pourrait à son aise brouiller les cartes. Dangereuse surtout parce que M. Benès, qui est lui-même aux prises avec un parti hitlérien inquiétant, est fort capable de préférer l'Anschluss autrichienne à la Restauration. A ses yeux, mieux vaut Hitler à Vienne qu'un Habsbourg, et les Serbes comme les Roumains montrent une inquiétante habileté à se servir de cet argument à Paris et à Londres.

Enfin, l'amiral Horthy, régent de Hongrie, n'est pas si pressé d'abandonner sa régence et de troquer son palais royal contre un simple château à la campagne. A Vienne, le prince Rudi Starhemberg, vice-chancelier, le plus turbulent serviteur de la bonne cause, est un personnage courageux, mais instable. Devant tant de divisions, on comprend que l'Archiduc ne désire rien brusquer. Le jour où il sera sûr de Rome et de Paris, il pourra s'envoler un matin pour descendre à Schoenbrunn et ce sera un grand bienfait pour la paix. Mais si tout le monde n'est pas d'accord au préalable, il n'y aura que trouble et que danger.

Les **GANTERIES MONDAINES** attirent toute votre attention sur la perfection de coupe et de qualité des gants de tissu **Schuermans** d'une fabrication absolument nationale.

123, boul. Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Ça va mieux

A qui devons-nous adresser des félicitations? Est-ce le Gouvernement ou le bourgmestre de Liège, tous les deux gens d'esprit, qui ont expliqué à M. Qui-de-droit qu'il serait bien imprudent de molester les Liégeois sous prétexte de visite royale?

On a fait grâce aux Liégeois de barrières dites « Nardar ». Ils ont pu donner cours à leur gentillesse native et tout s'est passé pour le mieux du monde au cours d'une Joyeuse Entrée qui fut vraiment joyeuse.

La Reine, qui est jolie, a montré le petit prince de Liège, qui est charmant et les bonnes gens de « d'jud'la » en ont pleuré d'émotion et il aurait fait bon voir que quelqu'un s'avisât d'un tapage irrespectueux.

Est-ce qu'on a plus confiance dans les Liégeois que dans les Anversois? Certes non. Mais depuis Anvers, on a dû dépister l'imbécile qui entendait faire défiler le Roi, notre bon Sire, sinon dans une voiture blindée, au moins entre deux haies sombres de gendarmes, tout comme si on le menait en prison.

L'imbécile a dû se le tenir pour dit; on voudrait bien, par besoin d'édification, savoir son nom.

Faites des économies

Achetez 5 francs la carnet RISTUBRA qui vous rapportera 100 francs et plus par des réductions importantes, suivant vos achats, dans les meilleurs magasins, théâtres, cinémas, Grottes de Han, Voyages, etc. En vente dans tous les kiosques à journaux et maisons affiliées. Edité par la Ligue Nationale Belge contre la Tuberculose.

Serait-ce lui l'imbécile ?

On a voulu nous certifier que l'imbécile était le ministre de l'Intérieur, du Bus de Warnaffe lui-même, chef des gouverneurs et des bourgmestres. Pourquoi ce du Bus ? Il nous souvient qu'aux funérailles du Roi Albert, un imbécile spontané et chamarré s'était manifesté avec éclat. Mais que voulez-vous ? Encore qu'à notre avis la circulaire « pro pudicitia » du du Bus ne nous paraît pas tellement absurde puisque nous savons bien par ailleurs que c'est une circulaire dans l'eau, cette circulaire a valu au dit du Bus une réputation de fourneau bien assise. Nous n'avons pas du tout envie de plaider pour lui : un personnage qui s'amuse à des jeux aussi futiles au moment où nous sommes est un sot.

Tout de même, soyons bons pour les du Bus, ils ne savent pas très bien ce qu'ils font.

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Rappel à l'ordre

La cité ardente possède, paraît-il, quelques mètres seulement de barrières Nadar, et tout le monde le sait, beaucoup d'indépendance. Les consignes warnaffiennes d'Anvers eussent été fort mal reçues par la population. Celle-ci, libre d'exprimer ses sentiments, manifesta sa joie avec une exubérance pittoresque qui confinait parfois à la pagaille.

Le Mont Saint-Martin, notamment, fut le théâtre de scènes populaires émouvantes et qui induisirent en martiale rage certain dignitaire dont le nom met la bière à la bouche : « Service d'ordre insuffisant ! » signifia-t-il sans aménité à un officier de police posté près du Home des Invalides, tandis qu'à dix mètres de là, l'honorable ministre de l'Intérieur, plus verdâtre que jamais, inspectait anxieusement les lieux.

Mais aucune bombe n'éclata et toutes les autos de la suite, même celle de hauts magistrats pressés de « gratter » les chars mécaniques de la presse, purent arriver sans encombre au Parc de la Boverie.

« MARIN », maître fleuriste dont on parle

Les risettes du gouverneur

Brave homme et socialiste, M. le gouverneur Pirard aime beaucoup les petits enfants royaux. Il fallait le voir dimanche sur le quai de la gare des Guillemins dans l'attente du train spécial venant de Bruxelles ! Il frétillait d'impatience, étant d'ailleurs arrivé avec vingt minutes d'avance sur les pronostics les plus favorables. M. Pirard, personne ne l'ignore à Liège, a l'originale habitude de se faire désirer même des personnages souverains ; c'est un habitué du quart d'heure académique. Quand, en 1930, après l'inauguration de l'Exposition, le roi Albert et la reine Elisabeth rentrèrent le soir à Laeken, le chef de la province faillit les manquer au départ ; il ne put que leur faire de rapides adieux grâce à une glace obligeamment abaissée à l'ultime seconde par un aide de camp.

Cette fois, dès qu'il eut présenté ses hommages à Leurs Majestés, le Gouverneur put tout à l'aise donner libre cours à ses sentiments. Tandis que le Roi passait en revue le détachement d'honneur, il entra en grande... conversation avec le prince de Liège. Il lui souriait, lui faisait des mamours, s'extasiait sur sa magnifique santé, bavardait avec la Reine heureuse de cet accueil familial. Au moment où les démonstrations cordiales de M. le Gouverneur allaient atteindre le paroxysme, se traduire par quelques tapes déjà esquissées sur la joue de l'enfant, celui-ci se blottit soudain dans les bras de sa nurse. Un coup de canon particulièrement violent venait de retentir. Le charme était rompu et le Roi, du reste, rejoignait la cohorte officielle. M. Pirard bomba le torse et ouvrit le passage vers la sortie.

Avion-taxi

Le Grand Hôtel du Palais des Thermes, à Ostende, offre le transport par avion trimoteur SABENA, Bruxelles ou Anvers/Ostende et retour, appartement de grand luxe avec salle de bains, deux jours de pension pour 250 francs.

Départ : 1er jour, de Bruxelles à 18.05 — d'Anvers à 18.15.
Retour : 3e jour, après le petit déjeuner.

Le samedi, départ de Bruxelles à 13.25 — d'Anvers à 13.35.
(Tous les jours, vendredi et dimanche exceptés).

Renseignements et réservations aux bureaux de la SABENA :

Bruxelles :	32-34, boul. Ad. Max,	tél. 17.10.06;
	145, rue Royale,	tél. 17.60.00.
Anvers :	Bureau Gare Centrale,	tél. 375.34;
	Aérodrome de Deurne,	tél. 935.13.

La Reine et la botteresse

La promenade à Liège n'a pas eu de notes discordantes, mais elle en a eu de pittoresques. A la sortie de l'Hôtel de ville, une considérable matrone, digne héritière des botteresses de jadis, avec un châle bariolé et une figure en pomme d'api, s'était faufilée également. Quand la Reine eut montré son enfant au peuple et se mit à descendre le symbolique escalier, la botteresse lui sourit de sa formidable bouche édentée, de ses lunettes et de ses yeux bigles, et lui flanqua des poignées de mains invraisemblables. La gracieuse Souveraine attrapa vivement le bouquet, cherchant à esquiver le coup. Rien à faire. Il fallut encaisser un gros baiser. Le Roi regarda la scène d'un air indulgent et sépara lestement les duellistes.

L'assaillante avait l'air contente tout de même. Elle aura un sujet de conversation pour de longues années, si la Providence lui en accorde.

Au home des Invalides, un noble citoyen, dont les services au pays ne se comptent plus, avait un air furibond de redresseur de torts. Quand fut passée la première chaleur de l'accueil, on l'entendit qui faisait, à un émule en héroïsme, une scène violente. Cela manqua mal finir. Il saisit une bouteille de limonade et la brisa avec un fracas de jugement dernier. Visiblement il avait bu bien autre chose que de la limonade et s'en ressentait. Cette facile destruction parut mettre un terme à sa fureur. Il se calma.

Le Roi qui n'avait pas perdu un détail de la scène, observait tout du coin de l'œil. A la fin des dîners de famille il y a toujours ainsi un des enfants qui casse quelque chose. Et pour une fois, on ferme les yeux.

Institut de Beauté de Bruxelles

Cours de massage médical et soins. 40, rue de Malines.

M. Jaspas et les motocyclettes

M. Jaspas était de fort mauvaise humeur. Venu de la capitale dans son uniforme des grandes occasions, il ployait sous le poids des dorures et des plaques ; son toupet s'obstinait à ne pas disparaître dans le bicorne empanaché ; il faisait chaud, ça n'allait pas du tout et M. Van Zeeland accaparait toutes les attentions du Roi. Au balcon des Princes Evêques, l'ancien premier ministre faisait triste mine à côté du profil Napoléon III de M. Neujean.

En Outre-Meuse, M. Jaspas faillit être victime d'un accident de circulation. Alors qu'il se précipitait vers le mémorial de la libre République que le Roi allait fleurir, il fut coincé entre deux motocyclettes de policiers qui s'escri-maient rageusement à remettre leurs moteurs en marche. En l'honneur de la Joyeuse Entrée, la brigade volante étrennait en effet de nouvelles machines, superbes à la vérité, mais un peu rétives tout de même et qui mirent à dure épreuve la patience de leurs conducteurs, le sérieux de la foule et l'optimisme renaissant du ministre d'Etat.

MAILLOTS bonnets - sandales — HERZET F^{rs},
derniers modèles, — 71, M. de la Cour,



Bout pour le
CAMPING.

HÉVÉA

29, RUE MONTAGNE AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES

A CÔTÉ BAINS ST-SAUVEUR

Les frères ennemis

On a accusé les belles-mères de se tourner les pouces et de faire des niches aux beaux-enfants. Erreur et légende! Pas plus tard que l'autre jour, MM. Vandervelde et Poulet ont accompli un grand acte politique et qui pourrait avoir d'importantes répercussions dans quelques mois. Ils réunirent autour d'un tapis commun les leaders de la démocratie chrétienne et les pontifes de l'extrême-gauche.

Il y avait là, dans un confraternel coude à coude, les citoyens Huysmans, Spaak, Soudan, Wauters, Balthazar ainsi que MM. Van Overbergh, Rubbens, Heyman, Pauwels, Bodart, d'autres encore, et c'est déjà tout un programme. M. Bodart, ex-député démo-chrétien de Charleroi, ne fut-il point, naguère et dans des circonstances que tout le monde n'a pas oubliées, un des partisans officiels de l'alliance de principe avec les rouges?...

Le communiqué publié à l'issue de la conférence constate que l'échange de vues fut « caractérisé par un désir mutuel de bon entente »... Parbleu! Personne n'ignore que le jour où les uns et les autres auraient tous leurs apaisements en ce qui concerne la délicate question de l'enseignement, l'union serait vite scellée sur le dos de l'extrême-droite conservatrice et de la gauche libérale. Certains vont même jusqu'à penser que la présente tentative de rapprochement est le premier pas vers la bipartite qui succéderait, ou succéderait si l'on veut être plus explicite, au ministère Van Zeeland, qui n'est pas éternel. Que les polémiques violentes et les dures paroles qui, ces derniers temps tout particulièrement, ont dressé face à face les frères ennemis de la démocratie aient fait l'objet de cette conférence pacifique, voilà qui ne manque certes pas d'éloquence.

Les jardins français du Château d'Annevoie

Les plus remarquables de la Belgique. Célèbres par leurs jeux d'eau innombrables, leurs fleurs, leurs charmilles, leurs vieux arbres, leurs statues inestimables et par l'Ermite « Frère Jean ».

L'excursion la plus merveilleuse à faire en passant dans la vallée de la Meuse, entre Namur et Dinant.

Les bons ménages



— « Jadis, au début de chaque mois, le père de famille donnait à sa femme l'argent nécessaire à la vie du foyer. La mère partageait la somme en différents postes. Sous aucun prétexte, elle n'aurait dépassé son budget. Cette chose, toute simple, la tenue d'un ménage, c'est tout le secret de l'administration financière du pays. »

Ainsi s'exprima lundi soir M. Max-Léo Gérard en s'adressant aux membres de la Chambre de Commerce de Bruges — car M. Van Zeeland et ses collaborateurs ont décidé, apparemment, de faire de l'œil à toutes les chambres de commerce de Belgique et voilà quelques douzaines de conférences en perspective. Et il ajoutait tout aussitôt:

« Une autre condition de la bonne tenue d'un foyer, c'est l'entente, la patience et l'économie. »

Pour notre plus grand bonheur, le Gouvernement actuel la remplit magnifiquement cette triple condition. M. Gé-

rard, qui est lui-même un chef de famille modèle, l'a dit: « Nos réunions se déroulent dans une atmosphère de calme. Depuis trois mois et demi, on n'a pas dû voter une seule fois; on s'est toujours mis d'accord! Comme dans les bons ménages, nous entourons nos trois belles-mères (sic) de déférence et de respect... »

Une sincère émotion étreignit l'auditoire à l'évocation de l'idylle gouvernementale. Et c'est dans le silence approbateur que l'argentier national exposa — après M. Van Zeeland à Anvers et à Arlon — les premiers résultats palpables de la nouvelle politique belge: la dévaluation du franc (« ce fut un fait et jamais une intention »), la conversion libre des rentes, la hausse lente de l'index, la réduction du déficit de 1935 qui sera probablement de 451 millions (« chiffre honnête ») contre 861 (« lourd héritage ») au moment où la jeune équipe prit le pouvoir. Etc.

Les Français et leur 14 juillet

Comme chaque année, la Colonie Française fêtera « le 14 » en grande pompe et recevra les enfants des anciens combattants à un goûter-cramique à la légendaire Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt (Bruxelles). Il y aura, aussi, le soir, grande illumination avec fête de nuit en musique — répétition de la fête qui eut lieu en juin avec tant de succès. Tous les Belges seront les bienvenus à ces fêtes franco-belges de l'« Abbaye du Rouge-Cloître » qui, décidément, s'est accaparée, cette année, tous les banquets: Danois, Rhénanie-Ruhr, France, Amis de la Forêt de Soignes, Congrès libéral, etc.; c'est l'établissement peint en blanc dans un site admirable, aux confins de la Forêt. Tél. 33.11.43. Pension complète dès 45 fr. Tout impeccable! Tr. 25, 35, 31, 40, 45. Etabliss. des familles. Prix doux.

Conversion à tous les étages

M. Max-Léo Gérard refit en somme son discours-révélation du Sénat, répétant que le budget de 1936 devra de toute façon être équilibré. De quelle façon, par exemple? En faisant des économies et en demandant des sacrifices à tous et à chacun; en opérant — et on l'envisage favorablement rue de la Loi — la conversion des dettes coloniales, des dettes communales et des dettes provinciales.

Conversion à tous les étages! M. le Ministre des Finances espère arriver par cette voie à un abaissement général du loyer de l'argent à long terme, ce qui est « un des facteurs les plus importants pour le développement économique d'un pays ». Mais il ne suffit pas d'être un bon père de famille et de bien tenir le ménage; il faut que la progéniture se montre à la hauteur de tant de vertus essentielles et donne aux parents le réconfort de la discipline courageusement et filialement observée. La paix, la concorde, le bonheur, l'entrée dans la Terre Promise sont à ce prix.

SOURD? l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». C^{ie} Belgo-Amér de l'Acousticon, 35, boul. Bisschoffsheim, tél. 17.57.44.



Mégalomanie?

Il n'y a pas longtemps, M. Van Zeeland, discourant à Anvers, parla de la nécessité pour l'Etat de restreindre ses dépenses, afin d'arriver à équilibrer le budget. Et il a fait prévoir que le gouvernement demanderait aux contribuables de nouveaux et lourds sacrifices.

Peu de temps après, au Sénat, M. Max-Léo Gérard, notre grand argentier, annonçait que le déficit du budget de 1936 serait de 450 millions. Une paille! et le ministre comme son chef recommandait l'économie. Les discours étaient à peine prononcés que le parlement engageait l'Etat pour trois ou quatre cents millions dans l'achèvement des travaux de la jonction Nord-Midi. Encore une paille! Aujourd'hui, on annonce que le gouvernement a acquis, pour la

somme de sept millions et demi, un vaste immeuble situé place Poelaert afin d'y installer le Ministère de la Justice: troisième paille! L'immeuble en question devait être un hôtel et de nombreuses salles de bain ont été prévues, une à côté de chaque chambre. Nous ne savons s'il entre dans les intentions de M. Soudan d'installer à côté de chaque bureau une salle de bain. Ce serait du reste une excellente idée. Les jours d'été, les fonctionnaires pourraient prendre des douches et des bains froids en compulsant les dossiers de l'administration et en rédigeant des rapports. En tout cas, le ministère devra être installé à grands frais dans son nouveau local et, du train dont on va, les frais d'installation seront à peu près aussi élevés que ceux de l'acquisition de l'immeuble. Peut-être veut-on ainsi résorber le chômage et remettre au travail un certain nombre d'ouvriers de l'industrie des déménageurs. Dans les locaux actuels du ministère de la justice, on installera, dit-on, le service des chèques postaux: cela fera une nouvelle dépense. Les trois belles-mères ne vont-elles pas devoir sous peu servir de conseil judiciaire au ministère des jeunes?

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Nebion lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Les admonestations de l'oncle Charles

Tout quadragénaire qu'il soit, M. du Bus de Warnaffe fils est promu au rang de pontife. C'est le grand homme du parti, une sorte d'évangile itinérant et ministériel. Il honore de ses conseils les vieilles barbes et les jeunes moustaches. Papa Coelst le vénère, M. Victor Waucquez le promène comme un garçon qui fait honneur à la famille et « Patria » l'écoute avec déférence faire la leçon à M. Plerlot, président de l'Union Catholique, à M. Segers, à M. le Vicomte Poulet, bref à une foule d'augures pour le moins quinquagénaires.

Le ministre de l'Intérieur choisit toujours le bon moment. L'Union Catholique étudie la réorganisation de ses cadres et de ses méthodes? L'oncle Charles a des idées originales là-dessus, et il ne les envoie pas sous pli cacheté aux intéressés réunis en assemblée rue du Marais :

— « Il faut, dites-vous, que le parti catholique se retrempe aux sources de sa doctrine et régénère son programme. Parfait, messieurs! Mais il ne suffit pas d'une proclamation de principes ni de la structure bien balancée d'un programme. Il faut que l'excellence de la doctrine éclate d'abord en ceux qui la professent et doivent en être les premiers modèles... Il importe en d'autres termes que les chefs catholiques, ou que ceux qui se prétendent tels, soient les vivants exemples des théories qu'ils proclament et commencent par donner entre eux l'exemple de l'union et de l'entente qui sont indispensables à la cohésion et aux succès de leurs troupes. »

Ce début, n'était pas mal. La conclusion fut magnifique: — « Toute maison divisée contre elle-même périra ! »

Variation sur le thème connu de l'Ancêtre: « Le parti catholique périra par la finance »... et tout le monde songea aux curiosités présidentielles et policières de M. Jaspas.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1^{er} avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs
A son nouveau **BODEGA-BRASSERIE**
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Un rhumatisme déformant la condamnait à l'inertie

Stupéfaction des voisins
qui la voient « trotter » de nouveau

Cette femme raconte son cas :

« Je suis âgée de 62 ans, écrit-elle, et voilà huit années que j'étais atteinte de rhumatisme articulaire déformant (bras et jambes). J'avais des douleurs atroces, je ne pouvais même plus supporter les couvertures. Après avoir tout essayé, je me suis décidée à faire usage des Sels Kruschen.

A ce moment-là, je ne pouvais plus marcher ni rien faire. J'étais condamnée à l'inertie. Depuis que je prends des Sels Kruschen, j'ai vu mon état général s'améliorer considérablement. Maintenant, je marche normalement et je fais bien des travaux avec mes mains. Aussi, comprenez ma joie et la stupéfaction des voisins à me voir trotter comme cela, moi qui étais condamnée ! » — Mme F., à T...

Les Sels Kruschen contiennent les deux meilleurs dissolvants connus de l'acide urique, cause des rhumatismes. Ils émoussent les cristaux uriques logés dans les articulations comme des flèches empoisonnées et acérées et les transforment en une solution inoffensive que les reins n'ont plus de peine à éliminer.

En même temps, Kruschen stimule le foie et l'intestin. Les déchets alimentaires, les toxines, toutes les impuretés sont régulièrement et complètement « balayés ». Le sang redevient pur, fluide et fort. Aucune intoxication nouvelle n'est possible. Vous éprouvez un allègement, un bien-être, un équilibre merveilleux.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

La lessive

Car cela ne fit, ces jours derniers, que croître et embellir à la commission d'enquête. La lessive continue sous la haute direction de Maître Jaspas et il faudra encore des tonnes de savon pour la mener à bonne fin. Puisqu'il y a du salut public, ne regardons pas à la dépense!

Ceux qui font les frais du spectacle finissent cependant par trouver l'addition un peu forte. Que de hauts seigneurs de droite moralement ruinés, que de faillites et de déconfitures, mes frères ! M. Van Cauwelaert lui-même en a la nausée. Le président de la « fraction » flamande, l'autre matin, au cours d'une réunion intime, a prié ses bons amis Heyman et De Vleeschouwer, de ne « pas prolonger l'entretien sur les tristes incidents » que ces messieurs et leurs collègues commentaient avec passion.

Tel est aussi, dit-on, l'avis de Son Eminence. Monseigneur, indirectement cité dans les débats par un certain M. Sap, qui découvrit ainsi la crosse comme de jeunes ministres découvrent parfois la couronne, Monseigneur vit dans la peine et l'affliction. Il voudrait que tout cela cessât et que le ciel mit un frein à la fureur des bavards qui en disent plus qu'on ne leur demande. Il aurait en conséquence,

affirme-t-on, exprimé sa manière de voir à tel et tel justiciable de M. Jaspas qui se préparait à débaler trop brutalement la porcelaine. Si on lit bien le « communiqué » final de la Commission d'enquête, il semble que l'appel du cardinal a été entendu.



Le Vieil Hermitage de Saint-Antoine

au faite du coteau dominant la Vallée de l'Aisne, dans les sapins et les genêts, à 500 m. d'alt, à Harre-Werbomont, est un hôtel moderne (avec eaux courantes, piscine, salle de bains, tennis). De l'air frais, de l'espace. Dem. tarifs. L'eau de Harre est ferrugineuse et gazeuse (naturelle).

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant de 1er ordre.

Concerts au Déjeuner et Dîner.

Arrangements avantageux pour Réceptions
et Banquets.

Moutarde après le dessert

Le zèle apostolique et politique de M. de Malines n'a point de bornes. Son Eminence a pris langue ensuite avec M. Hubert Pierlot et le « sanhédrin » de l'Union Catholique. Conversations d'une haute élévation de pensée, sinon de ton, et qui aboutirent, après quelques jours de réflexion et de figlage rédactionnel, à la publication d'un communiqué omnibus.

C'est ainsi que les foules pieuses purent apprendre avec stupéfaction que des dissensions s'étaient manifestées dans ces derniers temps entre des personnalités du parti de feu Woeste et que certaines de ces difficultés avaient revêtu un caractère public. Le Bureau de l'Union Catholique s'est ému de la « fréquence » de ces incidents et il adresse donc à tous ses adhérents « un appel pour que la paix et la bonne entente règnent parmi eux ». Si certains catholiques, n'est-ce pas, estiment avoir des griefs les uns à l'égard des autres, qu'ils le sachent et ne l'oublient plus : ledit bureau a qualité pour les concilier et éventuellement pour trancher les différends. Cette manière de procéder assure en effet le respect des droits de chacun. Elle est « la seule efficace et conforme aux intérêts supérieurs de la cause catholique, devant lesquels doivent céder les considérations d'ordre personnel ».

Bravo ! Mieux vaut tard que jamais et il est bien évident que MM. Sap, Philips et Van de Vyvere suivront cette procédure à l'avenir ; pour l'instant, elle ferait un peu office de moutarde après le pousse-café.

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Espoir et menaces

Quoi qu'il en soit, le Bureau est persuadé que cet appel sera entendu par tous. En tout cas, il est décidé à « provoquer toutes mesures que la situation comporterait ». L'opinion catholique tout entière, il en a la conviction profonde, est avec lui dans ces pénibles conjonctures. « Les difficultés de l'heure, conclut-il, et les erreurs (sic) commises ne doivent pas obscurcir à nos yeux, surtout aux yeux de la jeunesse, la claire vision de la mission du parti catholique ; la grandeur de la cause importe plus que les hommes. »

Les augures à barbe qui connaissent l'arrière-cuisine de « Patria » croient savoir que le « sanhédrin » en question ne représente en dernière analyse que l'opinion de quelques comitards obligés de jeter du lest. Car le pavillon de l'Union prénommée recouvre... ou couvre une marchandise électorale que se disputent, en Flandre et en Wallonie, sans délicatesse ni charité, les conservateurs traditionnels et les démocrates-chrétiens, les agriculteurs et les classes moyennes de droite : huit coqs dans le même panier.

Les espoirs de M. Pierlot Hubert et de ses bureaucrates patriotiques paraissent dès lors aussi vains que vaines sont leurs menaces.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracasseries quotidiennes. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

L'Histoire telle qu'on la parle

Le rondouillard M. Spaak n'a guère eu de loisirs cette semaine. Il s'est intéressé professionnellement à deux congrès où il fut question de trams, de chemins de fer, d'automotrices, de rails et de routes. Calamistré et cravaté de blanc, il dut assister, aux côtés du terrible directeur général de la Société Nationale, à un banquet international. M. Rulot s'étant déclaré fort honoré de cette présence ministérielle, le ministre des Transports célébra les immenses mérites et les louanges de l'homme distingué avec lequel il se trouve en conflit officiel d'attributions depuis quelque temps :

« Messieurs, je lève mon verre à la santé de notre sympathique président, dont la cordiale collaboration m'est si précieuse ; celle-ci a déjà porté des fruits pleins de promesses et je ne doute pas que les fruits futurs passeront la promesse des fleurs présentes. »

En compagnie du Roi, le grand maître des cheminots assista ensuite à la commémoration du cinquantenaire d'une importante union internationale de transports en commun. Il n'ouvrit point la bouche, et pour cause :

« Simple avocat et jeune ministre, expliqua-t-il publiquement le soir au dîner de gala, je redoute les erreurs techniques et ne m'aventure pas dans le maquis ferroviaire. Je me tiens dans une prudente réserve et vous invite en conséquence à constater sur place le courage de mes compatriotes en face de la crise. »

Auparavant, les convives avaient eu le privilège d'admirer l'héroïsme de M. Spaak qui, la coupe de champagne à la main, commençait son toast en ces termes :

« J'ignorais que j'entreprenais une tâche autrement difficile que celle de mes collègues de la Justice et de l'Intérieur, une tâche écrasante, lorsque j'acceptai le portefeuille des Transports ! »

Et tout le monde d'applaudir, surtout les Belges qui croyaient se souvenir que M. Spaak avait failli, aux environs du 30 mars, tomber la veste et mettre le feu à la rue de la Loi parce qu'on ne se dépêchait pas de lui donner un maroquin...

**AVEZ-VOUS BIEN DINÉ
A L'HOTEL BEERSELHOF ?
Week-End à prix réduit**

Heyst-op-den-Berg

Téléphone 213

Un ministère prolifique

Il y a quelques semaines nous avons été profondément heureux d'annoncer à nos lecteurs que notre jeune premier ministre avait le bonheur d'être père pour la quatrième fois. Jaloux des éloges dont le premier ministre fut l'objet à l'occasion de cet événement qui doit marquer dans les annales de notre pays, M. De Schryver vient, lui, d'être père pour la neuvième fois.

Les journaux bien renseignés assurent que c'est au ministère de l'Agriculture même qu'est né le bébé. C'est assurément dans les choux que le ministre aura trouvé son neuvième enfant.

Il paraît que d'autres ministres vont bientôt faire annoncer que leur famille s'est agrandie. Et les contribuables commencent à s'inquiéter de voir s'élargir ainsi le cercle de la famille ministérielle : le fonds des allocations familiales sera bientôt à sec.

Il paraît que les trois belles-mères du ministère distribueront à la rentrée du Parlement des dragées à tous les sénateurs et à tous les députés sans distinction de parti ou d'opinion.

Chantez, chantez, ma belle...

Car ce sont des Papiers Peints U. P. L., les plus seyants et les plus gais.

Pour défendre notre joie et l'ingénuité de vos chants, n'employez que les papiers peints U. P. L.

Franz veille au grain



Franz veille au grain et ne flânera pas durant ces vacances-ci. Il convoquera la Droite flamande autant de fois que le Devoir l'exigera. Car si les troupes de M. Van Cauwelaert ont remporté de brillantes victoires, d'impérieuses conquêtes sont encore à l'ordre du jour. « Sursum corda ! » et ne nous endormons point sur de fragiles lauriers !

Il s'agit, n'est-ce pas, de réformer le régime des langues dans l'agglomération bruxelloise, qui est loin de correspondre à la perfection flamingante. Il s'agit de veiller à une plus stricte répartition des nominations. Il s'agit d'établir scrupuleusement la frontière linguistique. Il s'agit d'appliquer rigoureusement les lois linguistiques. Il s'agit enfin de préparer l'amnistie pour les délits, disons d'ordre antipatriotique, commis de 1914 à 1918.

La lutte doit être organisée en temps opportun et le terrain convenablement labouré pour que le blé y pousse à pleine tige. Franz, éternel mécontent, n'est jamais à court de revendications. Il en vit et s'en délecte. M. le ministre-vicecomte Prosper Poulet assistait au conseil de guerre.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Brimades bilinguistes aux P. T. T.

Il est entendu, depuis longtemps, que les agents des P. T. T. doivent répondre aux abonnés dans la langue nationale qu'ils emploient. On a réglé de même la question de la langue à employer dans les rapports de service. Il a été décidé, par exemple, que les bureaux de Flandre devaient s'adresser en français aux bureaux de Wallonie et que les bureaux bilingues devaient s'adresser en flamand aux centraux thlois et en français aux bureaux wallons, tandis qu'au service international, seul le français est utilisé. Et tout cela est fort bien, en théorie. Dans la pratique...

Il y a, au central de Bruxelles, des agents wallons qui parlent les deux langues mais qui sont incapables, physiologiquement, d'acquérir l'accent spécial des langues nordiques. Or, ces agents, malgré toute leur bonne volonté, sont rapidement repérés par certains de leurs confrères qui n'ont de cesse que lorsqu'ils ont provoqué un incident. Il y a des bureaux qui excellent dans ce « sport » : Grammont, Duffel, et particulièrement Aerschot, sont en tête.

Exemple :

La tactique est toujours la même; Bruxelles appelle; Aerschot répond.

— Aâârrschottt.

— Honderd vijf en zestig.

— Honderd vier en zestig ?

— Neen, honderd vijf en zestig.

— Ik versta u niet (et l'on coupe, Bruxelles re-sonne).

— Aâârrschottt.

— Ik vraag honderd vijf en zestig.

— Ik versta u niet, geeft mij de surveillant.

Un jour, l'agent wallon, pliant sous la besogne, excédé, céda à un mouvement de mauvaise humeur :

— Surveillant... Surveillant... Atteindè n'beguée, d'va vol'dire in wallon, ainsi vos comperdrè p't'èt mieux.

— Wablif? Wablif?... Geeft mij de chef de bureau. De rëglement... Ge moet fransch causeeren...

Or, depuis trois heures, l'agent de Bruxelles desservait à la fois Aerschot et Haecht, parlait le même flamand aux deux bureaux, n'avait nulle difficulté avec Haecht et se chamailait depuis des heures avec Aerschot.

...Les abonnés, durant ce temps...

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE-RESTAURANT
 Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Vacances modernes

Le Globe Hotel du Zoute offre le transport par avion trimoteur SABENA de Bruxelles ou d'Anvers à Knocke-Zoute et retour, appartement et un jour et demi de pension complète pour 250 francs.

Départ: 1er jour, de Bruxelles à 18.05 — d'Anvers à 18.15.
 Retour: 3e jour, après le petit déjeuner.

Le samedi, départ de Bruxelles à 13.25 — d'Anvers à 13.35.
 (Tous les jours, vendredi et dimanche exceptés).

Renseignements et réservations aux bureaux de la SABENA :

Bruxelles : 32-34, boul. Ad. Max,	tél. 17.10.06;
145, rue Royale,	tél. 17.60.00.
Anvers : Bureau Gare Centrale,	tél. 375.34;
Aérodrome de Deurne,	tél. 935.13.

A l'Ecole Militaire

Le Centenaire de l'Ecole a été célébré avec faste et dignité grâce à l'habile autorité du lieutenant général Neefs. Ce petit homme éloquent, d'une volubilité prodigieuse et d'une activité dévorante, a accompli là de grandes choses. La maison, avec un effectif doublé, a gagné et dépassé le niveau des grands professeurs de jadis, les Chapelié et les Quetelet. Le général, maître sévère et bon, avec sa figure tourmentée, sa bouche de travers et sa moustache folle et tordue, représente exactement le type de l'officier-professeur qui convient à ce genre d'emploi. C'est lui qui, promu à ce rang, a tenu à réétudier lui-même toutes les branches de tous les programmes, y compris les programmes préparatoires, pour être à même d'intervenir à tout instant dans un auditoire quelconque où le professeur fait son cours. Il est capable ainsi d'interroger en géométrie analytique et en calcul infinitésimal — en flamand.

Tout cela ne fait pas un personnage amusant, ni un enseignement drôle. L'Ecole militaire forme d'admirables bûcheurs mais qui n'ont aucune place pour le travail joyeux, sportif, pour tout ce qui fait les arts d'agrément, enseignés jadis aux jeunes gentilshommes, par Pluvimel. Un petit fort en thème, timide et mal bâti, peut sortir de l'Ecole, alors que son âme de fer pourrait mieux servir ailleurs. Il y a aussi des âmes quelconques, servies par des cerveaux ingénieux et bien entraînés qui font des premiers de promotion, mais des officiers absolument quelconques.

Déetective MEYER

AGENCE REPUTEE DE TOUT PREMIER ORDRE
 56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Saint-Cyriens, Boliviens, Chinois, etc.

Cependant nos jeunes gens firent la meilleure impression, à côté des Saint-Cyriens qui avaient revêtu le casoar, les fameuses épaulettes et les gants blancs historiques de 1914. Ce sont aussi de petits bûcheurs, un peu fluets, aux yeux malins. Les Anglais, de Sandhurst et de Woolwich étaient en kaki et le stick réglementaire sous le bras. Les Hollandais en bleu foncé. Dans le rang de l'Ecole d'Application on reconnaissait un sous-lieutenant lithuanien minuscule en kaki, avec un képi de facteur des postes. Dans le rang de l'Ecole proprement dite, il y a deux Chinois, on ne sait pas de quel parti, deux garçons pleins de bonne volonté, mais pas très débrouillards. Nous avons des Boliviens qui se préparaient au Chaco, et aussi un Arménien qui est apparu au lendemain de la guerre, quand l'Arménie montrait de singulières velléités d'indépendance.

Cependant la fête sportive fut aussi réussie que le banquet. Les manèges conduits par les capitaines Falun, Bonvalet et Balestrie sont déjà des manèges d'officiers. C'est la grande école du colonel de Trannoy, qui y enseignait en 1914, sous les ordres de cet intrépide et charmant capitaine-commandant comte de Meeus qui trouva, en char-

POSTE PRIVÉE

BUCO, 33, bd Adolphe Max
Tél.: 17.64.90

reçoit et réexpédie toutes
vos lettres sans formalité.

geant à Burckel, une fin digne de lui, et qui a laissé son nom au manège de l'Ecole, comme un hommage aux déesses guerrières de la charge.

Les attachés britanniques endossèrent, le soir, des habits rouges à plastrons blancs. Le colonel hoddandais était un hussard noir qui parlait comme un Parisien. Les Français étaient les plus pittoresques, et absolument ravis, comme tout bon Français, d'avoir été complimentés par une Reine — qui les avait éblouis.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Coquetterie...

La guerre a passé sur les uniformes, les trempant dans la glaise des tranchées : nos soldats sont tous devenus terreux, l'Ecole militaire exceptée. A part la casquette, rien n'a changé dans la tenue de nos cadets, mais sont-ils possédés de la même coquetterie que leurs aînés? Est-on encore puni pour avoir été rencontré en uniforme hors d'ordonnance?

Au temps du képi en pente, de ce képi qui donne à la silhouette de Léopold II une allure si particulière, un élève de l'Ecole se serait cru déshonoré s'il ne s'était empressé, dès sa première sortie, de se coiffer d'un képi à soufflet cylindrique, aussi droit que possible. La tunique, pour être élégante, devait dépasser de deux doigts la longueur réglementaire, la bande du pantalon devait être plus large de trois ou quatre millimètres, et les souliers devaient être de cuir verni.

Ainsi fringués, les futurs officiers se croyaient irrésistibles, et ils l'étaient pour les petites amies des petites sœurs, les petites cousines et les petites amies tout court auxquelles ils écrivaient des billets sur papier rose.

Ils tiraient sur les poils de leur moustache naissante avec l'illusion de lui donner une allure conquérante, car on était encore au temps de la moustache. Ils furent d'ailleurs des poilus héroïques et plus d'un ne revint pas des plaines de l'Yser.

Restaurant — Cabaret — Dancing Russe **KASAK**
Porte Namur, Bruxelles, 23, rue Stassart
Tous les soirs, diverses attractions inédites, dont l'exquise chanteuse, M^{me} Alexandra Tarakanova, Orchestre-Tzigane.

...et gourmandise

On ne se cachait pas d'aimer les petits gâteaux et le pâtissier de l'avenue Louise fit, au temps de l'abbaye de la Cambre et des hépis à soufflets, des affaires étonnantes.

Les consignés avaient pour devoir de faire les lits de ceux qui étaient de sortie. Ce travail ne demeurait pas sans récompense: il fallait, en échange, leur rapporter un cornet à la crème et un éclair au chocolat. C'était le tarif. Cela s'achetait au galop, car jamais on ne voyait rentrer les élèves de l'Ecole militaire autrement qu'au pas de charge. Les habitants de la rue du Monastère étaient régulièrement réveillés, le mercredi et le dimanche, par le roulement forcené des fiacres qui ramenaient ces messieurs. Ils descendaient la pente à une allure qui, pour l'époque, était vertigineuse. C'est que le cocher comptait sur un pourboire pharamineux: cinquante centimes pour le moins!

Les petits paquets de pâtisserie s'accumulaient sur les pieds des punis. Il y en avait qui avaient fait huit ou dix lits!...

Receptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de **FROUTÉ**, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

Littérature

Oui, on faisait de la littérature, dans cette école vouée aux « X » et à l'éducation militaire. On en fait d'ailleurs encore, mais l'inimitable professeur de littérature qui fit les délices de plusieurs générations d'élèves n'a sans doute plus jamais eu son pareil.

Ce pékin — car c'était un vulgaire pékin — arrivait brandissant une canne à pomme d'or. Il ne manquait jamais, dès la première leçon, de la déposer dans un coin puis, en s'en allant, de l'oublier. Il revenait ensuite et disait d'une voix de basse-taille qui contrastait singulièrement avec ses formes grêles :

— Ah! que je suis distrait! J'oublie ma canne! Il ne faut pas, n'est-ce pas, Messieurs, qu'un homme sans canne aille!

Le petit jeu de mots lâché, il souriait finement et se retirait avec grâce.

Les élèves pouffaient, car ils avaient attendu le « coup de la canne » avec un certain émoi. Se produirait-il, ne se produirait-il pas? Il se produisait toujours et on se tordait.

L'ETAPE 25, rue de Malines, Bruxelles-Nord.
Le cabaret le plus gai de Bruxelles! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable!

Economies

Aujourd'hui que les petites oies blanches sont si mal gardées, il est extrêmement facile de trouver « dans son monde », comme on disait jadis, la petite amie décorative avec laquelle on sort les jours de congé. Une belle petite femme bien fardée, aux sourcils soigneusement épilés, aux toilettes éblouissantes, cela se trouve pour rien en notre siècle. Autrefois, il en allait autrement: les jeunes filles ne sortaient que flanquées de leurs mamans et les soirées en famille étaient austères. Pour se procurer l'âme-sœur de luxe, il fallait argent comptant. Mais l'ingéniosité supplée à l'impécuniosité. Que le lecteur ne s'effarouche pas de la combinaison que trouvèrent certains bons copains qui reposent à cette heure dans quelque cimetière des Flandres.

Comme c'étaient de joyeux drilles assez peu soucieux des règlements sévères de l'Ecole, ils étaient punis une fois sur trois sorties, pour le moins. Pourquoi donc, se dirent-ils, faire chacun les frais d'une « cocotte » empanachée (on ne disait pas encore poule dans ces temps lointains)? Une seule nous suffit, puisque nous ne sortons jamais ensemble. Et ainsi fut fait.

Paix à leurs cendres de bons pères de famille qu'ils furent par la suite et de héros qu'ils furent aussi sous les canons allemands.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Anc. à Liège.

Le côté des mamans et des petites sœurs

Ce côté-là, c'était le côté de la cour d'honneur. Elle s'étendait en un vaste cercle... mais faut-il la décrire? Elle existe encore et tout le monde peut la visiter. Au temps où elle était militaire, elle était naturellement crépie à la chaux et d'un jaune passablement sale.

A gauche en entrant se trouvait le parloir: une salle

étroite, noire, triste, nue, qui inspirait dès l'abord les plus vives inquiétudes quant aux autres corps de bâtiments de cette remarquable abbaye.

A l'heure de la visite, on y voyait affluer des dames et des demoiselles élégantes, balançant au doigt de fragiles petits paquets blancs noués de ficelle d'or: les mamans et les petites sœurs de ces messieurs avec leur goûter de consolation. Elles venaient voir les consignés, toujours assez nombreux et leur apporter le réconfort de leur présence et de leurs jolies toilettes. Plus d'une idylle se noua dans ce désolant parler entre les amis des grands frères et les petites sœurs des camarades. Mais cela...

Ils arrivaient en uniforme d'intérieur: képi, pantalon et vareuse bleu foncé, souliers noirs. Une certaine négligence était fort bien portée: la négligence et les ficelles aux souliers sont des attributs mâles.

On goûtait, on se promenait dans la grande cour où parfois passait le général Tilly, lointain et pensif.

Pièce d'argent: 5 fr. = 14 fr.

Vendez chez BONNET.

30, rue au Beurre,

L'Applic

Au fond de la cour, à droite de la maison du commandant de l'Ecole, s'ouvrait un portique: c'était l'entrée de l'Ecole d'Application.

Tandis que les dames et les consignés se promenaient en rond, les « appliqués » sortaient par petits groupes en mettant leurs gants blancs.

Ils passaient, fiers et droits, la taille fine, le pantalon à bande bien tiré par le sous-pied. Les franges de leurs épaulettes balançaient au rythme de leurs pas et leurs épérons sonnaient sur le pavé raboteux.

Les élèves saluaient au passage leurs « supérieurs » — n'étaient-ils pas sous-lieutenants? — et ceux-ci répondaient non sans une certaine hauteur.

L'« Applic », c'était le mystère pour les mamans et les sœurs, car elles n'y pénétraient jamais. Il en sortait des histoires extraordinaires telles que les « affaires d'honneur ». Il arrivait qu'on se battit en duel à la salle d'armes, paraît-il, mais oncques nul n'apprit qu'on s'y fût entretenu. nulle balafre ne traversait les visages: on se saignait au bras sans doute par souci de coquetterie.

Arrive-t-il encore qu'une très vieille maman, décorée de la Croix de Guerre, traverse la cour de la Cambre, s'arrête et regarde passer les ombres des beaux sous-lieutenants d'autrefois?

Détective C. DERIOUE

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Les malheurs de la Force publique congolaise

Nous nous sommes fait l'écho, voici quelques semaines, de doléances rapportées d'Afrique par les grands oiseaux de la « Sabena ».

Un officier qui fut de la Force publique, vient de nous confirmer le mécontentement qui règne parmi les gradés blancs, l'étonnement réprobateur qui grandit parmi les noirs et la désorganisation qui s'est emparée de notre armée coloniale.

Bien sûr, la Force publique constitue une lourde charge pour le Congo et il est logique que l'on ait cherché à diminuer les frais. Mais ce qu'on a fait était-il bien indiqué et fallait-il, notamment, réduire chirurgicalement les effectifs? Au point de vue strictement militaire, c'est le gâchis parfait. La Force publique — réduite à sa plus simple expression — s'exerce maintenant à manœuvrer comme si elle était destinée à de grandes batailles, avec des fronts



VACANCES

Pension complète avec cuisine de premier ordre, à partir de

45 FRANCS

112 chambres, confort moderne, ascenseur, bar, etc.

NOUVELLE DIRECTION

Retenez vos chambres au

Plaza New Grand Hôtel

209, DIGUE DE MER, 209, OSTENDE-EXTENSIONS

TÉL. : 1632

d'attaque et de défense tels qu'on les conçoit en Europe, L'armée métropolitaine forme difficilement de bons chefs de groupes de combat? Qu'à cela ne tienne: on demandera aux noirs d'avoir les qualités qu'on ne trouve pas chez les sous-officiers de la mère-patrie! Il n'y a pas de cavalerie congolaise? Qu'importe! Le règlement de cavalerie est rendu applicable aux compagnies de mitrailleuses — sans doute parce que les pièces sont bâties sur des mulets. Etc...

Une bonne nouvelle, Mesdames! **ORLY-COUTURE**, rue Moris, 43 (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Elégants modèles depuis 150 fr.

Delenda Carthago?

Tout ce qu'on a obtenu jusqu'à présent à ce petit jeu, c'est d'accréditer le bruit — idiot — que la Belgique, pressée par la France (!), entraîne la Force publique pour la faire combattre en Europe.

Quant aux officiers, on les noie dans d'incohérentes besoins. Toujours sous prétexte d'économies, on a « réorganisé » de telle façon qu'on est arrivé, par exemple, à faire des chefs de bataillon — tout en leur laissant cette fonction — autant de commandants des troupes d'une province, qui sont en même temps des commandants de place, des commandants de camp, des commandants d'une foule de choses. Résultat: ils s'occupent de tout, et mal, faute de temps, sauf de leur bataillon.

Enfin, on a récemment installé à Stanleyville le général commandant la Force publique, tandis que l'Etat-major restait à Léo. C'est comme si le général Cumont avait son quartier à Nice, pour diriger ses bureaux demeurés à Bruxelles!

Ainsi parla, non sans amertume, notre officier ex-congolais. On en est à se demander, conclut-il, si le fameux « Delenda Carthago » n'a pas été repris contre la Force publique, par Dieu sait quel Caton. Or, sans Force publique, plus de Congo, en très peu de mois...

KNOCKE-SUR-MER - HOTEL BEAU SEJOUR

3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée

« La Revue de l'Exposition »

Ce théâtre de l'Alhambra semble bien être le temple de la Revue. Chaque fois que les directions qui ont successivement présidé à ses destinées ont misé sur la Revue, elles ont fait la bonne affaire. Les frères Van Stalle, avec la collaboration de M. Antoine Rasimi, viennent d'en renouveler la preuve: « La Revue de l'Exposition » tiendra l'affiche jusqu'au retour des frimas, s'il faut en juger par l'accueil que lui a fait, à la première, un public enthousiaste qui, à l'invite du Compère, a frappé trois bans en l'honneur des auteurs, du chef d'orchestre, des costumiers, des décorateurs, de la maîtresse de ballet, du régisseur-

metteur en scène... qui encore? C'était d'ailleurs justice: le succès de la revue est fait de l'effort collectif et concerté des chefs d'emploi susnommés.

Pour qu'une revue réussisse, il lui faut des clous. La « Revue de l'Exposition » en a une demi-douzaine. D'abord, d'admirables ensembles de décors et costumes, dont certains — tels « Venise », l'« Inde et ses Mystères » et les « Champagnes » — dépassent en originalité, en opulence et en splendeur ce que la direction Volterra nous avait montré de mieux. Ensuite, quelques scènes locales, où le trio Rittche-Festerat-Méry donne libre cours à sa fantaisie un peu grosse et quelques autres où se révèle le bon faiseur parisien qu'est M. V. Tarault.

Mais c'est une Américaine, miss Genda Glenn, qui emporte le meilleur du succès de la soirée, se démenant à elle seule comme tout un bataillon d'interprètes, dansant à ravir, recourant à des farces de clown, chantant, hurlant, se disloquant, s'enlaidissant à plaisir, imitant Greta Garbo, et Jeannette Mac Donald, puis se contorsionnant les bras avec la virtuosité et la drôlerie du bateleur qui se disloque sur la place publique au milieu d'un cercle de badauds.

Ce qu'il y a de plus attrayant dans ce numéro « hors pair » c'est que Ginda Glenn ne cesse pas de s'amuser pendant le temps qu'elle joue: c'est le spectacle de son propre plaisir qui cause le plaisir du public...

Et puis il y a une danseuse javanaise, souple comme un fer d'épée, dont le corps ondule lascivement et dont les yeux tristes, longs et doux mettent un charme inoubliable dans un visage aux fermes contours où saignent des lèvres épaisses...

RECOMMANDATION FLEURISTE MARIN - ART FLORAL

Les Tyroliens loyalistes...

Quand on quitte Innsbruck pour se rendre à Salzbourg, on a à peine parcouru une dizaine de kilomètres, qu'on traverse Hall.

Hall? Oui, Solbad Hall-in-Tyrol, un joli patelin de sept ou huit mille habitants, paisiblement installé au bord de l'Inn, dans un écrin splendide de cimes neigeuses. C'est là que, par une décision unanime du conseil municipal, le droit de cité vient d'être conféré aux Habsbourg-Lorraine exilés en notre terre de Belgique où, après les pires vicissitudes, ils ont trouvé, si nous osons ainsi dire, le havre de Steenockerzeel.

Alors, l'impératrice Zita, l'archiduc Otto, toute la famille vont plier bagages, nous lâcher? Le bruit en a couru, mais c'était aller un peu vite en besogne, bien que les intéressés ne souhaitent sans doute rien tant que de rentrer dans cette Autriche qui les rejeta naguère. La délégation que Hall se proposait d'envoyer ici, pour remettre à ses nouveaux citoyens le certificat « ad hoc », fut aimablement priée de ne pas se déranger.

Toutefois, ceci ne visait qu'à éviter qu'on pût parler d'abus de l'hospitalité belge et il ne fut pas cédé combien on était sensible, à Steenockerzeel, au témoignage de loyalisme venu du « Lieb Heimatland Tyrol ».

DURBUY 1° - MAJESTIC : 40 · 50 FRANCS
2° - ALBERT : 35 FRANCS

...et la publicité touristique

Soit dit en passant, la fidélité et le dévouement des Tyroliens à la monarchie est proverbiale. C'est dans leurs montagnes que « le bon Kaiser Franz » aimait aller se reposer et c'est parmi eux qu'il recrutait ses fameux « Kaiserjäger » qui, tant qu'il en resta, tinrent les Italiens en échec dans les Dolomites. C'est aussi au Tyrol, toujours sûr, qu'on pressa le malheureux empereur Charles de se réfugier avec les siens quand, en 1918, victime de fautes qu'il n'avait pas commises, il vit s'écrouler autour de lui l'échafaudage vermoulu du grand empire.

Dès lors, quoi d'étonnant qu'un hommage vienne aujourd'hui de ce même Tyrol, où l'on espère peut-être trop d'une éventuelle restauration? Cependant, on est tenté de se demander si, en proclamant leur attachement à la dynastie des Habsbourgs, les édiles de Hall n'avaient pas quelque autre idée derrière la tête. En tout cas, il est certain que l'attention du monde entier — à la veille des vacances, comme par hasard — a été attirée sur leur villette. Ce n'est pas si bête, et la grande ombre d'Andreas Hofer doit sourire dans sa barbe...

Voulez-vous passer d'agréables vacances? Faites-vous confectionner un costume chez JEAN POL, 56, rue de Namur, Brux. Tél. 11.52.44. Mode dernier cri. Tissus 1^{er} choix.

La Chambre de Commerce de Bruxelles

Elle a fêté samedi dernier, en une soirée de gala donnée à l'Exposition, le soixantième anniversaire de sa fondation. Et ce fut une soirée très sympathique, qu'animentèrent la verve désopilante de Libeau, la plastique d'Akarova, le soprano puissant de Mme Suzanne de Gavre. Le Tout-Bruxelles du haut commerce était là, acclamant le maître arrivé tardivement, et aussi l'infatigable président de la Chambre de Commerce de Bruxelles.

Et puis, ce fut un bal, sustenté par un buffet magnifique. Quand le haut commerce se met en branle, il fait bien les choses.

TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE.
Pl de la Monnaie: bières et consommations de 1^{er} choix. Son buffet froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 15 h.

Liège et ses artistes

La Joyeuse Entrée comprenait un thé au Palais des Beaux-Arts où, en ce moment, on peut admirer une exposition fort intéressante de la « Passion du Christ au pays mosan », en même temps que les œuvres des artistes modernes qui se trouvaient auparavant à la cimaise des « mis des Beaux-Arts ».

Le moins qu'on aurait pu faire eût été d'inviter à ce thé les artistes liégeois qui sont représentés au Palais. Aucun artiste ne fut invité, pas même Crommelynck ni Adelin Salle, dont des œuvres figuraient aussi « la « Passion du Christ »! C'était l'occasion de présenter à nos Souverains les artistes liégeois.

Mais il y a mieux. Notre ami Jacques Ochs, qui est directeur de l'Académie des Beaux-Arts et conservateur des Musées, ne fut pas invité à ces titres!

Il faut avouer que c'est un comble et l'on se demande quel protocole a pu ainsi jeter l'interdit sur les artistes liégeois?

Cette négligence provoque un joli vacarme dans le landerneau.

Entretenez vos allées

Plus de poussière, grâce à l'antipoussière SOLVAY. Epannage simple et économique. Deux traitements par saison. SOLVAY, 33, rue Prince-Albert, Bruxelles.

Musiques militaires

Vingt musiques militaires — les vingt qui existent dans notre pays — ont versé de l'héroïsme au cœur de nos citadins. Vingt musiques et vingt cliques, avec tambours, clairons, grosses caisses et cymbales, ça fait du bruit, évidemment.

Un soir, nos musiciens, casqués d'acier, sortirent du Parc et s'en furent par la ville. Leur cortège sonore fit effet de pompe aspirante. Les gens sortaient de tous les cafés, de toutes les maisons. Ceux qui étaient en tramway et qui rentraient sagement chez eux bondirent dans la rue, sans

attendre l'arrêt. En quelques minutes les boulevards furent noirs de monde.

Ah ! les musiques militaires ! On le comprend ce député qui réclamait le licenciement de l'armée, mais le maintien des musiques !

Ce fut la toute grande foule, la foule joyeuse, animée, emballée, celle des revues et des défilés.

Vingt musiques !

Et cependant cette cohue tumultueuse fut tout silence et tout recueillement lorsque, massées derrière la Colonne du Congrès, les musiques jouèrent toutes ensemble, en hommage au Soldat Inconnu, la « Marche funèbre » de Beethoven et la « Brabançonne ».

Après quoi, ce fut la randonnée par les quartiers populaires qui firent un accueil délirant aux plottes, aux chasseurs, grenadiers, carabiniers et guides.

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. Berotte, 7-8, rue Mathieu (gare).

Les tambours-majors

Contrairement à ce que veut la tradition, les tambours-majors n'ont pas tous deux mètres cinq de hauteur. Il y en a même qui sont vraiment trop petits pour marcher à la tête des régiments. Ils n'ont plus les uniformes prestigieux d'antan et feraient pâle figure à côté de leurs collègues des Colstream Guards ou plus simplement des marches militaires d'Entre-Sambre-et-Meuse. Mais on constate que pas mal de chefs de corps ont eu l'occasion de contempler des cliques régimentaires françaises et cela nous vaut quelques ornements agrementant les tenues, mais ne figurant pas encore aux sacrés règlements officiels. Ainsi, des tambours-majors brandissaient des cannes enrubannées, d'autres avaient de magnifiques gants blancs à crispin... qui nous ont d'ailleurs paru en toile. Dans certains régiments, les tambours eux-mêmes étaient gantés de blanc et cela faisait des tâches claires qui voltigeaient au rythme des baguettes. Ailleurs, les clairons sont ornés de flammes aux couleurs et aux armes de l'unité. Attachées à ces instruments très courts, ces flammes carrées sont mesquines; il faudrait adopter une autre forme, le triangle allongé par exemple.

Verrons-nous, un jour, les trompettes de nos régiments de cavalerie avec des gants à crispin... en cuir ?

Ce qui est à craindre, c'est qu'un bureaucrate galonné, brandissant des « instructions », ne mette un frein à cette fantaisie et n'exige que nos cliques redeviennent aussi ternes que jadis. Ce serait dommage. Ce mouvement doit être encouragé, car une belle clique, ça fait bien dans le paysage et ça n'a jamais fait de mal à personne.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

Protégeons les sites

On vous a déjà décrit la Roche aux Faucons. Ce site étonnant et sauvage, dans une boucle déserte de l'Ourthe est presque aux portes de Liège. Tout un paradou miraculeusement épargné par l'industrie et le lotissement, avec une rivière chantante et adorablement inutile et une muraille de rochers à pic dignes des assises d'un walhalla. Or, imaginez que de braves, innocents anciens militaires, ont voulu construire sur cette roche un pylône genre Tour Eiffel. Imaginez que de jeunes gardes se sont mis dans l'idée d'inscrire sur ces vénérables murailles les initiales de leur confrérie. Le terrible Gavage, fondateur des Amis de l'Ourthe, en a bondi. Il a rugi, puis il s'est dit qu'il avait à faire à de braves gens tout de même qui détruisaient les sites dans l'innocence de leur âme. Il les évangélise comme il peut, il les persuade. Nous nous joignons à Gavage.

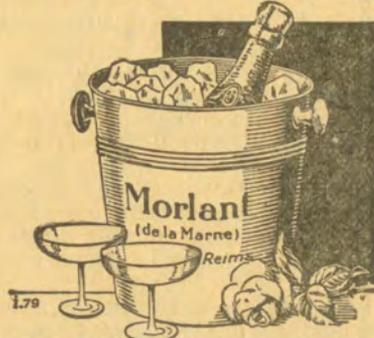
Vous qui aimez votre patrie, ne massacrez pas son visage.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

La Comtesse et la colline inspirée

Les vieux Liégeois parlent encore d'une comtesse et d'un archevêque de Mercy-Argenteau. Ces deux personnages deviennent légendaires. Cet archevêque fut le père de Charles De Coster, d'ailleurs, avant d'être dans les ordres.

La Comtesse était toujours apparue aux Liégeois comme une fantaisiste. Il semble bien qu'elle n'était pas conforme aux mœurs locales, que, pour tout dire, elle n'était pas popote. Au fait, cette grande dame fut en France et en Belgique l'ambassadrice de la musique russe. Née Caraman-Chimay, la comtesse de Mercy-Argenteau joignait à l'intelligence de son aïeul Riquel, le célèbre ingénieur, le charme de sa grand-mère, Mme Tallien. Sa beauté resplendit dans les fêtes du Second Empire et Napoléon III la chargea d'une mission diplomatique après Sedan.

De son château d'Argenteau (Liège), Mme de Mercy, excellente musicienne et amie de Liszt, fit le rendez-vous des artistes. Elle y reçut Borodine, César Cui, Liszt dans toute sa gloire. C'est d'Argenteau que partit cette croisade pour la musique russe.

M. Carlo Bronne, dans un livre documenté, évocateur, nous montre tout ce monde et nous révèle toute une période liégeoise inconnue et précieuse.

M. Carlo Bronne, par ailleurs, est poète, comme on sait, et il n'est pas mauvais que même les livres historiques soient écrits par des poètes, c'est encore eux qui savent le mieux ressusciter les figures et les paysages.

Tout y est et tout contribue à vous plaire au *George's Wine*, le Bodéga en vogue, 11-13, rue Ant. Dansaert, Brux. Cadre de bon ton; superconsommations, une Oasis, quoi...

Un programme complet

pour 2 et 3 francs à l'ACTUAL (ex-Select), 4, avenue de la Toison d'Or. — Enfants toujours admis.

Une mauvaise plaisanterie

Sur la foi d'une dame dont la vue, et à peu près tout fut troublé et qui a vu un régime pileux là où il n'y en avait pas, nous avons dit la semaine dernière à propos de la manifestation Froissart (voir plus loin) que Richard Dupierreux, animateur, sur les ordres de Jules Destrée, de cette manifestation, était nanti d'une barbe admirable,

Plaisanterie, mauvaise plaisanterie, il n'y avait pas un mot, pas un poil de vrai là-dedans.

On nous le fait savoir de divers côtés. Mais si notre ami Richard Dupierreux n'est pas barbu comme Agamemnon, il est poète, poète incontestable autant qu'artiste. Cela nous le savons, nous le maintenons, et nous en donnons une preuve en publiant ce sonnet dont il est l'auteur, adressé à Jehan Froissart, journaliste.

A JEHAN FROISSART, JOURNALISTE

Heureux qui, comme toi, sut faire un long voyage,
Et comblé par les grands de bienfaits et d'égarde,
Rentra dans son pays au déclin de son âge,
Benoitement garé des périlleux hasards.

Heureux qui, comme toi, sut cultiver un art
Qui, d'ordinaire, n'a que l'oubli pour hommage,
Si bien que nous pouvons, tant de siècles plus tard,
Savourer un chef-d'œuvre au fond d'un reportage.

Chroniqueur avisé que son métier formait
A publier un jour une feuille à Chimay,
Ce n'est qu'ensoutané que t'accueillit l'histoire.

Me diras-tu pourquoi, curé d'Estinnes-au-Mont,
Lorsque le journaliste attend quelque renom,
C'est autrement vêtu qu'il accède à la gloire ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Canicule

Madame prie Monsieur de lui rapporter un éventail.
Monsieur, économiste, achète l'objet dans un grand magasin à « prix unique ».

Le lendemain, Madame casse son éventail...

— Mais voyons, ma chérie, comment as-tu donc fait ?

— Ainsi, très doucement... (Elle fait le mouvement naturel.)

— Allons, tu ne comprendras jamais rien au progrès ! Tu savais que ton éventail venait d'un « Prix unique ». Eh bien ! alors, voilà comment il fallait procéder : on tient l'éventail fixe et immobile devant sa figure — et c'est la tête qu'on balance...

Plage des Ardennes

Tous les plaisirs de la plage dans l'agreste décor des Ardennes, voilà ce que vous réserve un week-end au bord du lac de Virelles (Chimay). 120 hectares d'étendue d'eau.

Le souvenir de Georges Courteline

Au square Picpus, à Paris, dans le quartier du Bois de Vincennes, vient d'être inauguré le buste de Georges Courteline, à peu de distance de l'immeuble où le grand humoriste habita durant plusieurs lustres et où il devait rendre le dernier soupir. L'auteur de ces lignes a eu l'occasion, voici plus de vingt ans, de rédiger sous une forme populaire quelques-unes des œuvres de Courteline. Il l'avait rencontré auparavant dans des brasseries littéraires. Courteline n'était pas toujours d'un abord commode. Son cœur cependant était excellent. Peu d'écrivains se montrèrent aussi serviables que lui à l'égard de leurs confrères. Mais quel singulier type ! Et quelles sautes d'humeur !

C. P. Tennis Couverts

33, avenue des Cerisiers, près du Tir National.

Rendez-vous des gourmets — Son restaurant et sa belle terrasse — Endroit des plus agréables — Parc p^r 50 voit.

Une visite chez Courteline

La première fois que nous nous rendîmes avenue de Saint-Mandé, chez Georges Courteline, le maître du logis nous fit longtemps patienter dans son salon. Curieux salon. Pendant que, pour tromper le temps, nous nous absorbions dans la contemplation d'un beau buste de Flaubert placé sur la cheminée, des éclats de voix nous parvenaient à travers une porte ornée de glaces. Et aussi des gémissements et des injures. Que se passait-il donc dans la pièce voisine ? Nous entendions des bribes de phrase — « Ce que vous me faites mal, mon salaud ! Aie, aie, aie ! Je ne sais pas ce que je donnerais pour que vous foutiez le camp !... Et alors quoi ! Il faudra que j'aille à une répétition générale avec du sang plein la gueule... »

Le comble de la galanterie et du tact : conduire Madame au Select Bar « Wagram », 5, rue des Vanniers, Bruxelles. Cadre de bon ton. Consommations fines et Cocktails.

Le mystère expliqué

Brusquement la porte s'ouvrit. Et parut un petit homme sous un peignoir de bain qu'il n'avait pas pris la peine de fermer. C'était Georges Courteline. Ecumant de colère et sans s'attarder aux politesses d'usage, il me mit au courant : — « Ah quelle séance, je viens de passer par les mains d'un arracheur de dents. Si nous parlions d'autre chose !... »

Le buste de Flaubert, qui était une œuvre de belle venue, nous servit d'entrée en matière. « Il possédait sa langue, le bougre, trancha Courteline. Seule, la forme assure la durée d'une œuvre. Si l'on ne connaît pas son métier, ce n'est pas la peine d'écrire. Mais le métier littéraire est rudement difficile et pénible. C'est pourquoi je ne fiche plus rien. A quoi sert-il, du reste, de publier ? Pour ce que le public vous comprend ! On me classe parmi les rigolos. Eh bien, moi, je vous jure que je ne rigolais pas en écrivant mes bouquins. Ce qu'ils m'ont fait suer, au contraire.

— Mais quelle puissante force comique, quelle souveraine ironie ils dégagent !

— Des néfles, riposta Courteline. J'ai raté ma vie. En réalité, je suis un poète qui n'a pas eu les possibilités de se réaliser.

Bien que vendu considérablement moins cher, le Champagne MICHELBERGER de Reims, équiv. les plus gdes marques, Ag. gén. Serville, 163, av. P. Deschanel, Brux. Tél. 15.35.94.

L'amertume de Courteline

Comme beaucoup de vaudevillistes et d'« auteurs gais », Courteline laissait d'avoir une humeur enjouée. Pour faire rire les autres, il se donnait beaucoup de mal, était tourmenté par le démon du style, le dur souci de la perfection littéraire. « Ah ! soupirait-il souvent, ce suppliciant « artisanat » des lettres ! Tel un artisan, se plaignait-il, je succède à mon artisan de père, Jules Moineau (l'auteur des « Tribunaux comiques »). Mais, en vérité, j'étais né pour faire un poète et de toutes mes œuvres, celle que je préfère est ma comédie en vers « La Conversion d'Alceste » qui fut jouée au Théâtre-Français.

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Courteline et Catulle Mnédes

Au regard de Courteline, la poésie, telle qu'il la concevait, était incarnée par son ami et presque contemporain Catulle Mendès, ce juif polonais, doué d'autant de facilité que de mauvais goût, et de qui si peu d'œuvres survivent, cependant que Courteline reste le Molière de

notre époque. A l'heure apéritive, un guéridon de l'ancien café « Napolitain » du Grand Boulevard réunissait quotidiennement Courteline, Catulle Mendès et toute une bande de chroniqueurs à la page. Quand mourut Catulle Mendès, broyé par une locomotive, ce fut pour Courteline un deuil effroyable...

Son hommage à Catulle Mendès

Quand, déchiqueté, le cadavre de Catulle Mendès fut rapporté de Saint-Germain à son domicile particulier, la veillée funèbre se trouva interrompue par des coups frappés à l'huis.

C'était Courteline, suffoqué par l'émotion. — « Enlevez-moi mon chapeau », implorait-il. Il avait, en effet, perdu l'usage de ses bras. Ceux-ci supportaient, en même temps qu'un parapluie, deux vastes pots de fleurs.

— Mon pauvre Catulle, je t'apporte ces fleurs qui dureront plus que si elles étaient tressées en couronnes. Mais, sapristi, qui m'aidera à les placer par terre?...

A la Laiterie du Bois de la Cambre

Tous les jours, thé dansant. Déjeuner et dîner à 30 fr. et à la carte.

Suite au précédent

Imperturbable en apparence, Courteline s'approche de la couche funèbre :

— Ah ! mon pauvre grand vieux, finies nos parties de bridge. Ah ! tu fus un fort bon homme, un vrai poète, tandis que je ne fus, moi, qu'un amuseur, un rigolo. Je t'apporte des fleurs de Saint-Mandé, des fleurs en pots qui lureront plus longtemps que les fleurs en couronnes. Je te les apporte moi-même et je ne t'en dis pas plus long. Adieu Catulle...

La famille et les familiers de Catulle Mendès furent tout d'abord décontenancés. Ensuite, profondément émus, car ils se rendaient compte à quel point ce singulier Courteline était sincère.

JULIEN LITS LE SPECIALISTE EN BEAUX BIJOUX DE FANTAISIE —
— Nouvelle succursale: 49b, avenue de la Toison d'Or —

Courteline et le douanier Rousseau

Dans ce salon, au moins bizarre, de Saint-Mandé, où nous fîmes connaissance avec ce maître de l'humour, nous attendîmes assez longtemps son arrivée pour observer les aîtres. Des photographies nombreuses encadrées de peluche. Des bibelots du Second Empire. Sur la cheminée, un bon buste de Flaubert et, sur les murs, d'honorables Alfred Stevens. Mais, dans un coin de ce même salon, toute une série de tableaux du douanier Rousseau dont Courteline disait « mon musée des horreurs ».

Mais comment avait-il été appelé à le composer, ce musée?

Comment il collectionna ces « œuvres »

Tout simplement parce qu'il les trouvait rigolotes. Elles furent acquises presque pour rien à un Salon d'Automne. Par la suite, Courteline fit la connaissance de leur auteur, le père Rousseau, employé d'octroi en retraite. Un original s'il en fut et qui plut tout de suite à l'humoriste. D'où de nouvelles acquisitions. Peu de temps après la mort du douanier, Courteline fut éberlué quand un esthète allemand vint lui offrir la forte somme pour une de ces élucubrations. Il crut tout d'abord à une mystification mais fut bien obligé de se rendre à la réalité en empochant quelques dizaines de bons billets...

La popularité de la Présidente

L'autre dimanche, au grand steep-chase d'Auteuil, quand Mme Albert Lebrun prit place dans la tribune présidentielle, la foule élégante du pesage lui fit une ovation qui, pour être discrète, n'en était pas moins nourrie. La Présidente répondit à cette marque d'attention par un sourire charmant. Cette popularité que vient de conquérir Mme Lebrun, elle ne la doit pas à son mari qui, par tempérament, observe en public une attitude neutre, grave et comme détachée, qui fait regretter aux foules le légendaire sourire de papa Doumergue...

Si M. Albert Lebrun est un Président estimé, il n'est pas un Président populaire. Quant à Mme Albert Lebrun, c'est tout à fait exceptionnellement que cette femme d'intérieur prend part à des solennités publiques aux côtés de son mari. Comment expliquer la manifestation de sympathie que sa présence à Auteuil a valu à la Présidente?

Ce qui caresse



finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

De sa réserve même

On n'ignore pas que Mme Albert Lebrun, fille d'un grand universitaire, est une femme très cultivée. Ses connaissances archéologiques et artistiques, notamment, sont fort étendues. Elle continue à se passionner pour ces études. Mais c'est aussi une maîtresse de maison accomplie, en même temps que la plus accomplie des mères et des grand-mères. Loin de la griser, l'élévation de son mari à la première magistrature de l'Etat, ne change que fort peu de chose à ses habitudes. Mme Albert Lebrun voulut être le moins possible Mme la Présidente. Mais ses hautes et raffinées qualités d'intelligence jointes à sa modestie et à sa bonne grâce séduisirent tous les hôtes de distinction qui s'assirent à la table élyséenne. Dans les milieux académiques et scientifiques entre autres, Mme Albert Lebrun a conquis, elle qui n'a rien d'un bas bleu, une réputation qui, à l'époque des salons, lui eût valu la célébrité.

La marraine de « Normandie »

L'épouse du Chef de l'Etat ne pouvait se refuser à être la marraine de « Normandie ». Durant la cérémonie du baptême, elle attesta une fois de plus sa discrétion. Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'elle fit le voyage d'Amérique, mais pour suppléer son mari, que les menaces d'une crise ministérielle retenaient en France. Au cours de ses visites à Mme Roosevelt et à sa famille, Mme Albert Lebrun conquiert immédiatement les sympathies. Celles aussi de la société américaine. Et quel ton excellent et juste celui de ses télégrammes de remerciements à Mme Roosevelt, où n'intervient aucune allusion à la politique ou à la situation de M. Albert Lebrun, mais simplement l'expression des sentiments d'une femme s'adressant à une autre femme, comme elle maman et grand-maman. C'est son aisance, sa simplicité qui valent à Mme Albert Lebrun cette popularité qu'elle n'a jamais sollicitée.

Mussolini et Lyautey

Quand la guerre éclatera pour de bon en Ethiopie, c'est-à-dire... prochainement, nous serons bien placés pour recueillir sur ce pays des renseignements de première main. La Belgique, pays antimilitariste par excellence, a éprouvé il y a quelques années, le singulier besoin d'expédier au service du Négus un brillant contingent d'officiers. Grâce à eux, le Roi des Rois possède un régiment en tenue kaki et discipliné. Ces deux qualités singulières font qu'il y a un millier d'Abyssins qui ne sont plus des nègres comme les autres. Bref, ils sont à même de porter éventuellement les armes contre nous et avant tout contre les Italiens. Tout cela est bien consolant.

Ce haut-plateau éthiopien présente l'aspect d'un véritable château d'eau entouré de terres fertiles. Ce château d'eau crée des lacs. Deux d'entre eux s'appellent Rodolphe et Stéphanie. Pourvu que cela ne finisse pas en Meyerling. Ces mêmes lacs, en s'écoulant, fournissent d'eau le Nil égyptien, ce qui fait de cette histoire de chasses d'eau une complication anglaise.

Addis-Abeba peut se traduire par « nouvelle fleur ». Elle compte 100.000 habitants, à 2.400 mètres, sur une superficie presque égale à celle de Paris, où alternent, le long des rues, les roses, les lis, les œillets et les violettes. Cela fait penser à la Rose d'Ispahan. Pourvu que ce conte bleu ne devienne pas, pour l'Italie, un conte noir. M. Mussolini est hanté par l'exemple du Maroc. Mais le Maroc a réussi, malgré le gouvernement français, grâce à Lyautey. Est-ce que M. Mussolini aura aussi un Lyautey, pour le mois d'octobre ?

Miettes de la Foire

Les chevaliers du guet

Las! Ils étaient si beaux dans leur justaucorps bleu d'azur rehaussé de jaune citron! L'épée en verrouil, le chapeau en bataille sur la perruque poudrée, les pointes de leurs moustaches, d'ailleurs postiches, effilées, ils avaient belle allure quand ils se promenaient le poing sur la hanche, en lorgnant les filles! On les avait vus, aux premiers jours, débordants de zèle, monter la garde aux portes, l'esponon au poing. Ils faisaient des rondes, le mousquet sur l'épaule. Ça n'a pas duré longtemps, ces armes purement décoratives furent bientôt reléguées au magasin des accessoires où les beaux uniformes sont allés les rejoindre.

Car il n'y a plus de chevalier du guet au Vieux-Bruxelles, il n'y a plus que des « surveillants » assermentés et déguisés en agents de police.

A l'Exposition sous le Planetarium A LA BONNE ETOILE

aujourd'hui vendredi 12 juillet, à 21 h., inauguration de la terrasse avec dancing. Restaurant à prix modéré.

Le prestige de l'uniforme

S'ils étaient beaux, rutilants et décoratifs, ils manquaient totalement d'autorité à ce qu'on dit. Lorsqu'ils prétendaient rétablir l'ordre, conduire un perturbateur ou un délinquant à l'amigo personne ne les prenait au sérieux, on leur riait au nez : « Va donc, eh ! Ommegang ! »

Le prestige de l'uniforme agissait en sens contraire! Les chevaliers du guet ne sont plus que de simples surveillants, ce qui ne les empêchera nullement d'être saouls comme père et mère tous les jours que Dieu fera au Vieux-Bruxelles.

Un orage au Heysel

Un orage épouvantable s'est abattu sur l'Exposition; aussi le nombreux public qui s'y trouvait ce jour s'est-il précipité au Pavillon KRAFT, face à l'entrée Marathon, où il savait qu'il trouverait des consommations et un buffet froid aux mêmes prix qu'en ville.

Les « assermentés »

Leurs collègues de l'Exposition suivent, eux aussi, cette bonne voie.

La plupart d'entre eux sont merveilleusement pochards dans le milieu de l'après-midi, et plus ils ont de galons, plus ils sont cuits.

C'est qu'il y a beaucoup de bistrotts à la World's Fair et plus encore au Vieux-Bruxelles, et les tenanciers des établissements tiennent à être bien avec les surveillants. Alors un demi par-ci, un demi par-là... et il fait tellement chaud.

C'est humain après tout et si leur tournée des comptoirs terminée ils s'allaient coucher, nous trouverions cela essentiellement sympathique. Le malheur est qu'ils se mettent alors à faire la police, et ça devient grave... pour les citoyens comme vous et moi qui peuvent avoir affaire à eux...

Au bas de la Roseraie

Quelle splendeur actuellement que la Roseraie! Pour bien en admirer le charme, il faut la contempler de la terrasse du Pavillon-Restaurant de la Chasse Royale, cet établissement impeccable qui sert les menus à 18 et 25 fr. et toute la gamme de ses spécialités. Dégustation de la Vox-Pilsner et de la fameuse « Lorraine ». Pavillon de la Chasse Royale, au bas de la Roseraie et face aux Attractions (du côté Alberteum-Planetarium).



Chandelles, cascades, soleils...

...pétards, batailles et le reste. Il est d'usage, après chaque feu d'artifice, de déclarer qu'on en a vu de toutes les couleurs. Ce fut exact, une fois de plus, samedi et, cette fois, les amateurs du plein la vue, de l'estomagement et du tonnerre de... Brest ont bien dû crier bravo avec tout le monde. On a reconnu la patte de Ricard, royal artificier et artificier du Roi, qui nous a donné là un échafaudage nouveau de son savoir-faire et qui nous promet d'autres merveilles encore pour bientôt.

A l'Exposition

se dresse le Vieux-Bruxelles, mais en ville, le RAVENSTEIN, datant du XIVe siècle, domine. Vous y trouverez des repas copieux composés de 4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris, à 35 francs. — Tél. 12.77.68.

La farce des « Deux Nues »

Etant donné le titre de la nouvelle pièce d'Hermann Closson « Les Deux Nues », M. le ministre de l'Intérieur n'assistera pas à la première représentation de cet ouvrage, qui sera créé à l'Exposition, au Théâtre du Commissariat général, le 19 juillet. Deux représentations en seront encore données les 20 et 21. La pièce est conçue selon la véritable tradition de la comédie de tréaux. Vivante, animée et haute en couleurs, on y verra la juste et morale punition d'un cocu en mal de grivoiseries et autres choses divertissantes.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Parachutons!

Les Attractions, c'est comme les cabarets du Vieux-Bruxelles. Il y en a qui marchent à bloc et d'autres qui ne parviennent pas à attirer deux clients par jour.

Des malheureux s'époumonnent devant des hauts-parleurs ou dans des porte-voix à annoncer l'attraction la plus sensationnelle de l'Exposition, le spectacle le plus... le plus..., rien n'y fait. Les foules indifférentes passent... Des prix qui étaient de cinq francs sont tombés à vingt sous — dix centimes d'avant-guerre! — rien n'y fait. Le public ne veut rien entendre.

D'autres, au contraire, connaissent le succès, la vogue et les recettes triomphales. Le « parachute » fait partie de cette catégorie à qui les dieux furent favorables.

Très rigolo, le parachute. On contemple la tour d'en bas. « Ça n'est pas si haut que cela, après tout ». Un serviteur délégué vous passe une ceinture autour du corps, vous ligote, vous accroche des courroies, tout un attirail compliqué. « Il faut tout cela pour sauter de cette petite tourelle de rien de tout? »

On prend l'ascenseur. « Est-ce qu'il monte si lentement que cela?... Mais ça me paraît plus haut que tout à l'heure... Encore un palier, cette fois, ça y est. Non! Pas arrivé encore ».

On arrive au sommet. Ce que le voyage a pu paraître long. « Tiens, comme les gens sont petits! » On vous arrime le parachute. Evidemment, il n'y a aucun danger, un câble de sécurité prévient tout accident.

On vous conduit devant le petit portillon. « Mais, c'est curieux... d'en bas on n'avait pas cette impression, c'est beaucoup plus haut... »; et le petit portillon s'ouvre, on se trouve devant le vide. On ne court aucun risque, c'est certain, mais il y a le vide, il y a ce pas à faire... dans le vide, et ça fait tout de même un drôle d'effet.

Un pas... Plouff! la chute brusque, la pierre qui tombe, ça demeure suspect, et l'on ressent un choc, c'est le parachute qui s'est déployé, la vitesse de la descente diminue et on atterrit comme une fleur. Reste alors à se rengorger tout en prenant un petit air modeste.

**LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES
A « L'ETRIER »**

Le Célèbre Violoniste « TIBOR HADL » et ses Tziganes

Les dégonflés

Mais il y a des gens, hommes et femmes, qui redescendent de la tour comme ils sont montés... en ascenseur! Il y en a qui se dégonflent lorsqu'on ouvre la petite porte, qui reculent en poussant des cris d'épouvante, s'accrochent aux rambardes, hurlent, appellent au secours.

Oh! honte. La direction tient des statistiques. Sur cent hommes, huit se refusent énergiquement à sauter. Sur cent femmes, trois seulement ne font pas le petit pas en avant.

Des moutards de huit ans ont sauté et des bonnes grosses doudons qui remplissaient totalement leurs salopettes, car on fait revêtir aux femmes une combinaison de mécanicien, pour pouvoir leur mettre la ceinture et les bretelles d'entre cuisses.

Il y en a qui, tremblant de pudeur, mais voulant sauter quand même, franchissent le portillon le derrière en avant; il y en a qui plongent; il y en a qui jussent des clameurs désespérées à l'instant décisif.

Et les badauds s'amuse, regardent de tous leurs yeux, en extase devant ces « hardis » pionniers de l'air.

Le Restaurant Léopold II

est le plus beau
DE L'EXPOSITION
Sur demande: Plats coloniaux.

**Vous pouvez l'être aujourd'hui
Quoi?.....?**

Mais non — MILLIONNAIRE

**C'EST CE SOIR, 12 JUILLET, LE
TIRAGE DES BILLETS GRIS
11^{me} TRANCHE DE LA**

**LOTTERIE
COLONIALE**



Astrologie

Ce titre ne vaut rien. On dit à présent: astrodynamique et quand on emploie le mot astrologie, il faut y ajouter: scientifique. Les astrologues ne portent plus le chapeau pointu, la robe à larges manches et la barbe de neige, pointue comme le chapeau. Mais ils émettent encore des pronostications. Retenons que dans leur revue belge « Demain », les astro-dynamistes annoncent: « Rien ne nous paraît fatal, surtout pour nos régions, mais il faut compter avec une aggravation probable de la situation politique internationale, surtout entre le 15 et le 20 juillet. » En somme, cela ne nous changera pas extraordinairement, mais c'est toujours cela de gagné. Profitant de ces quelques jours de calme assuré, les astrologues de France, de Suisse, de Hollande et d'Allemagne vont se réunir à l'Exposition, du 15 au 19, en un Congrès qu'a organisé M. Brahy, et auquel vous pourrez assister en vous adressant à ce dernier, avenue Albert, 107, à Bruxelles.



Par ces chaleurs... faites confortablement, en 25 minutes, le tour de l'Exposition.

...le soir, c'est une féerie!
Parcours complet, 5 fr. Enf., Invalides et Fam. Nombr., 3 fr.

Costumes régionaux

Le Palais de la Ville de Paris, à l'Exposition est, comme on le sait, constitué par tout un groupe de statues féminines dont l'anatomie est d'autant plus plaisante à découvrir et à détailler, qu'aucun voile ne les couvre ou dissimule.

Comme nous étions l'autre jour en arrêt contemplatif devant ce gracieux spectacle de nudités, un père dominicain de nos amis nous tira, pour le bien, de notre rêverie sentimentale en disant:

- Est-ce que vous savez au moins ce qu'elles représentent ces petites dames qui vous intéressent tant?
- Ma foi, non.
- Ce sont les costumes des régions françaises, quoi.
- A l'heure du berger, alors.

Et ce fut au tour de notre père blanc de rougir, tête rose sur tige blanche; ce qui justifia une fois de plus son sobriquet: l'allumette chimique.

La foule se presse

au bas de la Roseraie, au Pavillon MATERNE, pour y voir comment, grâce à GELIFRUIT, tout le monde peut réussir en 1/4 d'heure des confitures de fraises parfaites!



Riez, comme au temps passé, des scènes joyeuses de la Vie des Camps, en visitant

Le Corps de Garde

pour 2 francs au Vieux-Bruxelles (juste à droite par l'entrée du Centenaire). Les Œuvres humoristiques de Swyncoop, Degroux, Leclercq, Léonard et James Thiriart.

M. le Compte

Il y a, à l'imprimerie de l'Exposition, un typo, un correcteur et un reviseur qui doivent avoir fait, ces jours derniers, une de ces bombes... Sur le papier le plus officiel, sommé des armes du royaume, avec firme flamboyante et toutes les fioritures de la Saint-Jean, on lit:

« M... J'ai l'honneur de vous faire connaître que le jury de la classe... a décidé, etc., etc.

» Veuillez agréer, etc.

» Le Commissaire Général du Gouvernement.
» Compte A. van der Burch.

Et pour qu'on ne puisse pas croire à une erreur, il y a un P. S. : « Les réclamations relatives aux opérations du jury doivent être adressées comme suite (sic) :

» Compte A. van der Burch,

» Commissaire général, etc., etc. »

L'exposant qui reçoit cela se demande si l'on ne s'est pas payé sa tête.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit pr 400 autos. Tr. 20, 52 et L.. — Tél. 26.85.10

A propos de quêteurs

On nous écrit:

L'autre jour, à l'Exposition, de solides gaillards habillés en mineurs présentaient au public des cartes postales ornées — c'est une façon de parler — d'un mauvais « simili » où figurait un groupe d'hommes du pays noir, en tenue de fosse.

Là-dessous, une légende faisait savoir aux bonnes gens que ce groupe était celui « d'héroïques sauveteurs, s'apprêtant à affronter la mort pour porter secours à leurs camarades victimes du grisou ». Du moins est-ce là, à peu près — en mieux —, le texte des dites cartes texte se complétant de la façon suivante: « Cette carte est vendue au profit des familles des victimes dont elle est le seul soutien. Prix: 1 franc. »

Plus d'une fois, nous nous sommes fait l'écho, dans ce journal, des justes doléances des mineurs et il n'est pas question de prendre maintenant attitude contre eux.

Toutefois, on aimerait voir ces collecteurs nantis d'une carte justificative de leur mission. Car enfin, en lisant que « cette carte est le seul soutien des familles éprouvées » on est tenté de se demander s'il ne s'agit pas tout simplement d'une escroquerie. S'il n'en est rien, que les collecteurs procèdent à l'avenir d'une manière qui ne permette aucun doute.

En visitant le Pavillon du Bâtiment

Les Architectes et les Entrepreneurs ont particulièrement remarqué la brillante participation de la « S. A. Entreprises Générales de Travaux en Asphalte TROJAN », 21, rue Emile Pathé, à Bruxelles. Rappelons que cette société a exécuté les couvertures en cuivre Asphalte de la Halle Centrale, ainsi que l'Asphaltage des Quais de la Gare Modèle. La réputation de cette firme est depuis longtemps établie en Belgique et à l'étranger.

Avis - Bericht - Bekanntmachung - Police:

On nous écrit encore:

— Que pour attirer chez nous les touristes, et les garder, une certaine réglementation des hôtels et restaurants s'impose, c'est possible, encore que les gens qui voyagent sont généralement assez grands pour s'enquérir du prix d'une chambre et pour demander à visiter celle-ci avant de s'y installer.

Mais c'est pousser un peu loin la plaisanterie que de vouloir instaurer ce qu'on a appelé déjà la dictature à l'hôtel, à coups d'arrêtés, parfois inapplicables — comment fera-t-on, par exemple, pour installer des W. C. avec chasse d'eau et une salle de bain avec eau courante par étage, dans les communes où il n'existe pas de distribution d'eau? — et parfois bien comique, à force de détails et de précisions superflètes.

C'est ainsi, notamment, que le récent arrêté sur l'affichage des prix porte, entre autres, l'obligation d'afficher dans chaque chambre « les indications requises pour faire savoir à la clientèle si la chambre ou l'appartement est muni ou non d'un cabinet de toilette, d'une installation de bain et d'eau courante chaude et froide ». Eh! croirait-on, par hasard, en haut lieu qu'il y a des gens assez distraits pour ne pas remarquer une baignoire si quelque pancarte n'attire pas tout spécialement leur attention sur cet objet plutôt encombrant? Passe encore pour un « petit cheval ». comme on dit dans « L'Amour à l'américaine », mais une baignoire!

Et tandis que l'administration doit se contenter d'une seule langue celle de la région, dans tous ses locaux officiels du littoral, par exemple, c'est en quatre langues qu'elle impose aux hôteliers de multiplier ces lapalissades. Au fait, c'est probablement pour se rendre un peu plus ridicule encore (Voir plus loin d'autres indications).

PLANETARIUM: Un spectacle inoubliable du ciel. Le matin, séance à 10 h. 30, 11 h. 45 et 12 heures; A partir de 14 h., toutes les 45 minutes; dernière séance à 23 h.

ALBERTEUM: Séances permanentes de 11 h. à 20 h., y compris projections cinématographiques: documentaires, actualités mondiales.

CINEMA DE L'ALBERTEUM: Du 5 juillet au 11 juillet, spectacle permanent. Actualités mondiales. Films: La Faune marine; La Cigale et la Fourmi (Walt-Disney); Les Parasites du Blé.

CINE-THEATRE DE L'ALBERTEUM: A partir du 6 juillet, représentations à 20 h. 30 et à 21 h. 45 « Ballet lumineux », réglé par M. Ambrosiny. — L'Orchestre tzigane Maggario; czardas et danses viennoises. — Actualités mondiales.

A cheval!

D'un programme officiel de l'Exposition. « Musique des Guides à cheval, les cliques à cheval du 6e et 14e d'artillerie, des Grenadiers et du 8e de Ligne. »

Nous aurions voulu voir ça, nous, les cliques à cheval des Grenadiers et du 8e de Ligne! Nous ne leur connaissons pas ces talents équestres!

« Wagadu » au Palais des Beaux-Arts

La création de cet oratorio de Wladimir Vogel — d'après une épopée kabyle recueillie par Léo Frobenius — pour soli, chœur mixte et cinq saxophones, aura lieu le vendredi 26 juillet à 20 h. 30, sous la direction de Hermann Scherchen.

Consultation

- Vore fille, Madame, a besoin de distraction!
- De quel genre, docteur?
- Du genre masculin!

Histoire boraine

Elle est contée, dans un cabaret du Vieux-Bruxelles, par un mineur hilare, aux moustaches humides de bière, dans ce patois rugueux et pittoresque qui en rehausse la saveur.

Traduisons-la, pour plus de clarté :

Pierre-Joseph, ce soir-là, rentre chez lui dans un état voisin de l'ébriété. Il en a pleinement conscience. Convaincu de ce que sa démarche l'ageolante, ses pommettes et son nez pourpres et le fumet d'alcool qui charge son souffle le dénoncent de façon tellement formelle qu'il serait superflu d'essayer de donner le change à son épouse, l'irascible Mélanie, il s'efforce d'imaginer une nouvelle sensationnelle. Un sourire détend sa face rubiconde : il a trouvé.

C'est un visage bouleversé qu'il présente à Mélanie en courroux.

— Quelle affaire ! s'exclame-t-il, en s'affalant sur un siège, mais quelle affaire !

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? s'écrie Mélanie. Es-tu malade ?

— J'ai chaud; quelle affaire !...

— Voyons, dit Mélanie, vaguement inquiète, il y a quelque chose : tu as été renversé par une automobile ?

— Non. C'est pis que ça...

— Tu as perdu ta quinzaine ?

— J'ai chaud; quelle affaire !...

Mélanie, tout de même, s'effare, lui passe un linge mouillé sur le front, lui verse un grand « bac » de genièvre et s'épuise à questionner l'ivrogne. Pierre-Jo se lamente, et puis, tout à coup, lâche son histoire :

— J'ai... voilà... j'ai gagné 10.000 francs !!!

— Dix mille francs ! suffoque Mélanie, tu as gagné 10.000 francs ! ?

— Oui... au moins !

— Mais où, comment, quand ? Où sont-ils ?

— Minute, que diable ! Patience... Enfin, voilà : j'ai bu vingt gouttes, vingt, tu entends et... je n'ai pas été pris !...

— ? ! ?

— Je risquais chaque fois 500 francs d'amende... Compte: ça fait juste 10.000 francs...

Mélanie, sidérée, Mélanie, muette de stupeur, s'écroula sur une chaise : elle dut absorber trois *schnick* pour se remettre...

Trois œuvres

dont ci-après les titres et noms d'auteurs, seront interprétées le mercredi 31 juillet, à 20 h. 30, au Palais des Beaux-Arts, sous la direction de H Scherchen :

« Remous », opéra en un acte de J. Van Durme; « Pan-tea », mimodrame de Francesco Malipiero; « Aeneas », ballet en un acte d'Albert Roussel.

Distraction

— Ça y est, tu as encore oublié la clef de la valise!

— Non, bobonne, je l'ai là, dans ma poche; seulement, j'ai oublié la valise.

« Imperatoria brevitats »

Talleyrand, paraît-il, n'aimait pas à écrire et, quand il ne pouvait se dispenser de répondre à une lettre, il le faisait en style télégraphique. On vient de vendre de lui deux autographes adressés à une dame veuve, puis remariée.

A la nouvelle de la mort, il écrivit :

« Chère Madame. — Hélas! — Votre dévoué. »

Lorsque la veuve consolée lui fit part de son second mariage, il répondit :

« Chère Madame. — Bravo! — Votre dévoué. »

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.



**Pierre Benoit pastiche
Victor Hugo**

Voici un amusant pastiche de Victor Hugo par Pierre Benoit, alors bibliothécaire au ministère de l'Instruction publique. Titre du pastiche: « Colère du Vidame ». Il était précédé de cette petite note :

Nous avons le grand regret de ne pas posséder complètement ce poème, un des plus significatifs, semble-t-il, de l'inspiration épique de Victor Hugo. Il fut commencé à Guernesey et écrit sur le dos d'une lettre de Madier de Montjau. Le début et la fin manquent également. Une note manuscrite indique que la scène se déroule dans l'église abbatiale de Louvain.

Et en voici les meilleurs passages :

... ..
 Comme les noms hideux des Tyrs et des Sodomes
 L'Histoire a conservé les noms de tous ces hommes.
 Ils résonnent, avec un affreux cliquetis.
 Dans l'obsure forêt des temps anéantis.
 C'est Angel Anjalbert, Hugo Tête d'Etoupes,
 Adalbert, qui jetait à ses horribles troupes
 Une ville à piller comme on jette un brugnoon,
 Eustache de Montfort, le rude compagnon
 Qui forçait tour à tour six filles sur la paille,
 Sans même délayer sa casaque de maille.
 L'archevêque d'Evreux le traite avec honneur;
 Il a, pour célébrer ce monstrueux seigneur,
 Des figures de style avec des catachrèses...
 Près du Ras de Pen'March, jadis sur les falaises,
 Dans le déchirement formidable des vents,
 De l'écume sur les rochers, des flots mouvants,
 Vacillante, on voyait une flamme apparaître.
 L'esquif désemparé, soudain, semblait renaître,
 Tous les cœurs se tendaient vers le signal sauveur,
 Une mère embrassait son fils avec ferveur,
 Le salut souriait grand ange aux ailes blanches...
 Le lendemain, parmi les épaves, les planches,
 Les estafiers d'Eustache, en des coffres de fer,
 Empilaient les doubions du navire entr'ouvert,
 Et les crabes tournaient autour des noyés biêmes.
 Les bénédictions, les messes, les saints chrêmes
 Ont lavé maintenant tous les fauves forfaits.
 Le vieux vautour en porte allègrement le faix,
 Il en parle en riant d'une bouche édentée,
 Et le pape lui fait baiser sa main gantée.
 Près de lui sont Alric, qui, pour mestre de camp,

A Jean de Beaugency, vidame de Fécamp,
Alberge, devant qui toute lumière tombe,
Paul de Dreux qui plus tard fit graver sur sa tombe,
Ces deux sinistres mots: *Vici, trucidavit*,
Gontran Bos, sénéchal d'Aquitaine, ravi,
D'arborer sur son heaume où le milan s'éploie
Les bértyls dérobés à la Reine de Troie,
Goetz de Vertheidigen, le lugubre dévot,
Cornélis, protecteur des mers, qui pour prévôt,
A le massacre et pour maîtresse l'épouvante;
Reccared, dont le père épousa sa servante,
Eudes qui prit Namur... qui prit Quimper,
Jean de Mons qui tuait et disait: *Insuper*,
L'ironique et cruel marquis, Max de Brienne,
A sur sa toge peinte une tête d'hyène;
Il cause avec Solon, abbé de Corancez,
Qui ne connaît qu'un chant, celui des trépassés.
Le jour triste et hagard qui tombe des verrières
Met des reflètes de sang sur ces faces guerrières.
Près du trône, élevé sur des marches d'airain,
Sont les quatre vassaux du spectre souverain,
Le duc de Neubrouzan, Guillaume Longue-Epée,
Luc, vicaire de Vicq, Marc de Panticapée,
Et celui que la mort entre tous vénéra,
Le sinistre baron d'Anjou, Foulque Nerra...

Théâtre Royal de la Monnaie

SPECTACLES DU 9 AU 29 JUILLET 1935

avec indication des interprètes principaux.

Mardi 9 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. J. Lens, E. Colonne.
Et les danses du BARON TZIGANE.

Mercredi 10 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

Me S. de Gavre, R. Laudy; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Samedi 13 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Dimanche 14 : FAUST.

Mme E. Deulin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Lundi 15 : CHANSON D'AMOUR.

(La maison des trois jeunes filles)

Mes S. de Gavre, R. Laudy, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick; MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

Mercredi 17 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Tapalés-Isang, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Lens, Andrien, Dognies.

Et les danses du BARON TZIGANE.

Jeudi 18 : CHANSON D'AMOUR.

(Même distribution que le Lundi 15). (Voir ci-dessus).

Samedi 20 : FAUST.

(Même distribution que le Dimanche 14). (Voir ci-dessus).

Dimanche 21 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT

(Même distribution que le Mercredi 10). (Voir ci-dessus).

Lundi 22 : CARMEN.

Mes D. Pauwels, Rambert; MM. Lens, Richard.

Mercredi 24 : CHANSON D'AMOUR.

(Même distribution que le Lundi 15). (Voir ci-dessus).

Jeudi 25 : SI J'ETAIS ROI.

(Même distribution que le Samedi 13). (Voir ci-dessus).

Samedi 27 : LA FILLE DE M^{me} ANGOT.

(Même distribution que le Dimanche 14). (Voir ci-dessus).

Dimanche 28 : MANON.

Mme Florisval; MM. Rogatchevsky, Andrien, Wilkin.

Lundi 29 : FAUST.

(Même distribution que le Dimanche 14). (Voir ci-dessus).

Le théâtre fera relâche les lundi 8, jeudi 11, vendredi 12, mardi 16, vendredi 19, mardi 23, vendredi 26, mardi 30 et mercredi 31 juillet.



« Pourquoi Pas ? » à Chimay

UN PEU DE LITTÉRATURE

Après vingt-sept ans de carence, nous sommes retournés à Chimay, déposer une palme supplémentaire aux pieds du bon Froissart (Jean). Ce fut une belle fête qui nous consola de la première, laquelle portait au programme un froid glacial et la pénible digestion d'un mouton par un radiateur.

Cette fois — et ceci nous permet de mesurer le progrès accompli — les moutons dressés, ne se dressèrent point contre la circulation automobile. Toute blanche, pareille aux tapis de velours, la route nous accueillit, qui coule brusquement — son lacet souple et blanc — emmi le paysage — d'un vert doux que le soir fait plus calme et plus sage — et nous connûmes à Virelles un Rallye dont tous nous nous souviendrons, parce qu'il y avait là: j'énumère:

Du soleil,

De la bonne humeur (produit excessivement rare en 1935),

De la vigne vierge,

Des convives oublieux des vingt sept ans écoulés,

Une escavèche dont on a le secret là-bas, et de très jolies femmes très gaies, et prêtes à se mettre au diapason des « vingt sept ans avant » — les rides en moins.

Réfectés, les pèlerins s'en furent à Froissart.

IL Y AVAIT LA

Il y avait là, du côté spectateurs, sous un *bourguignon* tapant dur dont en Belgique nous avons le secret lorsque nous nous mêlons de flirter avec cet astre latitant, le Tout-Chimay d'abord, et la fine fleur de nos lettres ensuite: Richard Dupierreux le dernier Ariel de notre Parnasse, Louis Piérard souriant et nageant en pleine Wallonie, Georges d'Outrepoint qui représentait l'Académie, Louvain et Liège, Paul Vanderborgh, incarnant la Hellade, la Méditerranée et l'Entre-Sambre-et-Meuse, et beaucoup d'autres seigneurs d'écritoire et de pensée — *Quos fama obscura reliquit*.

Du côté orateurs, on notait, en ordre de parole, le bourgmestre de Chimay, Jules Destrée, Maurice des Ombiaux, Alphonse Bayot, — représentant, en cette affaire, la philologie qui ne peut se séparer d'un auteur du XIII^e siècle, et enfin Léon Souguenet, directeur de « Pourquoi Pas ? »

Le Tout-Chimay était représenté par les notoriétés éditaires, et, par le prince de Caraman-Chimay, accompagné de la princesse de Caraman, née Boisgelin, l'un et

l'autre aussi aimables que simples, et dont la présence conférait à Chimay en fête une atmosphère de principauté du temps jadis extrêmement sympathique.

DISCOURS

Après que Jules Destrée eut salué en quelques mots ce Wallon qu'autrefois Edmond Picard eut, le premier, songé à glorifier sur notre sol le bourgmestre de Chimay chanta le patrimoine artistique de cette Wallonie dont il est un des représentants. Il salua l'Académie de langue et de littérature françaises, dont trois membres honoraient cette fête, il tint sur la communion d'âme wallonne, des propos émus et profondément cordiaux qui dans leur simplicité allèrent droit au cœur des assistants. Le Prince des conteurs d'Entre-Sambre-et-Meuse lui succéda. Il a écrit, sur Froissart, un charmant volume qui n'est pas seulement un hommage à la mémoire de ce clerc illustre; l'aimable érudition de cet essai biographique, son information sûre et sans pédantisme en font un ouvrage de fond, dont l'agrément ne diminue en rien la solidité.

Et tandis que parlait l'historiographe de Froissart, on vit rapidement revivre la chevalerie de ce comté du Hainaut qui posséda la plus brillante noblesse d'Europe aux temps de la maison d'Avesnes, et derrière eux Guy de Blois, et Gaston Phébus, et Marguerite de Constantinople, et Jean de Beaumont... M. Alphonse Bayot, professeur à l'Université de Louvain vint ensuite qui a lu Froissart in extenso. Il en connaît la langue, il en pénètre toute la saveur, il en exprime le suc. M. Bayot est un Wallon érudit, il appartient à cette phalange réduite mais si vivante des romanistes dialectaux qui sont chez nous plus encore qu'en France les pionniers d'une science nouvelle. Il nous restitua avec beaucoup de grâce et d'érudition un Froissart en raccourci où rien n'était oublié: ni les problèmes d'histoire littéraire qui se posent à l'occasion du curé des Estinnes — ni la valeur pittoresque de l'œuvre, ni l'esquisse de sa physiologie morale.

LA-DESSUS « BRABANÇONNE... »

Et comme celle-ci se terminait, un mugissement, poussé par un de nos amis, nous avertit que ça n'était pas tout. En effet, une vigoureuse « Marseillaise » salua Léon Souguenet, dont il n'y a pas moyen de dissimuler qu'il est citoyen français encore que belgicisant tout à fait acclimaté. Souguenet, qui sait ce que c'est, qu'une frontière pour avoir tété le biberon à quelques pas d'icelle, nous tailla aussitôt un Froissart homme des marches, un Froissart chevauchant entre deux ou trois cours, entre deux ou trois cultures, entre deux ou trois dialectes, en un temps heureux où le substantif frontière n'avait pas encore le sens hérissé et hargneux que nous aimons à lui conférer. Et tout de suite, dès qu'il eut déblayé les souvenirs d'il y a vingt-sept ans, nous eûmes très bien l'idée de ce que dut être Froissart, clerc émerveillé qui vagabonde, et qu'aucun douanier ne vient réveiller de son rêve...

FROISSART

Cette cérémonie fut très cordiale, sans heurts, bévues ni mécomptes, ce qui est assez rare. Et ce n'est pas seulement le soleil qui en était cause, ce fut la personnalité elle-même de ce jovial chanoine qui, mort en 1410, est vraiment l'ancêtre des journalistes de nos jours, ces bons compagnons.

Des grands chroniqueurs du moyen âge, Froissart est le plus humble. Villehardouin est un avocat qui plaide sa cause et celle de la croisade des Chevaliers. Joinville est un noble homme qui se croise en amateur, observe en dilettante, babille délicieusement dans la Chambre des Dames, Comines est un politique pur. Froissart, homme de petit état, dépourvu d'idées générales ou même d'idées tout court, nous plaît par sa naïveté, sa soumission à l'objet qu'il décrit, sa joie de vivre, de vivre au milieu des orfrois, des étoffes de samit, du rayonnement des belles et du frisson des bannières. N'est-ce pas pour cela qu'il nous plaît tant et qu'encore aujourd'hui le célébrer est un plaisir?



*Deux Hôtels
Aristocratiques*

pour le

Week-End

L'HOTEL DES COMTES
D' HARSCAMP

A NAMUR

(TEL. : 1059)

MENU VRAIMENT EXTRAORDINAIRE A 25 FRANCS
CUISINE SUCCULENTE

ORCHESTRE AU DINER

LE GRAND HOTEL DU
PALAIS DES THERMES

A OSTENDE

(TEL. : 316 & 616)

PENSION DE TOUT PREMIER ORDRE
90 FRANCS PAR JOUR





Les propos d'Eve

Malles et paquets...

Voici venu, pour la maîtresse de maison, le moment du petit cauchemar annuel, de la rançon dont il faudra payer les vacances. Evidemment, pour les privilégiées qui, sans trainer avec soi les soucis d'une maisonnée, partent avec leur compagnon pour de longues randonnées avec relais dans de bons hôtels, ou séjours chez des amis, la question ne se pose pas, et la confection des jolies valises où l'on ne mettra qu'élégance et superflu n'est qu'un agrément de plus à ajouter à ceux du voyage. Mais pour une mère de famille, pour celle qui doit abriter sous un toit de passage et de hasard, dans un pays souvent inconnu, deux ou trois générations, elle est ardue.

Certaines femmes — on ne saurait trop les admirer — accomplissent cette besogne comme en se jouant, avec une célérité, une adresse, un entrain qui stupéfient, mais il s'agit là d'une sorte de génie particulier. Car il y faut un peu de génie, n'en doutez pas. Ni l'ordre, ni la réflexion, ni la sagesse, ni la prévoyance, ni les longs calculs, ne sont suffisants à eux seuls; il y faut joindre le coup d'œil juste qui sait jauger et peser, un rien d'audace tranquille, beau coup de décision et une nuance de j'em'effichisme. Ajoutez-y une sérieuse dose de confiance: confiance en soi, confiance dans la capacité et la solidité des bagages, confiance dans l'administration des chemins de fer. Quand je vous disais qu'on ne peut raisonnablement exiger ces qualités exceptionnelles de toutes les ménagères de bonne volonté!

Je vous ai parlé, je crois, d'Amélie, ma cousine, modèle des maîtresses de maison, docteur ès sciences domestiques et théoricienne du ménage. Vous pourriez penser qu'elle résout cette question des bagages avec cette perfection, cette maîtrise dont elle est coutumière. Eh bien! j'ai vu Amélie s'apprêter pour un voyage en auto et ce spectacle a été pour moi une amère désillusion.

Car Amélie voyage en auto, avec Charles, son mari — que chacun appelle on ne sait pourquoi — « ce pauvre Charles ». Mais c'est elle qui conduit, cela va de soi, et avec cette autorité, et même ce rien de brutalité qui convient à une maîtresse-femme. Et c'est elle aussi qui veille à l'arrimage des sacs et paquets. C'est là que j'ai eu une riche idée des besoins d'un honnête ménage bourgeois partant pour un mois de vacances au hasard des pensions de famille et des hôtels: j'ai vu, dans l'auto d'Amélie, tous les modèles de sacs en usage dans le monde entier, depuis le couffin marocain jusqu'au sac de fourrure d'un employé courant chez les Samoyèdes. Le tout plein à craquer: le « pauvre Charles » assis à l'arrière disparaissait sous l'amas, et droit comme un I, sage comme une image, essayait sournoisement de dégager son bras gauche d'un attirail de pêche, et sa jambe droite d'un carton à chapeau. Amélie, levée dès l'aube, rayonnait à la vue de cet agencement, son chef d'œuvre.

— Comme je n'emporte que le nécessaire, me dit-elle avec un bon sourire, j'ai réservé quelques fourre-tout et

quelques courroies pour le retour. On est toujours plus chargé au retour: on trouve de telles occasions en voyage!

Qui a vu l'auto d'Amélie au départ peut se vanter d'avoir assisté à un spectacle de choix; mais qui ne l'a pas vue au retour aura manqué quelque chose de rare. Car Amélie est revenue, chargée des « occasions rencontrées en cours de route. Il y avait toutes les spécialités de toutes les provinces traversées, des provisions abondantes qui allaient de la viande fraîche — dans le filet — à une bonne douzaine de bouteilles « d'un petit vin du cru » — arrivées sur la malle d'arrière; un buisson d'un arbuste épineux rare et décoratif, et des plantes, sauvages pour tisanes; deux poules vivantes; et, fuchée, Dieu sait comment, sur des sacs, une minuscule boniche, « une perle, me dit Amélie, qui vient d'un patelin où on ne les a pas encore gâtées ». Des chandeliers de cuivre, une petite chaise ancienne, et un bon Dieu sculpté, témérairement accrochés un peu partout montraient que la pourvoyeuse n'avait pas plus négligé le côté artistique que le côté matériel.

Elle était fourbue ma pauvre Amélie, fourbue et maussade. Sur pied dès le petit jour, elle avait passé trois heures à caler tout sonournement. « Et ce Charles, disattelle, qui n'est bon à rien qu'à encombrer, avec sa pipe, sa canne, ses espadrilles et ses trois romans policiers! »

On finit par sortir Charles. Le pauvre être pâle les yeux tirés, courbé à angle droit, se frottait les reins en murmurant: « Quel voyage! Bon Dieu, quel voyage! »

Alors, le « modèle des femmes et des épouses » le toisant pleine de pitié et de mépris, laissa tomber ces paroles inattendues:

— Que veux-tu, mon pauvre ami! Il n'est pas de plaisir sans peine!

EVE.

Les Couturiers RENKIN et DINEUR,

67, chaussée de Charleroi, soldent leurs

modèles à des prix très intéressants.

Insolation garantie

Ce qui donne incontestablement le plus d'embarras au moment où l'on fait ses malles, ce sont les chapeaux. On a bien inventé les cartons à chapeaux, mais les coiffures de plage de cette année sont de dimensions telles qu'elles n'y tiendront certainement pas.

On se demande pourquoi la mode nous a donné de minuscules ombrelles, puisqu'elle nous impose d'autre part des chapeaux grands comme des ombrelles de taille raisonnable.

Ils sont charmants, ces chapeaux, sur les femmes assez grandes pour supporter leurs dimensions. Leurs pailles sont souples, légères, leurs garnitures sont simples et ingénieuses. Et pour les rendre plus légers encore, on en a tout simplement supprimé le fond. Cela, c'est moins heureux. Le chapeau prend un air inachevé, incomplet, « fond de grenier », qui n'est pas joli, joli. Et puis, pour un chapeau de soleil, c'est plutôt un chapeau d'insulations. On nous

objecte que ce chapeau doit être posé sur un foulard noué autour de la tête. Fort bien, mais le foulard ne supporterait-il pas un chapeau « à fond » ?

Une femme passa...

Tous les regards s'attachèrent, admiratifs, sur elle, tant son élégance était raffinée et de bon ton. Evidemment !... cette femme se fait habiller par

le couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles.

Gens de sac et de corde...

Le sac, c'est cette espèce de culotte de zouave qu'est devenu le paréo. Quant à la corde, on la voit partout.

C'est très compréhensible. La mode nous impose des goûts maritimes. La mode... et aussi notre penchant naturel pour les choses de la mer: Les succès féminins des marins ne datent pas d'aujourd'hui. Or, quelle est la chose la plus indispensable à bord d'un bateau? C'est la corde. Beaucoup de gens, du reste, croient déshonorant d'appeler une corde par son nom dès qu'ils ont mis le pied à bord.

Quoi qu'il en soit, nous portons la corde en ceinture, en fermoir de sac, sur nos chapeaux, au bas de nos robes, en bracelets et en colliers.

On voit beaucoup de robes à fermeture lacée. Lacée par une corde, évidemment. Et si, au moment de la fâcheuse panne d'auto il vous manque une corde pour vous faire remorquer, vous en trouverez toujours une sur votre toilette.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS

328, rue Royale,
BRUXELLES

Coussins...

On a multiplié les accessoires de plage. Nos mères se contentaient d'une tente et d'un pliant. Nos tentes sont de véritables maisons. Nous avons des tapis de bains, des transatlantiques, une table pour le phono et une autre pour les cocktails sortis du bar portatif. Nous avons des matelas de bains de soleil; nous avons enfin des coussins, de multiples coussins. On cherche naturellement à en avoir d'inédits, d'originaux. On verra bientôt le concours du plus joli coussin de la plage.

Le grand chic est de les orner de photographies de la villa reproduites sur étoffe. C'est, évidemment, personnel. Ce n'est ni très joli ni, à notre humble avis, très discret.

Pour avoir semblable coussin, il faut avoir une villa. Les photos en sont la preuve. Pareil chic est hors de la portée des gens très bien qui passent leurs vacances à l'hôtel. Mais, au fond, on louera peut-être les coussins avec la villa? Pourquoi ne pas avoir, en ce cas, la reproduction de l'acte de location?

Vous serez jugé sur votre mise. LASS
Un bon conseil, ...voulez-vous?
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Le cœur sur la main...

On voit des shorts de tous genres et de toutes espèces. Des courts, des longs avec corsages décolletés ou corsages strictement montants.

Celui qu'on lance en ce moment à Paris est du genre sentimental.

La culotte est de toile blanche, boutonnée de rouge, le corsage est de toile rouge. Mais les boutons de la culotte

Le Cinéaste averti

S'ADRESSER

VAN DOOREN

C'EST PLUS SUR

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

sont autant de petits cœurs de galalith et le corsage (!) est constitué par un grand cœur de toile rouge qui couvre juste la poitrine et dont la pointe s'attache à la ceinture du short. Deux bretelles croisant dans le dos le maintiennent aux épaules.

Nous promettons un joli succès à la dame qui passera ainsi vêtue sur la plage « trainant tous les cœurs après soi... »

Courteline disait

— J'admire les poilus de la Grande Guerre et je leur en veux un petit peu. Car ils m'eussent, si c'était possible, reconcilié avec les hommes, en me donnant de l'humanité une idée meilleure... donc fausse.

Il disait encore :

— Il vaut mieux gâcher sa jeunesse que de n'en rien faire du tout.

Soldes intéressants

Natan, modiste, solde sa collection de chapeaux d'été à 50.—, 75.— 100.— francs pendant quelques jours.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

Demandez le plan de la ville...

... et de ses faubourgs! Vous achetez le plan et vous voilà bien avancé. A moins d'être expert en topographie ou Bruxellois de vieille souche, c'est à peu près comme si l'on vous avait donné du papier blanc. Allez vous retrouver dans les cinq ou six cents rues d'une agglomération comme l'agglomération bruxelloise! Il faudrait un fil conducteur... Quelqu'un a trouvé ce fil, quel'un des Tramways Bruxellois et le fil, c'est celui des tramways eux-mêmes. C'est très curieux ce plan-modèle que vendent les receveurs de tram: vous cherchez, dans un index alphabétique, quel tram passe par la rue (ou près de la rue) où vous voulez vous rendre; vous faites glisser la partie mobile du plan jusqu'à ce qu'apparaisse, au-dessus et en dessous de la feuille, le numéro de ce tram; et vous voyez apparaître sur le plan, indiqué par des lettres colorées, tout le trajet que le tram parcourt dans la ville et les faubourgs. Rien de commode alors comme de vous diriger vers cette ligne. C'est ingénieux, c'est surtout simple... il n'y avait qu'à y songer.

Lune de miel

— Comme ce serait gentil, disait-Il amoureuxment, au coin du feu, sur sa bergère basse, d'avoir une petite créature toute ronde, qui roulerait à nos pieds, sur le tapis profond, avec des cris joyeux, des mouvements un peu fous... une mignonne bouche rose... des yeux vifs, grands, noirs... que tu prendrais sur tes genoux et que tu dorloterais pour te distraire pendant que je rapprocherais mon pouf de ton fauteuil pour mieux vous voir.

— Oui, oui, mon chéri, dit-Elle en battant des mains, oui, ce serait bien gentil, mais alors, dis-moi, un pékinois, pas un King-Charles, n'est-ce pas?

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M^{me} MARIE LEHERTE, 43 rue Hydraulique, (place Saint-Josse), Téléphone 11.37.48.

AGRÉABLES AU PORTER

les tissus légers, pure laine, en flanelle, Palm-Beach, fil à fil, que le

« Dôme des Halles »

expose en ce moment à des prix avantageux
89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)
Téléphone : 12.46.18 BRUXELLES

La silhouette

Dans un faubourg riche du sud-est de Bruxelles, tout récemment le curé de la paroisse se présente chez une épicière installée depuis peu près de l'église:

— Madame, je vous souhaite la bienvenue dans le quartier. Puissiez-vous faire de bonnes affaires. Je viens... euh...! pour une chose que vous ignorez certainement mais qu'il est de mon devoir de vous dire.

— Ah! et quoi donc, Monsieur le curé?

— De ma cure je vous vois dans votre salle de bains.

— Oh! je suis vraiment confuse...

— Et malgré le verre mat, vous êtes tellement visible, Madame, que je pourrais même vous dessiner...

Et il traçait dans l'air une silhouette aux traits mollement arrondis...

Moderne, n'est-ce pas? Moderne et sympathique.

FINE LINGERIE INDEMAILLABLE BRODÉE MAIN
ROBES, JUPES, BLOUSES, MODELES RAVISSANTS
TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern. Créations
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE
MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE. MADOD

Les deux encycliques

A l'Exposition, un monsieur s'empresse à petits pas. Il est nerveux, agité, un peu pâle. Visiblement, il lui tarde de répondre à l'appel des profondeurs et il cherche un endroit, le bon endroit propice. Enfin! Il pénètre précipitamment dans le restaurant « Rerum Novarum ».

Une serveuse s'empresse: « Monsieur désire? »

Réponse suppliante :

— Lamentabile sine exitu...

Choisir sa toilette...

Question toujours embarrassante, n'est-ce pas, Madame!... Demandez donc conseil à José qui vous présente toujours les toutes dernières créations en robes, ensembles, etc. Une femme habillée par José est toujours admirée.

JOSE, 38, rue de Riebecourt, Bruxelles.

J'ai tant souffert

Un client se présente à la consultation:

— Avez-vous déjà été malade? demande le médecin.

— Oh!, oui, Monsieur le docteur. J'ai déjà beaucoup souffert!

— Qu'avez-vous eu?

— J'ai eu douze enfants.

En Hongrie

« Les Voyages Ed. Goossens » (Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles) rééditent leur merveilleuse randonnée du 21-7 au 3-8. Saisissez l'occasion. — Tél. 11.03.76.

Mot d'enfant

Tata a huit ans; on la gâte; elle en profite pour ne pas faire grand-chose de bon à l'école. Elle rentre à la maison avec un bulletin franchement mauvais. Son papa feint d'en être fort mécontent et lui dit :

— Tata, ce n'est pas bien pour une grande fille comme toi; te voilà la dernière de ta classe!

Mais Tata proteste:

— Oh! non, papa! Monique était absente.

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Le maître chez lui

Le Lieutenant-Colonel. — Quand je me marierai, j'entends bien être le maître et je marcherai carrément.

Le vieux Major-Général, avec un sourire de pitié. — Oui... en enlevant vos chaussures pour ne pas « la » réveiller...

Le langage des camps

Motif de punition :

« Soldat Z..., huit jours d'arrêt : être rentré en retard de permission et ne s'être présenté à la gendarmerie que trois jours après l'expiration de celle-ci. »

RESTAURANT

« La Paix »

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

Enseignement médical

« Messieurs, dit le professeur, un médecin doit avoir deux qualités: l'audace et l'esprit d'observation... »

Et joignant le geste à la parole, il trempe le doigt dans un verre d'urine et le lèche.

Puis appelant un de ses étudiants assidus:

« Voyons, mon ami, si vous avez ces qualités... »

Vouant crâner devant les camarades, l'interpellé n'hésite pas : il trempe dans le liquide citrin un index tremblant qu'il lèche ensuite.

« Vous, dit le professeur, vous avez la première des deux qualités dont j'ai parlé, mais vous n'avez pas la seconde. Car, si vous l'aviez, vous vous seriez aperçu que c'est ce doigt-ci que je trempe (il montre l'index), mais celui-ci que je lèche... (et il lève le médius).

Concert jeunesse 1935

C'est le titre du concert qui aura lieu le vendredi 19 juillet, à 20 h. 30, au Palais des Beaux-Arts, et au cours duquel seront interprétées par l'Orchestre de chambre, sous la direction de M. Hermann Scherchen, quatre œuvres écrites en vue de l'attribution du prix Henry Le Bœuf :

1. Suite didactique, de Karl De Brabander (Belge);
2. Concertino pour violoncelle et cinq instruments de Nico Richter (Hollande);
3. Oretto, de Nino Sanzogno (Italie);
4. musique pour onze instruments, d'Edward Staempfli (Suisse).

Location Palais des Beaux-Arts, de 11 à 17 h. Prix des places : de 10 à 40 francs.

Le miracle de saint Jean-Berchmans

On en rit encore, à Diest, bien que l'aventure soit vieille de près de quinze ans. Il y avait, ce jour-là, de grandes fêtes, avec cortège historique, à l'occasion du troisième centenaire de la mort du bienheureux.

Un des chars du cortège représentait le saint sur son lit de mort. Le jeune homme qui faisait le macchabée fut donc trainé sur ce char, à travers les rues de la ville, couché sur un grabat. Passant sur un caniveau, le char funèbre accroche un réverbère. Bris de vitres tombant au-dessus de la tête du saint mourant. Celui-ci se dresse d'un bond:

« Potverdomme! Wa peisde wel? Strak valt het op men smoel! » (Potv... A quoi pensez-vous? Encore un peu cela me tombait sur la... figure.)

Le même mourant, le dimanche suivant, arrosé par la pluie, a placidement ouvert un parapluie et a continué à défunter sous la protection du riflard.

Beau sujet de tableau historique: Bergmans mourant, en 1621, à l'abri d'un parapluie.

Si vous voulez vous amuser, allez au **CABARET GAITY DANCING**, les plus belles attractions, le meilleur orchestre.

Souvenir de caf'conc'

Collette rappelait des souvenirs de son passage dans un café-concert populaire du quartier Montparnasse:

— Ce qui m'a le plus amusé, c'est une grosse chanteuse d'opéra-comique, un peu déplacée dans ce public, et qui « passait » juste avant mon numéro. Elle avait une excessive prétention et un langage tout à fait fleuri. Un soir, tandis qu'elle s'éternisait dans ses roulades, un titi se mit à imiter le chant du coq. Furieuse, apoplectique, la grosse femme interrompit la chanson de Magali et hurla: — Tas de c...! on vous en f...tera du beau!

Un Cinéaste averti

EN VAUT DEUX

... **VAN DOOREN**

EST SON CONSEIL

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

Serments

Deux pasteurs protestants desservait le temple d'un gros village écossais

A la veille du Carême, le Rev. Smith dit au Rév. Mac-Ross:

— Mon ami, pendant ces quarante jours de pénitence, nous devons donner à nos chers paroissiens un exemple quelconque de vertu, nous priver de quelque chose. Ainsi, moi, qui suis célibataire, d'ici Pâques, je ne fumerai pas la moindre cigarette ni boira le moindre verre de whisky...

— Et moi, répondit le Rév. Mac-Ross, moi qui suis marié, pendant ces quarante jours, je considérerai ma femme comme une sœur, et ferai chambre à part!

Ainsi dit, ainsi fait.

Pendant trente-neuf jours, tout alla bien, très bien même. Mais le trente-neuvième jour au soir... vers dix heures, le Rév. Douglas Mac-Ross entend frapper à la porte de sa chambre:

— Qui est là?

— C'est moi, « dear », ta femme Mary; je viens de voir notre ami Smith assis dans le jardin et fumant un gros cigare...

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN-LAMMENS**

— 34, RUE SAINT-JEAN —

MERVEILLEUX VOYAGE AUX DOLOMITES LAC DE GARDE et VENISE

en chemin de fer et autocar.

14 JOURS DE BRUXELLES A BRUXELLES
Départs accompagnés les 5 août et 3 septembre
TOUS FRAIS COMPRIS : **2,365 francs**
PAR PERSONNE

Envoi gratuit du programme détaillé

Le Tourisme Français

68, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles

TELEPHONE : 17.71.47

Sagesse

C'était au temps de « Chantecler », c'est-à-dire il y a un quart de siècle.

M. Doumergue exprimait cette opinion:

— Entre La Fontaine et Rostand, il y a toute la différence entre Louis XIV et le régime parlementaire. La Fontaine faisait parler les bêtes, Rostand leur fait faire des discours...

On sait d'ailleurs que M. Doumergue a toujours préféré de beaucoup le régime parlementaire à la monarchie absolue.

Publicité

Rue de Brabant, à la devanture d'un chemisier, on lit:

*Chemise de jour,
de nuit et de couleur.*

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables
Des produits BELGES

MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**
117, rue du Midi 53, rue Spintay
BRUXELLES Verviers

Sachez que...

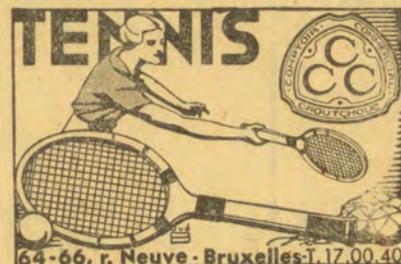
En vous adressant à cette boulangerie du nouveau Schaerbeek:

Vous terez le bonheur de vos enfants, de vos amis, en offrant un homme en couque fortifiante ou une couque ferrugineuse, ou une couque délicieuse de Reims, etc., avec ou sans garniture (6 bonhommes pour fr. 3.75, 1 homme fidèle de 54 centimètres sur 20 centimètres pour 5 fr. 75).

Définition

Pensée d'un bas-bleu, recueillie sur un album:

« Le mariage est un duel dans lequel la femme, en sa qualité d'offensée, a toujours le choix des larmes. »



64-66, r. Neuve - Bruxelles - T. 17.00.40

RÉCLAMEZ PARTOUT LE TIMBRE MELIOR RABAIS

Prospectus

Il annonce que :

Le sirop H... est particulièrement recommandé pour la guérison des affections suivantes : l'anémie, si fréquente chez les jeunes filles à l'époque de leur croissance et de la puberté. La jeune mère trouvera également dans ce sirop un adjuvant efficace pour combattre la faiblesse qu'engendre fréquemment la lactation.

Un adjuvant? Au fait, l'idée n'est peut-être pas mauvaise.

Leçon

Citroën se promenait avec son ami Cohen.

— Je viens d'acheter une petite « Citron », dit l'ami.

— Ecoutez, répondit Citroën, moi je vous appelle tout de même Cohen.

Fable-express

Dans la cour du couvent un moine se pavane
Il est pâle et vêtu d'une neuve soutane.

Moralité

Habit neuf et pâle moine.

DEGUSTATION PAVILLON LAFITE

vins blancs frappés — stocks importants vendus anciens prix
tous garantis sur facture.

DEPOT : 67, RUE AMERICAINE
Bon représentant peut se présenter.

A l'instruction

L'INSTRUCTEUR. — Quand je commande halte, on s'arrête. Pour s'arrêter, le régiment, qui est formel, dit : « Ramener le pied qui est par terre contre celui qui est en l'air, et on ne bouge plus ! » (Authentique, naturellement.)

Jalousie

Dans une cour de ferme, près de l'entrée de la grange, un artiste a campé son chevalet et s'applique à peindre ferme et paysage.

Sort de la grange une oie qui vient d'y pondre un bel œuf. Le peintre, voulant s'amuser aux dépens de Madame l'oie, prend sa palette et se met à tacher l'œuf de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Peu après, survint Monsieur l'oie. Il s'en va examiner l'œuf, mais... il ne comprend rien... Il le tourne et le retourne du bec... reste en contemplation devant l'œuf... le retourne encore... et puis, d'un coup, il prend son vol, s'en va vers le paon... et le tue à coups de bec.

Pour le bon débarras

Des rats,

« Raxon » est un peu là!...

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Garanti?

Sur la ligne de Bruxelles à... circulent plus de cent trains par jour.

Un hôtel qui donne directement sur la voie porte cette enseigne optimiste:

« Hôtel de la Tranquillité ».

Belle franchise

Recueilli encore à la police correctionnelle :

— Fille Durand, vous connaissez l'accusé?

— Oui, monsieur le Président; nous avons vécu maritalement.

— Combien de temps?

Elle (avec candeur). — Deux jours.

Pour le Cineaste amateur

UN CONSEIL DE

VAN DOOREN

VAUT MIEUX QU'UNE EPITRE

Tél. 11.21.99

27, rue Lebeau

Le jugement est acquis

— Je viens de fouiller cet homme, déclare le détective au juge; il ne pourra pas vous payer l'amende de cinquante dollars que vous venez de lui infliger : il n'a que trente dollars sur lui.

— Relâchez-le dans la foule, réplique le juge; mais ne le perdez pas de vue et amenez-le moi dans une heure. Je maintiens les cinquantes dollars d'amende.

Concurrence

A Valmy, un café voisin de la gare a pour enseigne:

« Au grand Kellermann »

Un autre café, plus éloigné du chemin de fer et plus modeste, s'est contenté de celle-ci :

« Au petit Kellermann ».

Le plus grand plaisir en vacances!...

Faire du canotage en mer ou en rivière. Vous trouverez les meilleurs canots démontables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

Ne pas confondre

On a lu longtemps, à la devanture d'un petit bazar, rue Jean Nicot, à Paris — peut-être la pancarte y est-elle encore:

« Ici on remplace les mauvaises têtes »

Il s'agit de têtes de poupées.

Quid?

Rue du Midi, dans une lingerie, ces deux placards superposés:

Pantalons fermés.

Ouvert le dimanche de 8 à 1 h.

Deux problèmes résolus pour la femme :

Le premier, celui de l'hygiène et du confort.

Le second, celui de l'économie, par l'emploi de la merveilleuse serviette périodique à jeter FEMINA.

FEMINA en boîte orange, vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

Le juge n'oublie rien

Devant une cour de justice de Londres, un sportsman comparaisait, l'autre jour, pour avoir, d'un maître coup de poing, envoyé rouler à terre l'homme qui lui présentait sa quittance de loyer.

— Amende! Sept shillings et six deniers! déclara le magistrat.

— Je comprends les sept shillings, s'écria l'impénitent pêcheur. Mais que viennent faire là ces six deniers?

— C'est la taxe sur les amusements! rétorqua le juge.

Naïvetés

Au pays de Namur, dans un village où chacun cuit encore son pain pour la famille, une ménagère a fait les emplettes nécessaires et, rentrée chez elle, la pâte commencée, s'aperçoit d'un oubli.

— Mon Dieu... d'jà rôvi l'levure!

— Ben, disti l'gamin, cujè sin, da, la mère.

— Oyi, da, mais mi pain n'erterra nin...

— Ça n'fait rin, hon, d'j'irai vo l'erqwé, la mère... Eyu c'que vol' pourté?

**L'ennemi de l'homme... c'est le rat.
Ce scélérat, on l'aura**

Avec « Raxon », vraie mort-aux-rats.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Souvenir

Françoise (cinq ans) s'ennuie considérablement pendant que ses frères et sœurs, plus âgés, vont à l'école. Et elle a déclaré l'autre jour à sa mère:

— Quand ils ne sont pas à la maison, je m'ennuie presque autant que quand j'étais dans mon chou!

Les recettes de l'oncle Louis

SAUCE MORNAY

Mélangez un demi-litre de sauce béchamel avec trois jaunes d'œufs, ajoutez 60 grammes de gruyère râpé et 60 grammes de parmesan râpé, 200 grammes de beurre fondu. Passez alors à la mousseline.

Faire sauce Mornay pour poissons. Ajoutez demi-litre de sauce, un décilitre de fumet de poisson réduit.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79**

**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE**

Distraction

Madame, lisant les faits divers:

« Une auto capote. »

Monsieur, distrait:

— Tout ce qu'on invente!

Margot!

Dans un angle discret de ce petit café montmartrois, un couple. En bataille. Longs reproches. Protestations. Menaces. Pleurs. Et finalement:

— Ah! tu me reproches d'avoir un amant quand ce n'est pas vrai! dit-elle toutes griffes dehors. Eh bien! mon petit, je vais en prendre un de plus!

Que Courteline n'était-il là!

Sardines

Saint-Louis

**Les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives**

Jure-le !

MAMAN. — Tu n'as pas été sage, hier, Madeleine: je ne te conduirai pas au cinéma cet après-midi.

MADELEINE (six ans). — Oh! maman, je serai sage, tu verras!

MAMAN. — Tu seras sage?

MADELEINE. — Je te le promets, maman.

MAMAN. — Jure-le moi!...

(Madeleine s'étonne, hésite, puis d'une petite voix gut, tout de même, tremble un peu). — Je serai sage, nom de D...

Economie

Un Ecosais arrivé dans une ville étrangère, loue une chambre à l'hôtel. Les fenêtres de sa chambre donnent sur l'église de la ville. Regardant par la fenêtre, il voit l'horloge du clocher. Sur ce, il arrête sa montre.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35. RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Anxiété

Un Ecosais monte à cheval dans le sens qu'il ne faut pas (c'est-à-dire face à la queue de la bête) et s'entend interpellé par un passant:

— Hé là-bas, lui crie le passant, pourquoi vous mettez-vous à l'envers?

Alors l'Ecosais de répondre tranquillement:

— C'est parce qu'hier, en mangeant du foin mon cheval a avalé par hasard un penny.

Séparation

Ils ne s'étaient encore jamais quittés. Mais — affaire de famille — elle doit absolument quitter Bruxelles pour huit jours. Elle ne voudrait pas partir sans lui laisser un gentil souvenir et une amie lui conseille:

— Offre-lui un portefeuille...

— Il en a déjà six!

— Un stylo...

— Il en a déjà trois!

— Si tu as peur qu'il s'ennuie, donne-lui un livre...

— Oh! Un livre! Il en a déjà un.



64-66, r. Neuve - Bruxelles - T. 17.00.40

Qui veut la fin, veut les moyens. Prenez « Raxon » vous ferez bien Pour tuer les rats, vite et bien.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Recommandation

La femme d'un Ecossais était presque à l'agonie. Un soir, comme l'Ecossais descendait chercher des médicaments à la pharmacie, il dit à sa femme:

— Chérie, si tu viens à mourir pendant mon absence, n'oublie pas d'éteindre d'abord l'électricité.

Fable-express

Dans un grand cinéma du centre de Bruxelles
Entrent vingt gentes damoiselles...

Des sièges basculants
Etant peu coutumières,
Elles tombent par terre,
Intempestivement.

Moralité:
Malheur aux vaincus!

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Question oiseuse

— Pourquoi les pendules des chambres d'hôtel ne sont-elles jamais remontées?

— Pourquoi le garçon de café se place-t-il toujours entre vous et la jolie femme que vous regardez?

— Pourquoi, lorsque l'on veut voir l'heure à l'horloge de la Bourse, y a-t-il toujours une colonne devant le cadran?

— Pourquoi le vent rabat-il toujours la fumée de la locomotive sur le joli paysage que l'on voudrait revoir au passage?

Saumon "Kiltie,, incomparable

Autres questions

— Pourquoi la vie humaine raccourcit-elle à mesure qu'elle s'allonge?

— Pourquoi la plupart des officiers de marine ont-ils la passion du cheval et la passion de la danse?

— Pourquoi, dans un pique-nique de douze convives, y en a-t-il toujours au moins sept qui apportent un melon et une langoustine?

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
TELEPHONE : 12.88.21
(PORTE DE NAMUR)

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation. ouvert après les spectacles —

Police

— Monsieur le commissaire, hier, j'ai porté plainte, croyant que l'on avait dérobé mon portefeuille; c'est une erreur. Je l'ai retrouvé!

— Vous arrivez trop tard, le voleur est déjà arrêté!

T. S. F.

La radio et les loisirs des travailleurs

Au récent congrès international des Loisirs des Travailleurs qui s'est tenu à l'Exposition, on a beaucoup parlé de la radio. Les spécialistes qui étaient chargés d'étudier le rôle qu'elle peut jouer dans l'organisation des loisirs de la classe ouvrière se sont tout de suite mis d'accord pour proclamer que si la T. S. F. doit jouer dans ce domaine un rôle éducateur, elle doit s'appliquer avant tout à ne pas le laisser paraître.

Voilà un principe essentiel qui mérite une application générale. Pour n'importe quelle catégorie du public, le haut-parleur ne doit pas être converti en austère magister, c'est déjà bien assez du pion à l'école. Ne l'introduisons pas dans la famille.

Un grave problème

C'est celui qui préoccupe un peu partout le monde de la radio; il s'agit de savoir si les annonces des speakers doivent être faites laconiquement et selon un mode bien établi ou si elle doivent faire l'objet d'improvisations leur donnant un caractère d'imprévu et de fantaisie.

Les uns sont partisans de la première formule qui a le don de mettre les speakers à l'abri des surprises des cuirs et du bafouillage; les autres défendent la seconde qui permet à l'annonceur de jouer un autre rôle que celui de perroquet. Il nous paraît que ceux-ci ont raison, mais il convient de se mettre d'accord sur un point essentiel: l'improvisation ne peut être confiée qu'à des speakers réunissant toutes les qualités voulues. Hélas! Ils sont fort rares!

Pourquoi

L'I. N. R. refuse-t-il d'émettre comme tant d'autres stations:

Les cours de la Bourse, des cours de langues étrangères, des leçons de culture physique, des informations matinales, des causeries en esperanto?

???

Le Journal-parlé dans les glaces

Les habitants des stations échelonnées le long de l'Océan Glacial ne sont plus isolés du monde: ils peuvent écouter régulièrement un journal-parlé émis à leur intention par la station de T. S. F. de l'île Dickson. Cette station est située à l'embouchure de l'Ienissel, par 73°5 de latitude et 83°5 de longitude.

L'émission comprend des nouvelles politiques fournies par Moscou et des concerts transmis par les postes du continent. Son succès est très vif et son utilité est d'autant plus grande qu'elle comporte également une rubrique de consultations médicales.

Les miettes du micro

Pour fêter joyeusement le 14 juillet, le poste de Strasbourg plantera son micro, samedi soir, dans une brasserie alsacienne. — Il paraît que Jack Hylton vient d'engager deux chanteurs dont il avait pu admirer la voix en écoutant une émission dans un radio-taxi. — D'après une statistique établie par l'Union internationale de Radiodiffusion, voici les stations qui font, dans leurs programmes, la plus grande part à la musique sérieuse: Budapest, Huitzen, Bruxelles, Varsovie, Ljubljana, Vienne-Radio-Paris, Stockholm, Beromunster et Turin; le poste qui émet le

moins de musique sérieuse est Madrid. — C'est l'Italie qui détient le record du monde du nombre d'émissions en langues étrangères. — Aux Etats-Unis, on compte environ 3,000 speakers. — La puissance de la station de Rome va être portée de 50 à 120 kw. — Le 21 juillet, à l'occasion de la Fête nationale, l'I. N. R. offrira à ses auditeurs la création d'un jeu radiophonique historique : « 1830 », du dramaturge belge Maurice Tumerelle.

Courageuse

Une jeune fille, accompagnée de sa petite sœur, arrive chez un dentiste:
 — C'est pour arracher une dent, mais sans insensibilisation, parce que je suis très pressée.
 — Mes compliments, Mademoiselle, dit le dentiste. Vous êtes courageuse. Montrez-moi la dent.
 Alors, la jeune fille à sa sœur:
 — Ouvre la bouche, Marguerite,

Vengeance

Ceci remonte à l'époque où la grande ballerine Rosita Mauri était l'étoile de l'Académie nationale française de Musique et de Danse.
 Le Tsar venait d'arriver à Paris. Et, naturellement, l'Opéra donnait en son honneur un gala officiel (avec la « Favorite » et « Coppélia », bien entendu!).
 L'Empereur de toutes les Russies (il y en avait alors plus qu'aujourd'hui!) écouta sans parler le premier acte de la « Favorite ». Mais, malgré les exigences du protocole, il bâilla pendant tout le second acte (on n'en donnait que deux!) et se retira avec toute sa suite, si bien que, quand le rideau se releva sur le ballet, la loge impériale était vide!
 En entrant en scène, Rosita Mauri, qu'on avait évité d'avertir, constata d'un coup d'œil le départ du Souverain.
 — Ah! le chameau! dit-elle en rentrant dans sa loge. Si jamais on m'y repince, à manger du caviar!



L'identité d'André Vésale

Ce savant étranger nous parla ainsi:
 — Vous désirez connaître mes impressions sur Bruxelles? Elles sont multiples et variées, mais toujours charmantes, car votre ville est accueillante entre toutes. On y apprend bien des choses et l'on ne cesse de s'instruire. Voici, notamment, ce qui m'advint en la Place des Barricades au début de mon séjour.

J'admirais la statue érigée au centre, mais distinguais mal l'inscription gravée sur le socle. Je notais: ANDREAE VESALIO SCIENTIAE ANATOMICAE PARENTI. » (A André Vésale, fondateur de la science anatomique.) Je balançais si je n'allais pas escalader la grille circulaire pour m'assurer de l'exactitude du texte que je recopiais, et dont certaines lettres sont à demi effacées. A ce moment s'approcha un splendide policeman au casque d'un blanc éblouissant. Un peu penaud, car je crus qu'il avait sondé mon cœur et soupçonné mon projet, je le saluai avec le respect dû à toute émanation de l'autorité constituée.

Je sais que depuis Hippocrate et Gallien, Vésale fut le plus grand génie qui honora la médecine. La virtuosité opératoire d'un Paré ou la subtile pénétration clinique d'un Sydenham furent peut-être plus brillantes, mais nul ne le céda, avant les grands contemporains, à celui qui a jeté les bases de la médecine en créant l'anatomie. Pourtant je demandai:

— « Quel est, Monsieur l'agent, le personnage illustre que glorifie ce bronze ? »

Et il me fut répondu:

— « Ça? c'est une espèce de peintre. »

Je n'osai contredire un aussi majestueux représentant de la force publique et, même, cédant à un sentiment de basse flatterie, j'ajoutai en souriant:

— « Comme Rubens? »

Je fus récompensé par un cordial:

— « Précisément! »

M'étant ressaisi, je demandai à mon interlocuteur de m'épeler l'inscription que je déchiffrais mal de loin. Il l'examina, et, poussé sans doute par un scrupule de conscience, il me dit avec la belle loyauté de ceux qui savent reconnaître leur erreur:

— « Je crois que je me suis trompé. Ce n'était pas un peintre, mais un professeur de littérature, car il y a écrit « André Vesalio, séance académique des parents. »

Je remerciai et, pour me remettre de mes émotions, je me rendis dans un bistrot voisin — élégant, moderne, accueillant. Tandis que je buvais un porto, je m'enquîs auprès du garçon, en lui communiquant le texte que j'avais relevé, de l'origine du monument voisin. Il m'avoua son ignorance et appela le patron. Celui-ci s'inclina, empressé, lut mon papier et déclara:

— Monsieur, je suis Wallon. Je sais pourtant assez de flamand pour pouvoir vous l'affirmer: ceci n'est pas du néerlandais. En tout cas, le nommé Vesalio est un ancien bourgmestre de Bruxelles.

Et je m'en fus en songeant que si la gloire est peu de chose, l'épigraphe, dont le but est de la perpétuer, n'est rien du tout. Et cette constatation est pénible pour l'archiviste-paléographe que je suis et qui signe.

C.

VOICI:



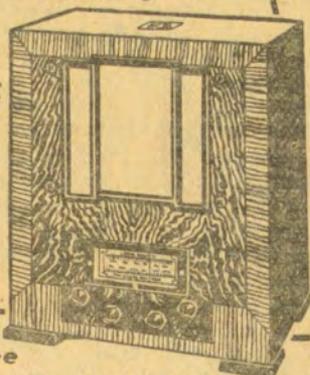
La Garantie d'une Sonorité incomparable.

POSTES RÉCEPTEURS RADIOGRAMPHONES

de grande classe à des prix extrêmement bas

Depuis: **2.100 FR.**

Demandez Catalogue



LA VOIX DE SON MAITRE
 • 14 GALERIE DU ROI, 14 • BRUXELLES •

Sourds

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
 Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER-SONOTONE
à conduction osseuse
 faites un essai gratuit.
 Demandez tous renseignements à :

Etablissements F. BRASSEUR
 82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11-11-94

Pour réciter en nageant

(Fables et croquis de plage)

« Si on parlait un peu des bains de mer ! Il n'y a pas que l'Exposition, que diable ! »

(Quelques hôteliers du Littoral.)

LA POULE D'EAU

(Rimes masculines, en l'occurrence)

*Elle marche à tout petits pas,
 Se dandinant d'un air vainqueur
 Vêtue très haut (partant du bas)
 Et très bas (en partant du cœur).*

*Les « affaires » ne marchent pas
 — Crise d'argent, crise des cœurs —
 Elle promène ses appas,
 Espérant trouver l'âme sœur.*

*Belle à crier, bête à faire peur,
 Car, dinde, cruche et cœtera,
 Elle est charmante entre des draps,
 Mais son silence est de rigueur.*

*Ses yeux, que rien ne rend rêveurs,
 Cherchent partout les michés, qu'à
 La mer elle croit moins râleurs.
 ...Mais voici des « mâles ». Eurêka !*

*Le groupe des admirateurs
 Avec ivresse suit ses pas.
 Et, laudatif, accueille en cœur
 Le plaisir (gratuit) des ébats
 Que leur donne l'enfant de... cœur.*

*Elle se livre au flot berceur,
 Glousse et pousse des cris bêtas,
 Quand le flot flatte en connaisseur
 Son croupion, qui est un peu là !*

*Épient le consommateur,
 Elle plonge, nage, jusqu'à
 Ce qu'un riche mais vieux baigneur
 Un peu « bibiche », un peu gaga,
 Lui demande son petit « cœur »,
 Sa main, sa bouche, et cœtera.*

*Belle à crier, bête à faire peur,
 Oie à garder le Capitole,
 Elle trouvera le Pactole
 Sur la plage, en prenant des bains.*

CASSANDRE.

Un quart bock avec M. Marquet fils

I

UN ERMITAGE AU SEIN DU GLISSEMENT PERPETUEL

J'ai été trouver M. Marquet fils dans le bureau d'entresol, si calme et toujours inchangé, qu'il occupe dans son vaste Palace où, sans cesse, filtrés par le luxe, passent et s'écoulent les peuples d'Europe, dans cette atmosphère d'instabilité, de glissement d'ombres riches que certains hommes ne peuvent s'empêcher d'aimer parce qu'ils y découvrent l'attrait du Néant.

Je voulais poser à M. Marquet quelques questions précises sur l'Amour, la Mort, la Galette.

Des vieux thèmes sur lesquels, du poste d'écoute qu'est son calme bureau d'entresol, il doit entendre souvent le Dieu Hasard broder des variations étincelantes...

M. Marquet fils est un gentil garçon.

Il s'est fait un plaisir de me documenter de son mieux sur le chapitre « De la Vie comme elle va » que je me proposais d'écrire, et on lira plus loin ses révélations.

Mais il a voulu aussi me parler de l'hôtellerie, et avant de fouiller dans le magasin pittoresque, il a tenu à toucher deux mots du côté positif d'un métier où, pour sa part, il voit surtout de la prose.

Suivons-le donc, puisqu'il lui a plu de parler d'abord « business » avant de parler « drames ».

II

A BAS M. LEBUREAU

Vous tombez bien, me dit M. Marquet, et vous me trouvez furieux, moi et les hôteliers, mes confrères, dont j'aime à défendre les intérêts... Le gouvernement avait depuis longtemps projeté de mettre sur pied un arrêté royal relatif à l'affichage des prix dans les hôtels. Nous nous étions mis d'accord avec M. Van Isacker — qui est très gentil, et nous ne comprenons rien à la suite de cette affaire. Comme nous voilà, nous étions d'accord sur un texte simple dans lequel eût figuré l'essentiel de ce que le client a intérêt à connaître.

Tout à coup, patatras ! Il nous tombe sur le râble un arrêté royal tout différent du texte sur lequel on s'était concerté, et ce texte, impossible à appliquer, nous consterne, tout simplement. On nous demande d'afficher, en quatre langues, des tas de détails ridicules. On exige par exemple que nous indiquions si la chambre ou l'appartement est muni ou non d'un cabinet de toilette, d'une installation de bain et d'eau courante chaude et froide..., comme si tous ces détails n'étaient pas impliqués dans la simple mention : Chambre avec salle de bains !

— Assez juste ! Mais est-il si difficile d'appliquer ses prescriptions, pour vexatoires qu'elles soient ?

— Oui, c'est difficile, et cela nous occasionnera des tas de frais, des tas de tracas. Mais il y a pis. Nous sommes menacés d'un arrêté royal réglementant l'usage de la dénomination « hôtel ».

Cet arrêté qui est encore à l'état de projet soulève de vives protestations de la part des hôteliers. Un établissement qui voudra faire usage de la dénomination « hôtel » devra, au préalable, obtenir une autorisation de l'Office Belgo-Luxembourgeois de Tourisme et apposer sur son immeuble un panonceau indiquant qu'il s'agit d'un hôtel de 1^{re}, 2^{me}, 3^{me} ou 4^{me} catégorie.

Le projet en question, qui a germé dans l'esprit du colonel Pulinx, est pratiquement inepte et nuisible à de petits

PASSEZ UNE AGRÉABLE VACANCE A

KNOCKE -- LE ZOUTE -- ALBERT-PLAGE

LA PLAGE LA PLUS EN VOGUE EN BELGIQUE
LA PLAGE SANS RIVALE — LA PLAGE LA PLUS MODERNE
LA PLAGE IDEALE DES FAMILLES — LE PARADIS DES ENFANTS

PLAGE SUPERBE DE SABLE FIN
SECURITE PARFAITE DES BAINS
Tous les sports — Toutes les attractions
Merveilleux centre d'excursions

HOTELS - PENSIONS - VILLAS
TRES CONFORTABLES

CASINO

PRIX TRES REDUITS

Demandez brochure illustrée explicative et liste d'hôtels au Comité de publicité
et de propagande : Département B, Hôtel de Ville, KNOCKE SUR/MER

Broadway Hôtel
RUE DES SABLES - Le Zoute
Vue sur mer. — Cuisine soignée.
Tout confort
90 chambres Tél. 750

Mayfair Hôtel
AVENUE DU LITTORAL
(derrière le Phare) — Tél. 388
Vue sur la mer — Entièrement neuve
Sa vogue fait sa réputation

Shakespeare - Hôtel
CENTRE DIGUF — Le Zoute
Ouvert toute l'année
Tout confort — Lift — Tél. 755

Plaza Hôtel
LE ZOUTE
Face aux Bains — Tél. 468
Prix avant et arrière-saisons depuis
75 FRANCS

*Nos lecteurs
sont assurés
de trouver
dans ces excellents
Hôtels
bon gîte,
bonne table,
et bon accueil*

Pavillon du Lac
Hôtel de premier ordre près lac et
Casino Kursaal. — Tennis — Cano-
tage — Pêche Demandez prospectus
Téléphone 264

Angola Hôtel
Albert Plage. — 5. av. de la Sirène
à 20 mètres digue et 2 min. Casino
Tout confort — Excellente cuisine
Superbes chambres — Tél. 422
Propriétaire: J. LAHAYE

Grand Hôtel Knocke
Digue de Mer et Place publique
300 chambres — 150 bains
Prix avantageux — Téléphone 777

CASINO-KURSAAL COMMUNAL KNOCKE-SUR-MER — SAISON 1935

- 14 juillet. — A l'occasion de la Fête Nationale Française :
GRAND GALA DE MUSIQUE ET DE DANSES
Renée CHARMY, soprano a colorature
ET LES SOLISTES DU CORPS DE BALLET DU THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE
- 15 juillet. — SELECTION DE « VALSES DE VIENNE » :
Dyna CLAIRE et Pierre BONNAUD,
DU THEATRE ROYAL DE GAND.
- 16 juillet. — **Paul ROITEL, BASSE.**
- 17 juillet. — GRAND CONCERT WAGNERIEN :
Berthe BRIFFAUX, DE L'OPERA ROYAL FLAMAND D'ANVERS.
- 18 juillet. — **Dorothee HERMESSE, CANTATRICE, MEZZO-SOPRANO.**
- 19 juillet. — **Pauline ARONSTEIN, PIANISTE.**
- 20 juillet. — GRAND BAL DE GALA.
- 21 juillet. — FETE NATIONALE BELGE : **Clara CLAIRBERT.**

AMBASSADOR

LA CÉLÈBRE ARTISTE
BARBARA STANWYCK

dans le film le plus émouvant
de la saison

Toujours dans mon cœur

hôtels qui sont charmants, cordiaux et même relativement luxueux, mais qu'une classification rigide et tâtilonne déclasserait et déprécierait dans l'esprit du client.

Ainsi, pour atteindre la deuxième catégorie, il faut que l'établissement soit pourvu d'un ascenseur. Ignore-t-on qu'il existe, dans les Ardennes, notamment, des hôtels qui jouissent d'une grande renommée, grâce à la perfection de leur cuisine, à leur accueil empressé, à leur service et à leur confort familial, des hôtels de tout premier ordre qu'on rejeterait ainsi dans les catégories trois et quatre et que l'on viderait du coup sans profit pour personne?

???

GALETTE

- Etes-vous satisfait de la marche des affaires ?
- En substance, oui. Cette année, nous aurons un bénéfice; ça ne s'était pas vu depuis longtemps.
- La dévaluation y est-elle pour quelque chose ?...



L'AUTRICHE

VOUS INVITE

A PASSER POUR 880 francs belges,
9 JOURS AU TYROL VOYAGE SEJOUR,
PASSEPORT ET TOUS FRAIS COMPRIS

L'AUTRICHE

VOUS OFFRE SA NATURE SPLENDIDE, SES
SPORTS, SES FESTIVALS, SA TRADITION

14 JOURS AU TYROL EN AUTOCAR
1,980 francs belges

VIENNE, SALZBOURG, INNSBRUCK en 15 jours
2,975 francs belges

Tous renseignements aux agences de voyages ou à

**Office National Autrichien
du Tourisme**

2, PLACE ROYALE — BRUXELLES
Téléphone: 11.98.21

— Pour assez peu, car ceux qui veulent profiter de la dévaluation et s'abattre sur la Belgique, ce sont surtout les clients crotteux, les gens à l'affût d'une bonne affaire. La clientèle chic n'a pas encore donné.

— Ce sont précisément, je ne vous le cache pas, les dessous de cette clientèle chic que je voudrais... mettons, renifler légèrement.

— Allez-y, je vous écoute.

— Parlons d'abord des rats d'hôtels. Vole-t-on beaucoup dans les palaces ?

— Nous avons un service spécial.

M. Marquet me présente aussitôt le directeur du susdit service spécial. Il a une tête bien sympathique, mais, diable! quel curieux regard! Je l'avais déjà croisé en passant dans le hall, lorsqu'une affaire m'amena au Palace. C'est un regard qui vous fait instinctivement porter la main à votre poche, pour tâter si un mauvais plaisant n'y a pas glissé un collier de perles dans le seul but de vous faire avoir des ennuis...

Le grand maître du service spécial veut bien m'expliquer que seuls sont volés les gens qui y tiennent absolument. Le personnel, sauf exception rarissime, est très honnête. Tout ce qui peut se produire, c'est qu'un livreur, étranger à l'hôtellerie, passe et chipe au vol un objet qu'on a laissé traîner.

Le vrai responsable du vol c'est le client même. Le nombre de gens qui descendent sans fermer leur porte est énorme. Le nombre de dames qui laissent leurs bijoux sur le marbre d'une cheminée dépasse l'imagination... Pour ceux-là, de quoi se plaindront-ils ?

— Et la grivèlerie ?

— Elle est impossible dans les grands hôtels comme le nôtre, où le voyageur est soupesé, et si le poids de ses bagages n'inspire pas confiance — il peut s'arranger comme il voudra — le hasard fera qu'il ne pourra, sur vingt-quatre heures, obtenir à crédit que sa chambre — et la note lui sera servie chaude — dès lube.

— Alors, le coup de téléphone à un ami, le portefeuille oublié, la haute relation qui doit vous apporter provende, ça ne va plus ?...

M. Georges Marquet sourit.

— Hélas! dit-il, les petits hôteliers marcheront encore quelquefois... le respect, l'amour du chic-type, ils ont trop ça dans le sang pour ne pas, de temps en temps, en prendre un faux pour un vrai...

???

AMOUR ET LA MORT

— Et maintenant, parlons d'amour...

Sur ce chapitre, M. Marquet est carré par la base. Lorsqu'un client vient accompagné d'une femme, il est clair que ça ne nous regarde pas. Mais encore faut-il que la femme ne salisse pas le décor, physiquement et moralement. En d'autres termes, nous sommes accueillant, comme c'est de notre devoir, aux dames d'une certaine qualité...

Mais lorsqu'un échantillon nocturne du boulevard Max est pêchée par un client qui nous le ramène, nous exigeons que la pierreuse n'entre pas à l'hôtel avant minuit et demi, et qu'elle déguerpisse avant 6 heures du matin. Et nous consignerons son identité... Si le client a des ennuis, il nous dira merci de l'avoir fait...

— Voilà pour l'amour. Et la mort ?

— On ne meurt pas beaucoup à l'hôtel. Nous n'avons jamais eu que quelques cas, dont un ou deux suicides. Un « véronal », entre autres, justement un jour d'ouverture... Nous étions très embêtés. Bref, quand il arrive un malheur de ce genre, on évacue les deux pièces voisines de la mortuaire et l'on descend le « de rujus » par le monte-charge.

Et M. Marquet conclut :

— On évacue ça très convenablement...

Après une pause.

— Les familles nous ont souvent dit merci...

Il ne nous reste plus qu'à faire de même et nous en aller rêvant sous la tendre verdure.

LA CAUDALE,



Quand le fermier se promène

Voici comment M. Debongnie voit la promenade de son fermier et les deux solutions qu'il avait demandées :

La ligne oblique à travers le labour — nous l'appellerons OA — est l'hypoténuse du triangle rectangle dont les autres côtés sont : le petit côté du champ, AB, qui vaut 120 m., et BO, la partie non parcourue du sentier.

Appelons x cette partie BO; son prolongement, qui a été parcouru par le labourer, s'écrira $300 - x$.

Nous avons : $300 - x + 2\sqrt{x^2 + 120^2} = 510$, d'où après réduction : $3x^2 - 420x + 13,500 = 0$ (zéro).

Et ensuite : $x^2 - 140x + 4,500 = 0$.

Ajoutons 400 aux deux membres de l'équation; nous obtenons : $x^2 - 140x + 4,900 = 400$.

Extrayons la racine carrée, ou plutôt les racines, car le premier membre en a deux, et nous aurons :

$$x - 70 = 20 \text{ et } -x + 70 = 20$$

d'où x égale au choix 90 ou 50.

OA vaudra, dans le premier cas, 150 m. et dans le second, 130 m.

La vérification indiquera que, dans les deux cas, le parcours total a été effectué en 510 secondes.

La situation du point O peut être également définie par rapport au point de départ et sur le long côté, ce qui donne pour les deux solutions : 250 et 10.

Ont trouvé :

J. Villers, XL; Jean Tapon, Liège; Un élève de l'Athénée de Visé; C. T., Liège; F. Vanhay, Watermael; Un sous-lieutenant; Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Ch. Malcorps, Sinte-Mariaburg-Eeckeren; J.-C. Babilon, Tongres; A. Rama, Uccle; Dr Ed. Lamborelle, Bruxelles; Louis Daix, Grez-Doiceau; Alceste, Louvain (prix d'encouragement); Lucien Sellekaers, Schaerbeek; A. Demolder, Ostende; Lambert, Louvain; A. Badot, Huy; M. Ghigny, Saintes; P. Giot, Uccle; Un ancien martyr de Rama; A. Longval, Cuesmes; Paul Broutoux, Boussu lez-Mons; A. Hardy, Saint-Gilles-Bruxelles; Emile Pluvinage, Leuze; M. Steels, Gand; G. Baeckeland, Gand; Paques, Liège; H. Arend, Arlon; Jean Blanquet, Pâturages; Emile Lacroix, Amay; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; René Loth, Bruxelles; André Dindal, Liège; Lieut.-colonel Lamy, Namur; Lambert Justin, Liège; René Lacasse, Tilff; Yvonne Degotte, Huy; E. Témelin, Gérouville; Charles Leclercq, Bruxelles; Leumas, Bruxelles; Gaston Colpaert, Saventhem; X. Y. Z., Ixelles; Cyrille François, Dinant; J. Gaudin, Fl.-H.; Roger Lheureux, Noirchain lez-Mons; Georges Deseck, Nieuport.

Augmenter, diminuer

15, annonce M. Ducoffre. Et il démontre :

$$\begin{aligned} (x + 12)(x - 12) &= 81 \\ x^2 - 12^2 &= 81 \\ x^2 - 144 &= 81 \\ x^2 &= 81 + 144 = 225 \\ x &= \sqrt{225} = \pm 15 \end{aligned}$$

Ont répondu exactement :

Tous les chercheurs cités ci-dessus, plus : Marcel Delporte, Gilly; Raymond Degotte, Huy; J. Van Cutsem, La

**FRONTON
DE
BRUXELLES**

PORTE DE NAMUR

Chaussée de Wavre

**TOUT BRUXELLES
SE PASSIONNE
POUR LE**

JAI-ALAI

**LE SPORT LE PLUS RAPIDE
DU MONDE ENTIER**

*Tous les soirs, à 20 h. 15
Matinée le dimanche à 16 h.*

OSTENDE

CASINO-KURSAAL

14 juillet :

FESTIVAL ST-SAËNS

Soliste : Jeanne Montfort, de l'Opéra

18 juillet :

à 15 h. : **BAL D'ENFANTS**

21 juillet :

GRAND GALA

Arthur De Greef, Arm. Marsick
et Van Obbergh

Chefs d'orchestre :

Armand MARSICK et Aimé MOUQUÉ

Tous les jours, au Dancing :

JACK HATTER & HIS BOYS
ATTRACTIONS

SPA

HOTEL DES COLONIES

AVENUE DU MARTEAU, 51 TÉL. : 209
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION A PARTIR DE 50 FR. - GARAGE

Hulpe; Robert Linglez, Berchem-Sainte-Agathe; C. Mert, Tournai; Roger Fretin, Bruxelles.

Quand le fermier se re-promène

Après avoir résolu le problème que nous a envoyé, la semaine dernière, de Berchem-Sainte-Agathe, M. Eug. Debongnie, et dont on a vu, ci-dessus, la solution, une nouvelle question se pose d'elle-même :

A quel point, demande M. Debongnie, notre fermier aurait-il dû quitter le sentier pour effectuer le parcours dans le temps minimum ?

Pour ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas vu ou qui auraient perdu l'énoncé du premier problème, répétons-le :

Un champ labouré rectangulaire de 300 m. sur 120 m. est bordé d'un sentier sur l'un de ses longs côtés.

Le laboureur, se rendant d'un angle du terrain à l'angle diagonalement opposé, a suivi le sentier jusqu'à un certain point O, puis a obliqué pour couper court à travers le labour vers son point de destination.

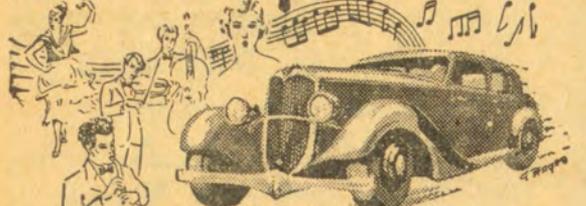
On demande la situation du point O, sachant que le laboureur, qui avançait à raison de 1 mètre par seconde sur le sentier et de 0 m. 50 par seconde dans le labour, a mis 510 secondes pour effectuer tout le parcours.

Et ceci ?

Ceci n'est pas précisément sorcier, nous dit M. Cyrille François, de Dinant. Encore faut-il le trouver :

- Le nombre $abcd$ est un carré parfait. Si j'ajoute 1 aux chiffres extrêmes et 2 aux chiffres intermédiaires, le nombre obtenu est encore un carré parfait. Quel est donc cet $abcd$?

de la musique en roulant



PHILCO TRANSITONE

Fonctionne sans batterie; il ne prend aucune place et est complètement invisible une fois installé

agents généraux **MERTENS STRAET**
158 AVENUE LOUISE - BRUXELLES - TEL. 44 85 57

PHILCO
TRANSITONE - RADIO
SPÉCIAL POUR VOITURE AUTOMOBILE



CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Un singulier client

Le secrétaire du grand avocat entra.

— Plus personne à recevoir? demanda le maître.

— ... Encore une. Avec votre autorisation, j'ai pu vous épargner la visite d'un assez grand nombre de clients qui cherchaient à franchir la porte de votre cabinet. Mais celui-ci insiste pour vous voir personnellement. D'ailleurs, c'est un « nouveau ». D'habitude vous tenez à recevoir une première fois les nouveaux.

— Celui-ci... qui est-ce?

— Voici sa carte avec les autres, sur votre bureau. Du reste, elle ne vous apprendra rien: c'est un faux nom...

— Comment le savez-vous?

— Sous votre direction, on finit par avoir du flair... J'ai vu l'homme, je me suis entretenu quelques minutes avec lui, de choses insignifiantes, car ce n'est que devant vous, m'a-t-il dit, qu'il veut parler. Et je ne sais rien, absolument rien de sa personnalité. Mais je jurerais, oui, je jurerais...

— Enfin... qu'on l'introduise... A propos, voici le dossier Bersier-Durand Vous le connaissez? C'est une assez grosse affaire... C'est vous qui la plaidez.

Le secrétaire s'inclina, reconnaissant.

L'homme était parfaitement vêtu, avec un goût très sûr. Il avait de l'aisance dans les gestes, de l'élégance dans les manières, dans sa façon mondaine de doser la voix pour dire les choses.

— Monsieur et cher maître, commença-t-il sans circonlocutions, je suis recherché en ce moment pour plusieurs vols importants, qualifiés, comme je crois qu'on dit au Palais.

L'avocat demeura un instant décontenancé. Sa profession lui permet, même lui impose, de défendre les voleurs quand ils sont arrêtés. Mais elle lui enjoit, bien plus strictement encore, de n'avoir nulles relations avec ces coupables personnages, tant qu'ils courent encore les champs. Donc, il répondit avec une onction sévère:

— Sans doute, vous souhaitez mon concours pour que je vous aide à restituer discrètement?

D'un léger et inconscient mouvement de la main, le visiteur écarta cette suggestion.

— Oh! non, non... Il n'est pas question de ça. Ce n'est pas pour restituer que j'ai besoin de votre appui officieux... Vous allez comprendre:

Recherché depuis assez longtemps par la police, j'ai murement réfléchi aux moyens d'échapper à une arrestation. Jusqu'à présent, je n'ai jamais été pris, jamais été condamné non plus, par conséquent. J'en suis assez fier, je tiens à garder cet avantage.

Et voici ce qu'un raisonnement que je crois ingénieux a fini par me suggérer.

La police, vous ne l'ignorez pas, est divisée en plusieurs brigades qui n'entretiennent aucun rapport entre elles, et parfois même n'entretiennent que des rapports assez jaloux.

**UNE DATE
UN ÉVÉNEMENT**

14 Juillet

INAUGURATION
DU NOUVEAU

CASINO-KURSAAL
DE
BLANKENBERGHE

Théâtre

Galas

Cinéma

TOUS LES JOURS

DEUX DANCINGS AVEC ATTRACTIONS

AUX AMBASSADEURS

A BALI

LES DEUX ORCHESTRES DE **BILLY SMITH**

LES SALONS PRIVÉS SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

Une semaine EN SUISSE

Au même prix
qu'avant la
dévaluation

EXCURSION DU 11 au 17 AOUT

Organisée par l'Office National
Suisse du Tourisme, en collabo-
ration avec la Société Nationale
des Chemins de Fer Belges et
les agences de voyages.

ITINERAIRE :

BALE — BERNE — INTERLAKEN — BRIENZ
— GORGES DE L'AAR — LAUTERBRUNNEN —
TRUMMELBACH — SPIEZ — MONTREUX —
OUCHY — EVIAN — GENEVE — BALE

PRIX :

Deuxième classe :
1,595 FRANCS

Troisième classe :
1,365 FRANCS

PROSPECTUS, RENSEIGNEMENTS,
INSCRIPTIONS A L'

**OFFICE NATIONAL SUISSE
DU TOURISME,**

75, Rue Royale, 75
BRUXELLES

aux agences de voyages et à
toute station de la
Société Nationale des Chemins
de Fer Belges.

Il y a celle de la Sûreté, qui poursuit les gens comme moi, et les met à l'ombre quand ils sont assez bêtes pour se faire pincer; celle des anarchistes et communistes, qui s'évertue à protéger la société contre ces aliénés dangereux que je ne saurais assez flétrir; car si la propriété individuelle n'existait plus, que deviendraient les voleurs? Il y a celle des jeux, qui s'efforce d'empêcher les imbéciles de perdre leur argent dans les tripots. Et d'autres encore, en particulier la police politique, qui ne s'occupe que des ennemis de l'Etat. Ces différentes polices, comme vous le savez, ne s'entendent guère, et il suffit que l'une d'elles fréquente un endroit pour que les autres n'y aillent point.

Ceci posé, il me parut que la conduite que j'avais à tenir était bien simple. Je fréquentai volontairement les endroits où l'on joue, certain de ne pas y rencontrer les agents de la brigade de Sûreté, les seuls dont je suis connu. Ce calcul se trouva juste. Parfois, je rencontrais un agent de la brigade des jeux. Il se contentait de me dire avec commisération: « Prenez garde, monsieur! Vous avez l'air d'un parfait honnête homme, et c'est plein de voleurs ici! Vous feriez bien de rentrer chez vous! » Ainsi que je l'avais prévu, ce n'était pas aux gens de ma sorte qu'il en avait.

J'en conclus que je n'avais également rien à craindre de la police politique. Elle a bien d'autres chats à fouetter! C'est pourquoi je décidai, afin de rester bien caché, de prendre part aux réunions publiques, aux manifestations en plein air. J'avais soin d'ailleurs de n'exprimer aucune opinion subversive. En réalité, je n'ai aucune opinion, surtout qui soit subversive: encore une fois, s'il n'existait pas de riches, dans les poches de qui prendrait-on l'argent?

C'est ainsi que je me suis trouvé, avant-hier, dans un grand jardin public où un grand homme d'Etat inaugurerait la statue d'un autre grand homme d'Etat, décédé. J'occupais une place de choix, au pied de la tribune où se trouvait l'orateur, et je ne manquais pas une seule occasion d'applaudir. D'abord, j'aime le beau langage, comme tous les Français, et puis, il est hygiénique de se donner le plus de mouvement possible. Je ne me croyais pas, cher maître, si près d'un désastre irréparable!

Voilà en effet que, au moment où je m'y attendais le moins, un sombre idiot, une espèce d'énergumène, se jette en avant d'un bond sauvage et fait le geste de frapper à la figure l'homme d'Etat dont j'étais en train d'écouter les paroles éloquentes avec un air d'approbation respectueuse. Je ne sais, cher maître, ce qui se passa en moi. Eprouvai-je de l'indignation? Je ne le pense pas. Au fait, ça m'était bien égal. Je crois que ce fut plutôt un besoin d'activité, ce que vous appelez un réflexe. J'ouvris les bras, et l'homme tomba dedans!

L'homme, l'idiot tomba dedans! Je vous donne ma parole d'honneur que je ne l'avais pas fait exprès! Mais, un instant plus tard, j'étais célèbre Célèbre... et fichu! On m'entourait, on me félicitait, on me ramassait mon chapeau, tombé dans la bagarre, on me photographiait! Oui, on voulait me photographier: vous le voyez d'ici, le résultat, pour moi! Je cachai ma figure de mes deux mains, je la couvris de mon chapeau. On cria: « Qu'il est modeste! » Sûrement, j'étais modeste: je ne tenais pas à ce que mon portrait parût dans les journaux. Vous comprenez. Une voix pleine de déférence, d'admiration même, me demanda: « Comment vous appelez-vous, monsieur? ». Il ne manquait plus que ça! Je frémis en donnant le faux nom et la fausse adresse que j'avais pris, et dont j'ai déjà changé.

« — Etes-vous blessé? Voulez-vous qu'on vous accompagne? »

M'accompagner? C'était le comble.

« — C'est de la part du président, fit quelqu'un. Il m'a chargé de vous remercier. »

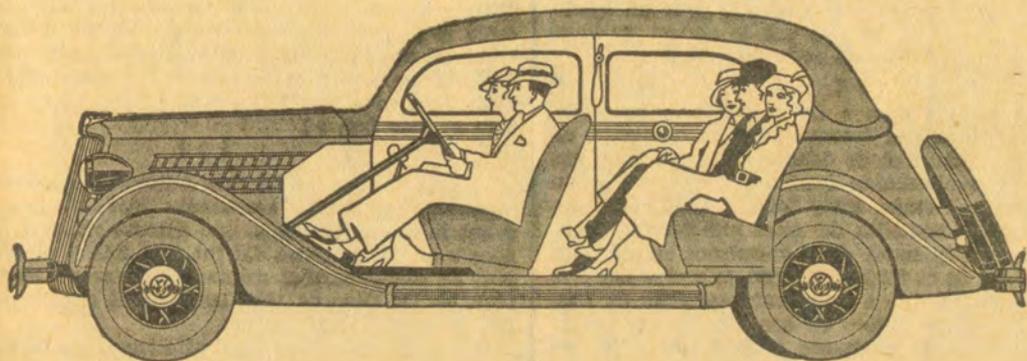
— Une voiture, répondis-je, une voiture! Je n'ai aucun mal, mais je me sens un peu faible: je ne désire rien que de rentrer chez moi!

Cher maître, ils m'ont flanqué de force dans une auto

— Votre publicité sera meilleure que celle de votre concurrent, si vous la confiez à Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentree



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

patante, dont le chauffeur avait une cocarde tricolore. Une des autos du cabinet! Et avec un des attachés du cabinet pour me reconduire et me faire honneur! Que faire? Je me suis laissé ramener jusqu'à mon hôtel qui était un hôtel chic, bien entendu, et dont je me suis pressé de déménager le lendemain. Mais en me quittant, l'attaché me dit, confondu en félicitations, en remerciements:

« — On va vous décorer, c'est certain ! »

On va me décorer! Comprenez-vous maintenant, ce qui m'amène chez vous, monsieur l'avocat? On va me décorer! Qu'est-ce que je vais devenir? On fera une enquête sur mon genre d'existence, on percera le mystère où je vivais. Déjà cent journalistes et vingt employés de la préfecture ont venus me demander à l'hôtel que j'ai pris soin de quitter. Mais j'aurais beau m'ingénier, me cacher: mon arrestation n'est plus qu'une question d'heures.

L'avocat avait écouté ce discours avec quelque stupeur — Eh bien! dit-il, quand vous serez arrêté, je vous défendrai. Je ferai valoir votre belle conduite, votre acte de courage civique...

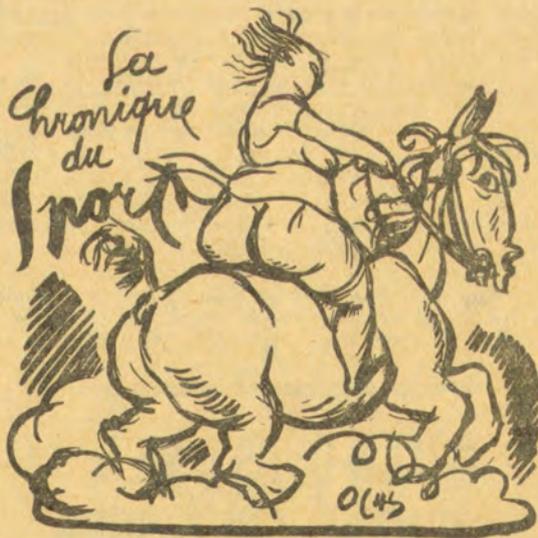
— Eh! cria l'inconnu, ce n'est pas ça que je vous demande! Je vous demande de faire arrêter les frais! Vous avez sans nul doute des amis puissants. Faites expliquer par eux à qui de droit, que la personne que j'ai prétendu être ne veut pas être décorée. Vous entendez: ne veut pas!... Alors, je m'en tirerai peut-être. Quelle sale invention que ces décorations!

Pierre MILLE.

pour 45,000 francs, sur votre terrain, avec facilités de paiement.

BELARCO 446, avenue de la Couronne — Téléphone : 48.53.48 —

construira un bungalow comportant caves, 6 pièces, grellier. — Terrains partout. — BELARCO construit bien.



Pour la vingt-neuvième fois, ce grand homme du journalisme sportif, Henry Desgrange, est reparti avec une sélection de routiers pour faire le Circuit de France.

De toutes les épreuves sportives internationales, c'est celle-là qui suscite le plus d'intérêt, le plus de curiosité dans la grande masse du public. C'est celle-là aussi qui a des répercussions d'ordre commercial nombreuses et appréciables... L'un de nos amis, propriétaire d'un journal sportif fort lu, ne nous disait-il pas en manière de boutade: « Sacré Tour de France!... » na note chez l'imprimeur va encore fortement augmenter! »

Evidemment... puisque le canard en question double à peu près son tirage pendant un mois.

Un seul journal français mobilise, pour suivre le Tour, une équipe de trente personnes: rédacteurs, chauffeurs,

LE BOCAGE — HOUDENG

Splendide parc d'agrément, rotondes en sapins, à l'entrée du beau bois de la Chapelle, attractions, canotage, parc pour autos un kilom. chaussée Nivelles-Mons.

pilotes d'avion, radio-télégraphistes et estafettes. Il faut donc que le jeu en vaille la chandelle. Il faut aussi que le sport soit vraiment devenu un extraordinaire moyen de lancement, de diffusion et de propagande pour un grand quotidien politique, si on en juge par le budget qu'exige la réalisation d'un reportage de cette envergure.

???

Aussi l'épreuve du « Père » Desgrange provoque-t-elle, dans certains groupes, peu recommandables d'ailleurs, de vilains gestes de jalousie et de dépit. Gestes qui vont jusqu'à des actes de malveillance qualifiée. C'est ainsi qu'au cours de la deuxième étape, entre Lille et Charleville, des clous, des tessons de bouteille, du verre pilé furent répandus à profusion sur la route. Cent crevaisons en furent le résultat. A la suite de ce forfait imbécile, la course dut être neutralisée. Ce qui fit dire à notre confrère Jean de Lascoumète : « Voyons les choses du bon côté : tout compte fait, cette manifestation méchante fit marcher à la fois le commerce de la quincaillerie de détail et celui des pneumatiques en demi-gros... »

Bien entendu, il ne faut nullement dramatiser de pareils incidents. Ils ne reflètent pas le sentiment de la foule innombrable du « Tour de France ». Nous ne sommes pas revenus aux temps où le passage d'une course cycliste dans un patelin ameutait les populations, où on lâchait les chiens aux trousses des coureurs, où le plaisir du spectacle n'était rien en regard de l'émotion procurée aux poules et aux canards !

???

Jusqu'à présent, les Belges se comportent magnifiquement dans le Tour de France, et au moment où nous écrivons ces lignes, c'est notre vieille connaissance Romain Maes qui a le torse moulé dans le fameux maillot jaune, glorifiant l'homme en tête du classement général. Toute l'équipe belge, d'ailleurs, fait preuve de courage, de volonté et de bonne entente. Si bien que l'on peut espérer par la suite, de très agréables surprises et peut-être la victoire finale de nos coureurs.

Vous pensez bien que les anecdotes abondent déjà quant aux incidents de toute nature qui émaillent une course de l'espèce. Ainsi, l'on raconte que Georges Speicher ayant épuisé, à la suite de nombreuses crevaisons, tous ses boyaux, s'arrêta dans un village pour en acheter un Or, il n'avait pas le choix : une seule petite boutique, sur la vitrine de laquelle se lisaient les mots : « Marchand de vélos », pou-

vait lui fournir ce dont il avait besoin. Il y pénétra donc en vitesse.

— Un boyau !

Un boyau ! L'autre n'en pouvait croire ses oreilles. On venait lui acheter un boyau ! Alors, il sortit d'une vieille armoire un énorme tube.

— Mais c'est un tuyau d'arrosage, cela ! protesta Speicher.

— Pas du tout, répondit le marchand, c'est un bien « biau » et bien bon boyau. Il est là depuis dix ans !...

Et Speicher repartit avec un boyau pesant plus de huit cents grammes, alors que les siens d'ordinaire sont de trois cents grammes. Speicher termina second l'étape, malgré le handicap du poids supplémentaire, et il n'eut plus à déplorer de nouvelles crevaisons. Le marchand de cycles avait donc eu raison de lui dire que son boyau était « bien biau et bien bon » !

???

Lors du dernier Grand Prix Automobile, à Montlhéry, les organisateurs eurent l'amusante idée de faire disputer, avant la course classique, une épreuve réservée à des « bolides » du temps passé. Ce fut à la fois émouvant et amusant de voir et surtout d'entendre, pétarader les Panhard de 1891, les De Dion de 1900, les Peugeot de 1899 et les Léon Bollée de la même époque.

Et devant ces moteurs qui affolèrent nos pères, un noble vieillard qui avait couru autrefois, eut cette réflexion délicate, dans un raccourci lapidaire : « Quand même !... avec ces vénérables aïeules on se « la » cassait moins ! »

???

La Conférence Internationale Médicale d'Education Physique et de Sports qui vient de se tenir à Bruxelles a terminé ses travaux par les résolutions suivantes

La Société médicale belge d'éducation physique et de sports en sa Conférence internationale de Bruxelles juillet 1935, entendu l'exposé inaugural de M. le Pr. J. Demoor entendu ses rapporteurs MM. Ch. Laubry, de Chaissemartin, H. Laugier, L. Hédon et Ph. Marre (France), Pende et Donnagio (Italie), H. Brandt (Suisse), Cocaciu Ulméanu (Roumanie), L. Brouha, C. Heymans, R. Wybauw, F. Van Dooren, Ch. Wilmaers et René Ledent (Belgique) ;

insiste à nouveau sur l'urgence de la réalisation du certificat médical présportif médical à établir selon le projet du major Caussin par le médecin de famille ou le confrère qu'il délègue; insiste sur l'impérieuse nécessité de la surveillance des sports de compétition; déclare que les examens doivent être confiés à des médecins choisis pour leur compétence par les clubs sportifs et exerçant leur contrôle exclusivement au lieu même où se pratique l'entraînement ou les compétitions.

A propos des courses cyclistes la société a marqué son accord sur la décision suivante:

Revu la circulaire de M. le Ministre de l'Intérieur en date du 25 juillet 1934 relative aux courses cyclistes; entendus les exposés de M. le Pr. Hédon de Montpellier, Dr. H. Brandt de Genève et Ph. Marre de Paris en la Conférence Internationale médicale d'Education Physique et de Sports (Bruxelles, juin, juillet 1935), déclare qu'il y a lieu d'interdire les courses cyclistes à tous jeunes gens n'ayant pas atteint l'âge de 17 ans, demande que les coureurs soient porteurs d'une licence qui ne peut être délivrée que sur présentation d'un certificat médical présportif ou d'aptitudes; émet le vœu que la surveillance médicale des compétitions soit organisée par les organismes responsables, sans tarder.

Bravo! Bravo! Tous les sportifs sensés, tous les dirigeants de fédérations et de clubs, conscients de leurs responsabilités, ne pourront qu'applaudir aux vœux et aux conclusions de la Conférence Internationale Médicale d'Education Physique et de Sports. Elle a fait du bon travail et il est à espérer que les pouvoirs publics tiendront compte de ses observations.

Victor Boin.

QUAND ISRAËL RENTRE CHEZ SOI



par

Pierre

GOEMAERE

12 frs belges

L'imprimé qui fait vendre, étiquettes, dépliants, affiches, pancartes, les plus belles créations, les moins chères. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Un bon conseil:

Ne vous exposez pas au soleil, le corps mouillé. Après le bain essayez-vous convenablement. Enduisez-vous ensuite de Crème ou d'Huile Nivéa.

Vous pouvez dès lors prendre des bains de soleil en plein air, la Crème Nivéa diminue les risques des douloureux coups de soleil et permet à votre peau de revêtir ce teint bronzé naturel, si ravissant.

CRÈME NIVÉA depuis 4 frs.
HUILE NIVÉA depuis 6 frs., HUILE DE NOIX NIVÉA 10 frs.



650

LE PETIT CAFÉ

La façade est peinte en rouge-bœuf. Au-dessus de la porte, des lauriers s'enroulent, autour de deux litres de « rouge » symboliques et d'un casque de « poilu ». Le petit café — dont l'enseigne est tricolore: « A Waterloo » — est situé dans une rue populeuse.

A notre entrée, le garçon qui dormait, écroulé, les coudes et le front sur une table boiteuse, s'est redressé, en bâillant, derrière sa serviette sale, et en se frottant énergiquement les yeux.

— Adolphe! Un client! a lancé la caissière, en surgissant, de derrière le comptoir, comme un diabolin d'une boîte à surprise.

Adolphe, aussitôt a ouvert, tout large, le compas de ses jambes maigres et nous a rattrapé, au moment où nous nous laissons tomber sur le velours usé de la banquettes:

— Monsieur désire?

— Un bock.

— Un bock, pour Monsieur, un! crie Adolphe, d'une voix de stentor qui fait tressauter la patronne, derrière son comptoir.

La patronne, le garçon... Deux êtres effacés, endormis, qui ont toujours l'air d'être ailleurs. Le petit café est défraîchi, comme un vieux décor d'opérette.

Nous réclamons l'annuaire des téléphones... Cette demande aussi anormale, vaut aussitôt la présence de la patronne à notre table.

Elle nous dit, mollement:

— Je viens des Batignolles.

C'est tout, c'est assez.

Par quel prodige, le petit café n'a-t-il pas, encore, fermé ses portes? Le matin, il n'y a personne. L'après-midi, il n'y a personne. Le soir, il y a un tout petit peu de monde.

— Et les affaires?

— La Royal Dutch... commence Adolphe, qui s'assied, à notre table.

Il parle doucement. Ni lui, ni la patronne ne semblent se rendre exactement compte de la situation.

— Et les taxes?

Nous avons vite compris que nous parlons d'une chose pour eux inconnue... Pas de clients, pas de frais.

— Enfin, vous êtes contents?

— Mais oui, Monsieur... Ça va. On ne peut pas se plaindre!

Quand nous avons quitté le petit café, nous avons ri, ri, jusqu'aux larmes, en pensant à la tête que ferait Adolphe, en essuyant, sur la table de marbre, ce que nous y avions écrit d'un crayon agressif:

« La patronne et le garçon meurent
Et ne se rendent pas. »

STEEMAN.



Que choisirons-nous cette année pour nous reposer, changer d'air et nous divertir? Un bon conseil: N'hésitez pas, partez en croisière. Comme vacances, c'est merveilleux. Le bateau d'une compagnie belge, c'est un petit morceau de la Belgique qui se détache de votre pays et part à la dérive et à la découverte — pour vous — de nouveaux horizons. Cet hôtel flottant chaque jour changera de rivage et chaque jour vous montrera un nouveau paysage. Il vous fera visiter les ports et les belles cités et vous déposera chez les étrangers assez de temps pour que vous puissiez prendre contact avec les indigènes. Votre visite finie, vous rentrez à l'hôtel et retrouvez la bonne cuisine belge, votre chambre où le steward a rangé vos objets, le franc-parler de votre pays, vos habitudes et enfin, surtout, un hôtel où le franc belge, votre franc, a cours. Cela vous tente-t-il? Oui, je le vois, mais vous craignez le mal de mer.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

On a prétendu que les compagnies de navigation qui transportent des passagers donnent des ordres au capitaine pour qu'ils provoquent le mal de mer; ainsi les compagnies réalisent d'importantes économies sur votre nourriture. Je ne crois pas que la chose soit exacte et je penche plutôt vers l'autre thèse, celle qui veut que les poissons affamés se mettent à tourner en rond autour du navire, tant et si bien qu'ils créent un remous qu'on appelle vague et dont on rend responsable la lune, les courants et les vents. Il faut toujours chercher le coupable dans celui ou dans ceux à qui profite le méfait. Pour en finir avec ce sujet indigeste, disons tout de suite que la mer, en juillet et août, est presque toujours calme parce que les poissons dorment beaucoup à cause de la chaleur; qui dort, dine. En tout

TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHÉ NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

cas, le mal de mer est une maladie passagère, puisqu'elle n'incommode que les passagers.

???

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs.
 Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Avant de vous parler de l'habillement qu'il convient d'emporter pour une croisière, je veux encore vous faire bénéficier de mon expérience personnelle de la vie à bord, vous décrire ses plaisirs et vous avertir de ses embûches. Vous allez, pendant plusieurs semaines, vivre en communauté dans un espace limité. Si, dès le départ, vous vous disputez avec quelqu'un, n'oubliez pas que vous allez le rencontrer dix fois, vingt fois par jour pendant les vingt jours que dure la croisière. Si vous vous liez avec une gentille personne sur le quai d'embarquement et qu'à bord vous trouvez une plus gentille personne avec laquelle vous vous liez plus fort, vous devrez affronter vingt fois, cinquante fois par jour pendant vingt jours les regards courroucés et jaloux de la première personne. Si cette première personne est accompagnée de sa mère, multipliez les regards courroucés par deux, augmentez l'intensité en proportion de l'âge de la digne maman, de celui de la jeune fille et du nombre de fois que cette jeune fille a subi des échecs du même genre. Ce calcul ne vous donnera peut-être pas l'âge du capitaine, mais une notion exacte de la durée interminable d'une croisière de vingt jours.

Apprenez encore que les croisières sont merveilleuses pour les célibataires endurcis; dangereuses pour les faibles et les hésitants. Pour les jeunes filles, elles devraient se rappeler avant de s'embarquer qu'il y aura beaucoup d'appelées mais peu d'éluës. Les mamans seront pleines d'espoir au départ, laborieuses tout le temps et souvent découragées au débarquement. Les vieux époux de jeunes femmes s'étonneront qu'à leur âge ils aient pu faire un si bel enfant. Quant aux jeunes maris, eux-mêmes devront veiller au grain... le grain de beauté de leur compagne.

???

Notis sommes sur la mer; habillons-nous comme à la mer. Mais, nous sommes aussi en voyage et dans un hôtel

Le canot démontable



HARKER'S
S P O R T S
 RUE DE NAMUR, 51
 BRUXELLES

UN VÊTEMENT
 SIGNÉ
GROS
 PAR SA LIGNE SOBRE,
 VOUS DONNERA LA NOTE
 JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.
 79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

de luxe. Il nous faudra donc emporter des vêtements de tourisme et une tenue de soirée.

Notre vêtement, au départ de Bruxelles sera celui avec lequel nous visiterons les ports et capitales étrangers: un ensemble de voyage complet de tweed écossais, avec casquette dans le même tissu ou chapeau sport de feutre souple et clair. Si nous adoptons ce dernier, nous aurons soin d'emporter un béret basque qui maintiendra la paraité, ordonnance de notre coiffure quand la brise de haute mer soufflera en sifflant dans le gréement. Si nous allons dans la direction du canal de Panama, c'est-à-dire vers le Sud et le soleil, un panama s'impose. Toutes ces coiffures, nous les trouverons en bonne qualité et à des prix doux chez Cyrille, 190, rue Antoine Dansaert.

Notre complet de tweed se composera possiblement d'un pantalon de golf; nous noterons cependant que celui-ci perd beaucoup de sa popularité, au fur et à mesure qu'il devient populaire. La contradiction ici n'est qu'apparente. Jusqu'à l'heure du thé, en mer, le temps est partagé par les nombreux sports. Le deck-tennis et le ping-pong sont les plus sérieux et les plus amusants; pour les vrais sportifs il existe à bord un gymnase. Pour cette partie de la journée, la tenue est: chemise de flanelle blanche ou Lacoste en soie indémaillable, à demi-manches, pantalon de flanelle blanche, de préférence gris, blazer, le béret basque dont nous avons parlé et des souliers de tennis.

Entré onze et une heure, on se trempe et on se retrempe dans le bain de soleil. Pour plonger dans la piscine, il n'y a pas à faire appel au plongeur, mais avoir un peu de courage et un costume de bain. Quand il sort de l'eau pour rentrer dans sa cabine, l'homme correct revêt une sortie de bain quelconque; l'homme élégant, la robe de chambre et popeline de soie dont j'ai parlé la semaine dernière.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Toutes les marines du monde subissent l'influence britannique. Même sur un bateau belge, le thé est le premier événement mondain de la journée et la première occasion pour les passagers de faire assaut d'élégance en s'attaquant aux gâteaux. Nous nous attablerons en complet de flanelle blanche ou flanelle peignée gris-clair et ce complet sera de bonne coupe et de bonne qualité. C'est encore dans cette tenue que nous prendrons l'apéritif, un apéritif très alcoolisé, d'autant plus alcoolisé que, nous trouvant en territoire belge, nous aurons l'impression de faire la nique à M. Vandervele et à sa sottise loi.

Le soir, pour le dîner et la soirée où l'on danse, le smoking au moins s'impose et celui de cette nouvelle coupe croisée de deux boutons, sans gilet — dont j'ai parlé précédemment, nous semble ici tout indiqué. Emportez du linge beaucoup de linge et au moins un pull-over de laine blanche. Pour les chaussures, sans compter les souliers de tennis, il en faudra au moins trois paires: une paire en brun pour le complet de tweed, un paire en daim blanc renforcé de box pour le complet de flanelle, une paire de vernis pour le soir. Tous ces articles, nous les achèterons chez Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

Si la croisière est modeste et votre garde-robe itou, le smoking peut se remplacer par un complet classique, bleu marin de préférence.

Petite correspondance

G. R. S. — J'ai décrit cette toilette complètement. Cravate de soie grise broché, en régate, avec col double.

T. L. — Enfin. Félicitations. Vous donnerai par lettre tous renseignements et adresses.

Jeune Fou. — Vous l'êtes un peu. C'est de votre âge. Cravate verte. Chemise beige unie.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.



En voyant Echalote demeurer songeuse au milieu de sa cuisine, une boîte à la main, vous vous seriez demandé comment ce récipient de fer blanc peint en rouge, portant en lettres noires le mot « riz », pouvait bien l'absorber à ce point. Il faut savoir qu'Echalote avait soupé la veille à l'Exposition d'un plat de riz cuit à l'eau et flanqué de six minuscules saucières. Elle avait failli s'évanouir quand la note arrivait, elle sut que les deux portions de riz à l'indienne coûtaient 120 francs ; La naïve, l'innocente Echalote se demandait, dans sa cuisine, par quel procédé on pouvait arriver à engager des fonds aussi considérables dans la fabrication d'un mets aussi ordinaire.

Riz à l'indienne

Voyons, sauce tomates: il faut deux tomates, un peu de persil, un oignon, thym, laurier, poivre, sel. Quand tout cela a cuit pendant quelque temps, on le passe au tamis, on lie avec un peu de féculé, on ajoute une pointe de Bovril. Le tout ensemble, cela coûterait-il deux francs ? Voilà pourtant la sauce rouge.

Quant à la sauce verte, avec une petite béchamel et de l'estragon, le tour est joué. Un peu de piment, un peu de curry, un peu de sauce anglaise pour le reste... et le coup de fusil, pauvre Echalote ?

Noyons ces amères pensées dans le sucre et faisons de la confiture.

Gelée de groseilles

Voici venir les cerises et les groseilles. Ah ! Les groseilles ! Que de déboires elles ont causés ! Savez-vous ce que fait Echalote ? Elle fait crever les groseilles en les chauffant un peu, après les avoir nettoyées et débarrassées de leurs queues. Elle les place ensuite dans une étamine. Quand tout le jus s'est écoulé, elle fait un sirop de sucre: autant de sucre que de jus. Un paquet de « Zett » pour cinq kilos de confiture, deux ou trois bouillons, mise en pots. Pas plus difficile que ça

ECHALOTE.

Grande nouvelle !

La

Pâte Dentifrice PEPSODENT est vendue maintenant dans de nouveaux TUBES PLUS GRANDS



Cette nouvelle est d'une importance capitale pour quiconque désire avoir de belles dents nettes et en prévenir la carie. A partir de **MAINTENANT** la fameuse Pâte Dentifrice Pepsodent est vendue dans de nouveaux tubes plus grands.

Pepsodent est connu dans 67 pays différents comme la "Pâte Dentifrice spéciale pour enlever le film dentaire". Des milliers de dentistes recommandent le Pepsodent et des millions de personnes le préfèrent.

Aussi apprécierez-vous la possibilité de pouvoir l'acheter désormais dans des tubes plus grands. Sa composition et ses effets restent les mêmes qu'auparavant. Si vous n'avez jamais employé Pepsodent, commencez à vous en servir dès maintenant ; lorsque vous aurez vu ce que Pepsodent peut faire vous désirez l'employer régulièrement deux fois par jour.

MAINTENANT	
GRAND MODÈLE. Frs	17.
MODÈLE MOYEN. Frs	10.

PEPSODENT LA PÂTE DENTIFRICE SPÉCIALE POUR ENLEVER LE FILM DENTAIRE

5027-S-B1



Ph. Sobol

J'AVAIS ÉTÉ TROMPÉE

nous dit DOLLY DAVIS

par une de ces annonces de produits épilatoires qui naissent chaque année pendant la belle saison et disparaissent plus rapidement que les poils et duvets superflus qu'ils prétendent enlever... Je fus obligée, après des essais malheureux, de reconnaître que seul Taky offrait toute garantie d'efficacité, d'innocuité et de conservation. Toutes les femmes comme Dolly Davis viennent au Taky pour supprimer les poils superflus. Avec la mode actuelle en effet, Taky est aussi nécessaire à une femme que sa crème et sa poudre. Avec l'Eau Taky, l'efficacité et la rapidité des résultats sont stupéfiants : une seule application et en moins de deux minutes, les poils les plus épais sont détruits jusqu'à la racine, laissant la peau intacte, blanche et lisse. Vous pouvez également utiliser la célèbre crème Taky s'employant telle qu'elle sort du tube. Vous trouverez l'Eau et la Crème Taky partout au prix de F.B. 16.50 le flacon et 13. le tube. Agent général pour la Belgique : S. A. B. E., 164, rue Terre-Neuve, Bruxelles.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

ANN HARDING

et

JOHN BOLES

dans

LA VIE DE FLORA WINTERS

UNE HISTOIRE POIGNANTE
ET FAROUCHEMENT VRAIE

♦ ♦ ♦

Enfants non admis



Ça commence

Un excité manifeste au Zoute.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Hier après-midi, sur le sable de la plage du Zoute, assisté à ceci : un monsieur, probablement allemand, étendu sur le sable, dos nu au soleil, par ce fait s'est fait attraper (ainsi que bien d'autres messieurs) par un individu habillé de flanelle gris-clair; des mots aigres-doux ont été échangés. Le garde-la-vertu : « Voilà déjà plusieurs fois que je vous dis de remonter vos bretelles (car le débat ne portait que sur deux bretelles larges d'un travers de doigt qui réglementairement devaient, venant de l'épaule, descendre rejoindre la culotte au bas du dos), et quand j'ai le dos tourné, vous les faites redescendre! — Le monsieur au dos incriminé, très, très ennuyé, répliqua doucement que, étant couché à terre, il ne se croit en rien indécent (c'était mon avis et l'avis de toutes les personnes présentes). Là dessus fureur du garde-la-vertu qui remonte sur la digue requérir un agent de la police; ce dernier, très mal à l'aise, tâche de parler au délinquant le plus discrètement possible. Mais le garde-la-vertu, rouge de colère, clame, de sorte que dans un rayon de plusieurs mètres, aucun mot ne se perd de cette conversation édifiante, entre autres gentillesse ceci : « Ha! ha! vous êtes sans doute Anglais? » (entraînera incident diplomatique?). Dénégation du malheureux en vacances; le garde-la-vertu de plus en plus excité : « Et puis, si cela ne vous plaît pas, ne venez plus ici!... ».

Et dire qu'il a fallu la dépréciation de notre franc, bien des Belges saignés à blanc, et une des minimes compensations serait l'afflux de touristes qui feraient circuler l'argent. Autre chose :

A Knocke et en Belgique en général, les agents de la circulation ont tort de toujours enguirlander les automobilistes pour le moindre écart au règlement, d'autant plus qu'en sus des règlements peu clairs ici à Knocke le service de la circulation est renforcé, en été, avec des éléments absolument incompetents.

Bien à vous,

M^{me} J. R.

Ceux qu'on a oubliés

Et qui regrettent qu'on n'ait pas organisé un banquet des anciens à l'Ecole Militaire

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La direction de l'Ecole Militaire a organisé pour le centenaire de cet établissement de nombreuses fêtes et cérémonies.

Pourquoi malheureusement n'a-t-on rien prévu pour réunir tous les anciens de l'Ecole Militaire.

C'était une occasion unique pour eux, de revivre tous ensemble les moments qu'ils ont vécus dans cette école.

Quel succès aurait eu un grand banquet avec tous les anciens groupés uniquement par « Prom » autour de leurs « cacks ».

Hélas ! il est trop tard, tous les ministres ont assisté aux cérémonies et pas un ancien n'a été invité... sauf pour payer publications et médailles.

Un jeune ancien déjà pékin.

Peut-être, nous souffle un autre ancien, peut-être ne serait-il pas trop tard pour parler encore de cela.

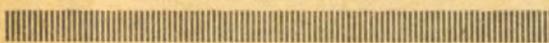
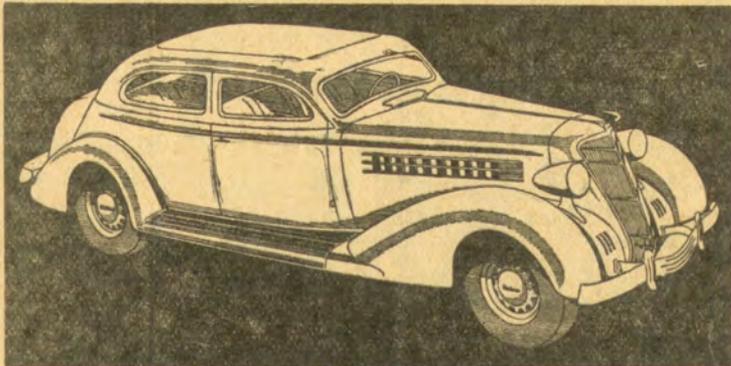
Par la disposition rationnelle de ses sièges;
Par sa carrosserie monocoque formant châssis;
Par la valeur accrue de sa suspension,

La DE SOTO Airflow

plus que toute autre voiture, peut vous donner toute satisfaction;

Ce n'est pas comme tant d'autres, une voiture qui a changé de formes mais une construction de conception entièrement nouvelle et efficiente.

Un essai vous convaincra. Adressez-vous à :



UNIVERSAL MOTORS
124, rue de Linthout — Tél. : 33.70.00

Ferblanterie, si l'on veut...

Aucuns — des envieux peut-être — auraient-ils estimé que nos officiers sont trop décoratifs?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

La « grande muette » ne peut parler; aussi a-t-elle recours à votre obligeance habituelle pour l'aider à défendre les prérogatives qui lui sont chères. Le public a pu se rendre compte qu'au point de vue vestimentaire, nos officiers et sous-officiers font triste mine aux côtés de leurs camarades des armées étrangères en visite à l'occasion de l'Exposition. Il leur restait cependant une compensation: la rochette de décorations. Et comme la plupart ont fait la guerre, ont été à la Colonie ou ont de beaux états de service, leur poitrine est ornée de quelques beaux bijoux.

Or, voici qu'un ordre spécial est donné à propos de ces décorations.

Nul n'ignore que lorsque le Roi rehausse une cérémonie de sa présence, les militaires doivent porter la grande tenue, ce qui implique pour eux le port de la « ferblanterie », terme consacré. Chacun est fier de pouvoir arborer les bijoux qui lui ont été conférés et qu'il a du reste payés de ses deniers personnels. Il n'en sera plus de même à l'avenir.

Exemple: journée du dimanche 30 juin. Cérémonie de grainé-l'Alleud. Grande tenue, décorations pour faits de guerre.

Seconde cérémonie: au Palais des Fêtes de l'Exposition, l'après-midi. Grande tenue: le bijou de l'Ordre national le plus élevé et, au maximum, une rangée de décorations nationales.

La dernière phrase s'applique à presque toutes les cérémonies.

Qu'est-ce à dire? Il y a donc des décorations nationales peu intéressantes, puisque l'on ne peut en porter que quatre; dès lors, il serait nécessaire de communiquer la liste de ces décorations pour que l'on puisse les remettre et se faire rembourser.

Préfère-t-on, en haut lieu, que les militaires se présentent en civil? Ce serait une solution et il n'y aurait plus de jaloux...

Capitaine commandant D...

Ferblanterie si l'on veut, leur ferblanterie leur est chère. Nous comprenons ce sentiment de légitime orgueil. Pourquoi le froisser?

Faire une publicité technique et raisonnée qui rapporte immédiatement, c'est faciliter l'augmentation de vos ventes. — Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Protestation

Accusé de calculs électoraux, le baron F. Vanden Bosch, s'étonne et s'indigne

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous verrez dans certaine feuille du 6 juillet, l'attaque diffamatoire dont je suis l'objet pour avoir pris la responsabilité de dévoiler devant la Commission d'enquête les anécdoctes politico-financières qui infestent notre climat politique.

Alors que j'ai déclaré que le maquignonnage politico-financier m'avait à jamais guéri de toute ambition politique, on me prête les plus vils calculs électoraux. En sommes-nous là, qu'un honnête homme ne peut plus dire la vérité sous serment — sans que les « chiennes d'enfer » se déchaînent contre lui?

Puis-je demander à mes amis du P.P.? non point de me louer, mais simplement de ne pas permettre qu'on m'insulte à raison d'un témoignage indépendant et qui peut-être requerrait quelque courage.

Bien cordialement à vous. F. Vanden Bosch,

Mais parfaitement, cher ami, nous vous louons d'avoir levé le couvercle d'un petit recoin de presse qui ne sentait pas bon. Et nous maintenons qu'il fallait, pour cela, du courage, de l'indépendance et le souci de la salubrité publique.

Suite à l'affaire Malou

Encore une lettre.

A la suite de la lettre publiée ici le 28 juin, M. Georges Bauthier déclare que :

Invité par les conseils de Malou Férin à témoigner devant la Cour d'assises, je me suis tout d'abord récusé, estimant que mon témoignage n'était pas nécessaire à la dé-

SUR MESURE PAR MARCHAND-TAILLEUR
Tissus pure laine — Doublure soie

Costumes ville Pardessus Tailleurs dame **595** FR.

JULIEN
Rue Dupont, 35
BRUXELLES

Pantalons fantaisie **150** FR. VÊTEMENTS garçonnets **350** FR. PAYEMENT EN 12 MOIS

de la musique en roulant



PHILCO TRANSITONE
Fonctionne sans batterie; il ne prend aucune place et est complètement invisible une fois installé
agents généraux **MERTENS STRAET**
158 AVENUE LOUISE-BRUXELLES - TEL : 44 85 57

PHILCO
TRANSITONE - RADIO
SPÉCIAL POUR VOITURE AUTOMOBILE

fense de l'accusée et que, d'autre part, il n'était pas opportun de citer publiquement, au cours d'un procès scandaleux, le nom d'un de mes amis.

Etant donné l'insistance des avocats de la défense, je pris rendez-vous avec Jean De Craene et je lui déclarai en présence d'un de nos anciens commandants d'escadrille d'aviation, que si j'étais interrogé au sujet de ses relations avec Malou Gérin, je serais obligé de déclarer qu'il m'avait jadis confié son intention de l'épouser, et je le priai par avance de ne pas prendre de mauvaise part cette déclaration.

La question que je redoutais, m'a été posée. J'ai répondu textuellement au président de la Cour « que je n'avais jamais considéré Jean De Craene comme le « fiancé » de Malou Gérin, mais qu'il m'avait, il est vrai, déclaré formellement et à diverses reprises, son intention d'épouser cette dernière ». J'ai ajouté « que Malou Gérin m'avait paru normale avant l'accident dont elle a été victime, et que, pour les rares fois que je la revis de suite après, soit en 1929, — elle m'avait donné l'impression d'une personne excentrique ». Je n'ai rien ajouté de plus.

Je ne pense pas en faisant ce témoignage avoir manqué aux devoirs que me commandait l'amitié, dans la limite du respect que tout homme honnête doit à la vérité, et ce que j'ai affirmé sous la foi du serment, je suis à même de l'établir par témoins et par documents.

Georges Bauthier.

Wiboïsme douanier

L'offensive a repris contre les publications françaises « légères ». Résultat? Lisez ceci.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le Procureur du Roi a donné des instructions très sévères au service des douanes pour arrêter toute « publication légère » à l'entrée en Belgique. Maintes publications françaises ayant un réel cachet artistique ont été ainsi interdites au transport à cause de quelques petites annonces.

Depuis l'éditeur fait une édition à notre usage avec une page en blanc, mais les envois continuent à être confisqués ou refoulés. Or, si le libraire ne peut plus vendre ces publications, ces dernières arrivent néanmoins par centaines et par milliers; il suffit de les faire acheter à Feignies, ou dans le Grand Duché, où l'on est moins wiboïste qu'en Belgique et où l'on vend, tant qu'on veut, l'édition non expurgée. La morale n'est pas plus sauve qu'avant, mais les libraires belges voient leur chiffre d'affaires diminuer de plus en plus. C'est le moment, en vérité...

M. Hayoit de Termicourt a pourtant toujours passé pour un homme d'esprit...

D. D.

Mais M. Hayoit de Termicourt aura peut-être été mécanisé par Son Excellence Ubu de Noire Gaffe.

La pension des vieux

Quelques questions d'une lectrice gantoise sur la manière parfois un peu cruelle dont cette pension est réglée.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vendredi matin, 5 juillet, dans le vestibule de la direction des pensions de vieillesse, 33, rue des Petits-Carmes, à Bruxelles, une pauvre vieille femme racontait qu'elle avait perdu son mari la semaine précédente, la veille même du jour où le facteur devait lui apporter leur pension (soit environ 750 francs) représentant un trimestre échu depuis le 30 juin. En raison du décès du mari, la pension ne fut pas payée, et le lendemain on venait retirer la carte, qui était au profit des deux conjoints. Et la pauvre femme venait faire des démarches pour obtenir une carte personnelle.

Ne trouvez-vous pas que cette façon de traiter nos vieillards est plutôt raide? Pourquoi ces gens ne peuvent-ils pas toucher leur maigre pension anticipativement, comme les autres pensionnés? Pourquoi le trimestre échu n'est-il pas payé au conjoint survivant qui a les frais d'enterrement à payer? Et pourquoi ne donne-t-on pas toujours des cartes de pension individuelles?

Veillez agréer, etc.

M. D..., Gand.

Le sentiment et le règlement ne font pas toujours bon ménage, chacun sait cela. Il est des cas, comme celui-ci, où l'on devrait bien s'efforcer de les réconcilier.

Où le péquet sauva une Excellence

Mon cher Pourquoi Pas?,

Votre petit pain du 13 juin m'a rappelé une histoire, authentique, dont le héros est précisément Monsieur le Législateur antialcoolique auquel s'adresse Monsieur le Petit-Panetier.

C'était durant une froide soirée de novembre, où la bise soufflait glacée et la neige tombait en tempête, une de ces soirées d'un hiver particulièrement précoce et exceptionnellement rigoureux.

La Chambre de Commerce de Bruxelles se réunissait en un banquet fameux offert (qu'on dit!) dans les Salons du Palais d'Egmont.

L'arome des vins généreux, le fumet des mets délicats, autant que les flots d'éloquence prodigués par les nombreux orateurs, avaient rendu étouffant l'air que surchauffaient des radiateurs incontinentes.

UN CHEQUE ACHETE DAVANTAGE LORSQU'IL PAIE UNE

HOTCHKISS

La voiture qui répond toujours exactement au désir de son conducteur comme aux exigences de la route.

AGENCE GENERALE : 90-92, rue du Mail, Bruxelles, 90-92. — Téléphones: 44.81.27, 44.78.33



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

A l'heure du café on annonça l'arrivée du Ministre que les devoirs de sa charge avaient empêché d'assister au banquet.

Les membres du bureau se précipitent au-devant de l'illustre invité, les présentations sont faites et le cortège s'ébranle, lorsque, soudain, Son Excellence s'affaisse, frappée de syncope par l'effet de la chaleur ambiante.

Grand branle-bas! Tout le monde s'agite, s'inquiétant d'un médecin... Mais, pas de médecin à trouver dans l'assistance.

Que faire?

La Providence fit découvrir, parmi les 500 convives, un de nos juges consulaires qui, dans sa jeunesse, avait hanté les cours de la Croix-Rouge.

« Vite, une goutte, ordonna-t-il, un cognac..., un schnick... un péquet... n'importe quel alcool!... »

Mais pas d'alcool à trouver dans le somptueux palais. Monsieur le Législateur antialcoolique n'avait-il pas interdit le débit d'un tel poison?

Quelqu'un se dévoua et parcourt le voisinage, dans la nuit, à la recherche d'une bouteille de cognac qu'il finit par découvrir.

Notre Esculape d'occasion en frictionna les tempes de Son Excellence; il osa même — miséricorde!!! — lui en faire boire...!!

Son Excellence s'en trouva fort bien, car au bout de quelques instants, elle revint à la vie.

Dieu soit loué! Son Excellence était sauvée.

Monsieur le Ministre fut réinstallé dans sa De Soto et reconduit à l'Hôtel Ministériel, où ses laquais ne furent pas peu surpris de retrouver leur maître... tenant la divine bouteille d'alcool dans ses bras!...

L'alerte avait été chaude.

Y. S.

Importante organisation et fabrique de tous objets de publicité : glaces, portefeuilles, thermomètres, boîtes à poudre, porte-mines, cendriers, etc., prix avantageux : DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

Publicité à retardement

On nous demande quel est l'idiot ou le saboteur de l'Exposition...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

L'Exposition de Bruxelles a fini par comprendre que la publicité lui est nécessaire et elle en fait dans les journaux étrangers. Seulement, elle a adopté de bien curieuses méthodes. Ouvrez le « Journal » de Paris daté du 6 (six) juillet et lisez, 3e page, 6e colonne:

« Le succès triomphal de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles s'affirme chaque jour davantage.

» ... Le dimanche 30 juin un cortège folklorique pittoresque et curieux fera défiler aux yeux de la foule des groupes populaires, etc.

» D'autre part la semaine britannique a commencé et revêtu un éclat particulier. Le duc et la duchesse d'York y assisteront. Des musiques militaires écossaises feront des sorties en ville, etc.

» On attend également à Bruxelles l'arrivée de M. L. Rollin, ministre français des Colonies, etc. »

Annoncer, le 6 juillet, le cortège folklorique du 30 juin; annoncer, le 6 juillet, la semaine britannique qui a pris

**LE SIVEUSE /
A PIRATEUR /
ET CIREUSE /** **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles

Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94

Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

S.A. KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

CAPITAL ET RESERVES :
213,000,000 de francs

Sièges à : Bruxelles (rue d'Arenberg, 7), Anvers,
Gand, Courtrai et Louvain.

Succursale : Bruxelles, 14, rue du Congrès, 14.
Plus de 250 agences.

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES
en Belgique et à l'Étranger
— CORRESPONDANTS DANS TOUTES LES —
— VILLES IMPORTANTES DU MONDE —



Regarde...
aussi du "NUGGET" !
"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES

Celui qui veut être à la page, boit les eaux

TOP
BRONNEN

ET LES LIMONADES TOP CITRON,
TOP GRENADINE ET TOP ORAN
parce que ce sont des boissons
à la fois saines et agréables.
est d'ailleurs la cause de leur succès

fin le 1er juillet; annoncer, le 6 juillet, la visite de M. Rollin
qui est venu le 27 juin...

Quel est l'idiot ou le saboteur?...

X.

Oui, quel est...? Car il faudra élever un monument à
cet homme qui recule jusqu'à l'infini les bornes de la fan-
tasiaie et du j'em'enfoutisme.

L'autostrade Bruxelles-Ostende

Ci l'opinion d'un Gantois partisan de l'autostrade
et qui dit ses raisons

Mon cher Pourquoi Pas?,

A propos de l'autostrade Bruxelles-Ostende, il n'a jamais
été question de construire quoi que ce soit le long de la
belle enfilade qui, à Gand, va du pont Saint-Michel au châ-
teau de Gérard le Diable, puisque la nouvelle communi-
cation proposée emprunterait les rues existantes, entre le pont
Saint-Michel et l'ancienne gare du Sud. C'est ce parcours
qui ferait perdre, aux automobilistes qui ne font que tra-
verser Gand, 1 1/2 minute. Mais le but principal de l'auto-
strade n'est pas de relier Bruxelles et Ostende pour un tra-
fic qui n'est intense que pendant une trentaine de jours
par an. Le but principal est de relier à la capitale un centre
important comme Gand, pour un trafic qui est intense
tous les jours de l'année.

Et il est sans doute plus raisonnable de faire perdre 1 1/2
minute à ceux qui s'en vont passer quelques jours à la mer
que de faire perdre 5 à 10 minutes à ceux beaucoup plus
nombreux pour qui l'automobile est un outil de travail
et qui sont obligés de passer par Gand pour leurs affaires.

Tous ceux qui ont examiné le projet en détail l'ont approuvé
pleinement — après avoir fait et examiné les mêmes
objections que celles que vous signalez.

Certes, il existe peut-être des travaux plus utiles, mais
il existe aussi 250.000 chômeurs...

Je vous prie d'agréer etc.

D., Gand.

Vue de la rue du Houblon, la question se résume à ceci :
risque-t-on, oui ou non, d'abîmer la merveille gantoise ?
Si c'est oui, à bas l'autostrade, sans un mot de plus !...

A Merxplas... et ailleurs

Réponse du confrère au cœur pitoyable.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Deux mots à M. Emile Lobet, qui a repris certains pas-
sages de mon reportage sur Merxplas.

A Merxplas, disons-le tout de suite, le régime n'est pas
répressif, mais curatif. Les colons doivent travailler et
leur libération, quoi qu'on dise, on s'efforce de les reclas-
ser.

Quant au labeur, il est rémunéré selon son rendement
ou sa qualité.

C'est également l'explication normale du taux des sa-
laires.

M. Lobet, qui n'a peut-être pas vu Merxplas, paraît scepti-
que au sujet des maximes de moralité qui, je le répète,
ont sur certains une influence bienfaisante. Pourquoi pas?

L'homme qui a fauté (sans qu'il soit pour cela fonciè-
rement mauvais), ne peut-il se réhabiliter?

Personnellement, j'ai pu réadapter des malheureux qui
avaient subi des sanctions plus graves... qu'un séjour

Merxplas! Il suffit parfois de toucher le cœur de certains
individus exposés aux pires déchéances, pour en refaire des
citoyens utiles à la société!

Votre correspondant déplore mon appel lancé pour
l'achat d'un appareil de T.S.F. destiné aux « prisonniers
vivant dans le sanatorium annexé à la Colonie.

Il s'agit en l'occurrence d'une catégorie d'individus ayant

LES DÉPOUSSIÉREURS ÉLECTRIQUES

ASPIRON BIJOU

PARIS-RHÔNE

Plusieurs centaines d'ASPIRON PARIS-RHÔNE sont en service à bord de "NORMANDIE"

Distributeur pour la Belgique
Léon SAÛL
249, L^{re} R. D'ARGILE
ANVERS

A Paquebot moderne nettoyage moderne

trois une lourde dette à acquitter. N'en sont-ils pas moins les pauvres malades (tuberculeux, paralytiques, etc.) dont les souffrances appellent un allègement?

« Les 1,700 internés, écrit notamment M. Lobet, dont certains gagnent 60 francs par semaine et élèvent des seaux, ne pourraient donc mettre à la disposition de leurs frères malheureux, un récepteur de 1,000 à 1,200 francs? » On. Pour la bonne raison que le séjour à Merxplas est relativement court et que les internés ne jouissent pas immédiatement de leur salaire. Celui-ci, à part certains relèvements permis pour des achats à la cantine, constitue un « pécule ». Grâce à ce pécule, dispensé avec discernement par un « Office de réadaptation », le « libéré » peut attendre des jours meilleurs et... un emploi. Et voilà tout simplement pourquoi on ne leur demande pas une souscription qui obérerait cruellement leur « pécule ».

Mon impression que j'ai traduite en toute sincérité est reconfortante au point de vue social : A Merxplas, tous les efforts sont conjugués pour qu'un jour, ce qui constituait hier encore, un déchet de la société, puisse reprendre une place honorable dans la vie civique. Quant aux petits gens auxquels M. Lobet fait allusion, c'est une autre histoire complètement étrangère à Merxplas et au sujet que nous traitons ici.

Jules-Ghislain Londos,

Journaliste,

Membre de l'Office de réadaptation sociale de Bruxelles.

De clous et de barrières

Un automobiliste-piéton — en même temps? — répond à David et exhorte ses contemporains.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Il est regrettable que les Bruxellois en général et David en particulier s'imaginent que « de » passage clouté et les barrières de la Bourse ont été placés pour faciliter l'accès aux trams.

Ils ignorent d'ailleurs totalement l'usage des passages cloutés, à tel point que l'édilité a dû faire mettre des barrières et des agents pour forcer les piétons à emprunter ces passages.

Et maintenant, pour l'éducation des piétons bruxellois (mes frères), je me permets de donner ce petit conseil : Ne traversez jamais une rue où existe un passage clouté autre part qu'entre les clous. Ce passage est la continuation du trottoir et les piétons ont la priorité sur tous les véhicules.

D'ailleurs, il est regrettable que l'édilité ne prenne pas des sanctions contre les piétons qui traversent les rues hors des passages autorisés.

Et, comme David, je termine en vous demandant de protester... contre ces piétons.

Recevez, etc.

Un automobiliste-piéton.

Si nous nous rappelons bien, David demandait très simplement que les trams ne barrent pas les passages à clous. A part cela, l'exhortation de l'automobiliste-piéton semble parfaite.

Bruxelles la nuit

Serait-il possible de supprimer ou, tout au moins, de diminuer le vacarme des marchés matinaux?

Mon cher Pourquoi Pas?,

On a pris, on prend encore des arrêtés, plus ou moins efficaces, contre les bruits de la rue. C'est fort bien. Mais on devrait bien songer un peu aussi à l'effroyable vacarme que font à Bruxelles les marchés nocturnes et matinaux. Il doit y avoir remède à cette nuisance. Le plus radical serait, évidemment, d'interdire les marchés matinaux dans l'enceinte de la ville, mais il est par trop radical!

Il en est un autre, efficace, simple et qui satisferait tout le monde: transporter les marchés matinaux en des endroits où ils n'éveilleront personne. Ces endroits ne manquent pas: avenue du Port, devant Tour et Taxis; place Poelaert (puisqu'elle sert à mettre les monuments qui ne trouvent pas place ailleurs); terrains dévastés de la Putte-rie; plaine des manœuvres d'Etterbeek; Tir National; etc.



LE SPORT LE PLUS SAIN
ET LE MEILLEUR MARCHÉ
KAYAK BIPLACE MERMAID
depuis 750 fr.

AINSI QUE TOUS CANOTS
A VOILES ET A MOTEURS

LES SEULS SPÉCIALISTES
GARCIEL NAUTIQUE, S. A.
107, Avenue de France, 107
Téléph.: 219.35 - ANVERS

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

KAY FRANCIS

dans

MANDALAY

Enfants non admis

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

WARNER OLAND

dans

Charlie Chan à Londres

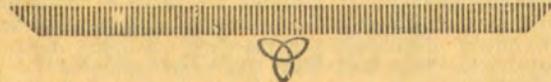
et

QUATRE A TROYES

avec COLLINE et DORIN

Enfants non admis

Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

En tous ces endroits accessibles aux camions — qu'ils soient à moteur, à cheval, à chien ou « pousse-cul » — les marchands pourraient se livrer tout à l'aise au pire charivari sans gêner le sommeil des honnêtes gens.

Il y a encore un moyen, moins efficace: Que M. Max mobilise chaque nuit une escouade d'agents de police qui auront comme mission d'imposer la discrétion, le silence à tout ce qui se trouve aux marchés, de 2 h. 30 de la nuit à 7 h. du matin. Mais les agents eux-mêmes ne contribuent-ils pas à augmenter le bruit?

La seconde solution semble la plus sage et la plus efficace et c'est, paraît-il, celle que demandent les contribuables des rues Léon Lepage et Antoine Dansaert.

R. J.

Nous compatissons... Nous nous demandons pourtant l'éloignement des marchés ne serait pas le signal d'une effroyable révolution dans le bas de la ville.

Qu'on tape dessus !

Il s'agit des coussins qui ornent les banquettes des trains électriques Bruxelles-Anvers

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous avez déjà fait, sans doute, le déplacement Bruxelles-Anvers et vice-versa avec nos trains électriques. Rapidité, pratique, moderne, tout ce que vous voulez; même il y a des coussins dans les voitures de troisième classe. C'est vraiment l'idéal.

Seulement, si cela ne change pas, nos beaux nouveaux trains auront vite la réputation de leurs ancêtres, d'être dans un état de saleté repoussante, car si par malheur vous vous avisez de donner un petit coup avec la main sur le coussin de n'importe quelle banquette, vous en verrez sortir un nuage de poussière. Regardez après cela votre main...

Pourtant, nos trains sont garés depuis 1 heure du matin jusqu'à 5 heures. Ne pourrait-on les nettoyer convenablement?

Merci beaucoup d'avance.

L. J., Anvers.

Signalé aux compétences de la S. N. C. B.

On nous écrit encore

— Pour demander pourquoi les services du cadastre pourraient expédier directement à l'intéressé l'extrait qu'il demande, au lieu de l'envoyer au receveur des contributions, lequel habite parfois au diable vauvert et risque d'être d'une complaisance tout administrative. J. V. C.

— Pour suggérer d'interdire aux banques et aux sociétés anonymes de dresser elles-mêmes leurs bilans, qui devraient être établis par des experts-comptables nommés par un juge. Ce serait un excellent moyen d'établir les responsabilités éventuelles. — J. P. M.

— Pour nous demander l'adresse d'un numismate ou d'un particulier qu'intéresseraient un certain nombre de pièces de 5 francs, très anciennes. — M. D. X. L.

— Pour nous dire qu'à certains moments d'affluence, le poinçonneur de tickets de la gare du Nord, à Bruxelles, peut suffire à la besogne et que des voyageurs manquent parfois leur train, pour cette raison. — L. J.

— Pour nous signaler d'Amsterdam une affaire d'extorsion de fonds qui regarde le procureur du Roi et non pas des journalistes sans aucun pouvoir ni qualité pour en connaître. Regrets.

L'appel du Dr L. G., reproduit ici la semaine dernière en faveur d'un malheureux père tuberculeux et sans l'oc

Clichés:

*Similigravure
Trait
Trichromie*

*Dessins
Créations*

**Atelier
Photomecanique
de la Presse**

*Direction
Bureaux*

*82, Rue d'Anderlecht
Bruxelles*

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

re de ressources, nous a valu diverses lettres et secours qui permettront de parer au plus pressé.

Un « English Reader de Pourquoi Pas? » nous a envoyé, Ostende, 250 francs.

Une « petite rentière qui a des canines » nous a fait remettre 200 francs, en suggérant à nos lectrices de confectionner pour les enfants des vêtements chauds d'hiver.) Nous avons demandé, à l'intention des tricoteuses de bonne volonté, l'âge et la taille des enfants).

Une abonnée, Mme J. C., nous envoie 100 francs « en souvenir d'une fille chérie enlevée par l'affreuse tuberculose ».

Une « anonyme indignée » nous envoie également 100 fr. Nous avons fait parvenir aussitôt ces sommes au Dr L. J.

???

— M. R. K., de Boitsfort, sans situation lui-même, tient néanmoins « cent sous par semaine à la disposition du malheureux en question jusqu'à ce qu'il ait trouvé d'autres moyens ».

Un restaurateur de mes connaissances, ajoute M. R. K., met à la disposition de l'intéressé, quand il le veut, de la soupe et du pain.

???

D'autre part, notre confrère J.-G. Londos nous promet de signaler le cas aux œuvres philanthropiques dont il fait partie.

A tous, merci.

???

Quelqu'un de nos lecteurs pourrait-il procurer du travail à un ancien artilleur-combattant, 38 ans, connaissant le français, le flamand, l'anglais, l'allemand, ancien officier télégraphiste de marine, ayant fait des études commerciales, ayant été représentant de commerce?...

???

— Quelqu'un pourrait-il offrir un costume et un peu de linge à un homme sans emploi depuis trois ans, marié,

n'ayant plus que ce que lui accorde l'Assistance publique ? Taille 1 m. 65; du corps sous les aisselles 1 m. 06; du corps à la ceinture, 1 m. 09; entrejambes, 77.

Petite correspondance

A. M. B. — Voici votre charade, pour vous être agréable: Mon premier est un oiseau— Mon second est un romancier du siècle passé, dégustant un demi à la terrasse d'un café — Mon troisième se trouve le long de toutes les lignes de chemin de fer — Mon tout est le cri de désespoir d'un fumeur. — Geai, Père Dumas boit assis, Gare.

M. F. — Jamais, Madame, nous n'oserions imprimer cela dans cet honnête journal. Et puis, nous manquons d'expérience. Regrets.

Isidore. — S'il est si malin que cela, demandez-lui donc à quel âge les ours deviennent blancs ?

Embêté. — Comment vous êtes-vous laissé embobiner par ce farceur ? La Sagesse des Nations nous enseigne pourtant qu'il faut prendre « l'avis » du bon côté !

Géo, Wépion. — Très sensible à votre amitié et à votre fidélité; mais la controverse que vous avez avec M. de X... est, en somme, personnelle, et nous ne pouvons intervenir. Vous nous comprenez, n'est-ce pas ?

MIDDELKERKE LA PLAGE IDEALE
10 minutes d'Ostende
TENNIS - GOLF - KURSAAL - CERCLE PRIVE
Bains gratuits — Pas de taxe
Prospectus sur demande: Bureau 9 Hôtel de Ville

BYRRH

SE CONSOMME EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

Les conseils du vieux jardinier

Les fleurs dans la toilette

Un racème d'orchidée épinglé sur le corsage d'une robe de soirée est une splendeur. On peut aussi porter, au-dessus de l'épaule gauche, des violettes de Parme ou de belles pâquerettes. Dans les cheveux, le grand chic est une splendide orchidée. Le minuscule bouquet de violettes simples et le piquet de muguet sont d'une grâce exquise.

Pour la boutonnière

Le gros œillet pourpre, grenat très grave, rose frais ou mauve ardoisé a beaucoup d'allure.

Bouquet de corsage

De très jolies violettes de Parme encadrées de fines pointes d'asperge plumeuse.

Pour le mariage

Une gerbe largement épanouie avec une chute de feuillage léger et de fleurs retombantes. Ou bien une gerbe simplifiée, en un faisceau de très jolies fleurs dressées, très dégagées, aux tiges nues, sans feuillage. Exemple: de longues fleurs blanches de lis de Harris en note dominante. Y entremêler des œillets blancs, du muguet et de fines litanes d'Asparagus plumosus.

Corbeilles

En voici deux jolies: des ombelles volumineuses d'Hortensias blanc avec des flots de tulle en rosaces qui se marient admirablement avec le feuillage vert. Des thyrses de lilas blanc et des spathes d'Arum. Quelques flots de ruban et de tulle.



Du Soir, 4 juillet :

M. Commendon a découvert le moyen d'adapter un ultramicroscope à un appareil cinématographique permettant ainsi d'obtenir un grossissement de dix mille fois, ce qui donnerait à une puce la dimension d'un immeuble à six étages.

A nous les math. !... Supposons une puce de 1 mm³ la maison à six étages atteindrait le volume de 0 m³ 000. Un building pour pucerons — sauf erreur.

???

Du Peuple, 4 juillet :

M. Charles Husset a été tué de deux coups de revolver hier soir, à 10 heures, par son valet de chambre, un jeune homme de seize ans et demi.

Il a été arrêté ce matin à 1 h. 30, par la police municipale. Pas de chance, ce pauvre M. Husset.

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME
Installation moderne. — Pension à partir de 18 francs.

???

Du Soir, 7 juillet :

Les miliciens de la classe de 1936, possédant une bonne instruction primaire, désireux d'effectuer leur service militaire à Vilvorde... seront convoqués à une épreuve portant sur Danses rythmiques... Le programme comportera les dernières créations de Mme R... sur des textes musicaux de Bach, Brahms, Honegger, etc.

En fait de « Bach », les miliciens ne connaissent guère jusqu'à présent, que le « violon » de la caserne.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Du Soir, 14 juin :

Deux membres du Musée d'histoire naturelle de Bruxelles ont procédé au baguage des corbeaux logeant dans la tour collégiale de Saint-Gommaire, à Lierre. Ils eurent pour d'y trouver un corbeau tout blanc, aux yeux rouges, la famille des albinos, spécimen très rare en Belgique... Très rare, en effet, la « famille » des albinos.

???

vacances idéales

...au Zoute, à l'Hôtel du Globe.

...à Ostende, au Grand Hôtel du Palais des Thermes.

Transport en avion d'Anvers ou de Bruxelles au Zoute à Ostende aller et retour, transferts, et un jour et demi pension complète au prix forfaitaire de 250 francs, tout compris.

Départs tous les jours (vendredi et dimanche exceptés).

Renseignements aux bureaux de la SABENA.

à Bruxelles :	32-34, boul. Ad. Max,	tél. 17.10.06;
	145, rue Royale,	tél. 17.60.00.
à Anvers :	Bureau Gare Centrale,	tél. 375.34;
	Aérodrome de Deurne,	tél. 935.13.

???

De Neptune, 30 juin :

Promesses de mariage — J. Raemdonck, batelier, qual Flaminand, 74, avec C. Guggelmeyer, religieuse, rue d'Ypres, 50. Cela ne nous regarde pas, évidemment. Nous le signalons tout de même à Mgr Van Roey.

???

De Vers l'Avenir, 1er juillet :

Grand magasin de la place demande chef de rayon ayant formation de basse, si possible licencié sciences commerciales, etc.

Candides et barytons s'abstenir.

???

De la Gazette, 2 juillet :

Ordres nationaux. — Par arrêté royal du 28 juin 1935, G.-M.-J., inspecteur général de la Compagnie du Nord, des Nord-Belges, est nommé grand-officier de l'Ordre de Leopold II.

Modestie ?

???

De Pourquoi Pas?, 5 juillet :

Derrière les pécheresses de crevettes, venues de Coxyde...

...on voyait les belles pécheuses, amies de M. du Bus.

???

Du même, 28 juin :

On tourne, on s'essouffle, on a déchargé ses accus en faisant de l'accélérateur, on jure...

Vingt-trois automobilistes nous soufflent : « Démarreur ! démarreur !... » Vingt-trois, vous avez raison.

???

Du même, 5 juillet, après avoir dit que, selon Kipling, l'éphant est trop honnête pour devenir jamais le roi des maux :

...c'est pourquoi sont chantées si sincèrement dans le livre de la Jungle l'âme noble et les vertus de Baloo.

...l'éphant, c'est Hathi. Le Baloo, c'est l'ours — et le facteur de l'articulet aussi.

???

De l'Avant-Garde, 28 juin, cette rectification :

Dans l'article de Léo Moulin, le typo 21, sous l'influence de la « l'aliméa B du chapitre II, la chaleur, a mis « la plus grande densité au km2 » au lieu de « la plus faible ». Espérons une nouvelle rectification.

???

Du Soir, 4 juillet :

Sucrerie incendiée. — Le feu a ravagé les magasins de sucre de la Scierie Lacroix, à Harchies. C'est de là que vient le sucre scié.

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS
CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TELEPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

**MAISON BOURGEOISE
ET DE RAPPORT**

85.000 francs

(CLE SUR PORTE)
CONTENANT

Sous-sol : Garage, trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.
Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit s/demande

Cette construction reviendrait à 125.000 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

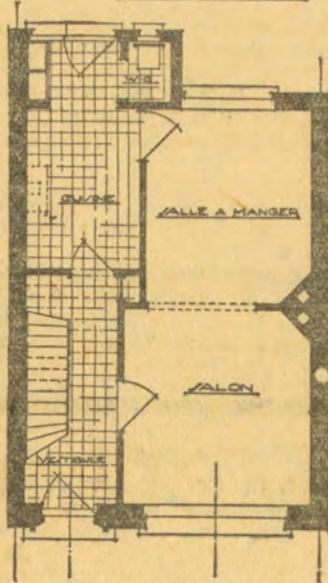
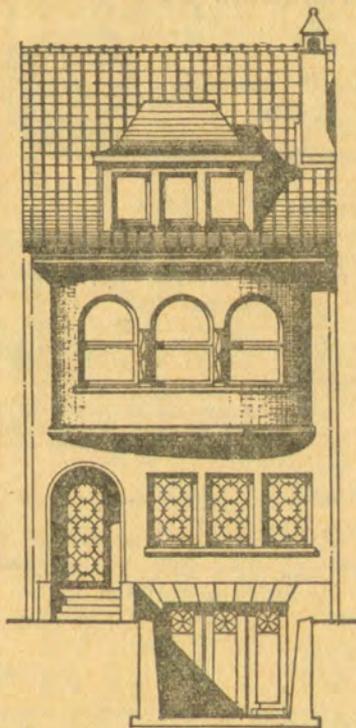
Cette même maison coûterait 129.000 francs sur un terrain situé avenue Vanderay, à Uccle, près du Globe, trams 9, 11, 6 et 58.

Ces prix de 125.000 et de 129.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANTS-PROJETS
GRATUITS

Charles E. Frère



REZ DE CHAUSSEE

P. S. — TOUTES TRANSFORMATIONS.

EAU DE RÉGIME DES
ARTHRITIQUES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES
AUX REPAS

**VICHY
CELESTINS**

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ
sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU:



Du *Petit Parisien*, 2 juillet :

...les quatre occupants (Demuyter et ses compagnons de voyage) sont revenus passer le reste de la nuit auprès de leur ballon. Celui-ci sera regonflé et renvoyé dans la soirée en Belgique.

Par la voie des airs.

???

De la *Libre Belgique*, 4 juillet :

M. Capart invite ensuite Leurs Majestés à se rendre à la Galerie Albert-Isabelle. Là est dévoilé en leur présence un éminent bas-relief du sculpteur Rousseau, représentant les deux personnages royaux évoqués.

Son Eminence le bas-relief !

???

Bibliothèque « LECTURA », 76, rue de la Croix-de-Fer. Location des nouveautés dès leur parution (romans, voyages, reportages, politique).

Meilleures conditions d'abonnement.

???

De l'*Indépendance*, 3 juillet, ce sous-titre en caractère gras :

Ce n'est rien moins qu'un mouvement révolutionnaire que veut susciter le Front Populaire.

Mais tout l'article s'efforce de montrer que le dit Front veut susciter un mouvement révolutionnaire. Alors ?

???

Du même article :

Et les paroles prononcées par M. Daladier... excitaient les masses, les mineurs en particulier, à poser des actes révolutionnaires.

On pose des sonnettes, une première pierre, un principe ou des sangues. On accomplit, on commet un acte, on se livre à des actes...

Correspondance du Pion

O. K. — En effet, *errements* (ne s'emploie pas au singulier) ne signifie pas du tout *erreurs*. Et *suivre les anciens errements* veut simplement dire *suivre les anciennes manières de faire*.

A. O. Z.. — Dans la formule soi-disant bruxelloise : « Je ne sais rien là contre », ce n'est pas le « là contre » qui est à critiquer; c'est le « je ne sais rien », employé à tort pour « je ne puis rien ».

D. S. — « Cette tâche est trop difficile que pour être tentée, etc. » Belgicisme ou non, ce que est parfaitement inutile et peu recommandable.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes. lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et servés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Un complément à « AU CONGO ».

Une lectrice veut bien nous signaler que, dans le *livre* d'Edmond Picard, « En Congole », la complainte du Haut Congo a subitement doublé de dimension. Aux six couplets que nous avons reproduits le 14 juin, notre Oncle, en effet, « par une nuit d'idées noires et de pessimisme » avait ajouté six autres; les voici — et merci à Renée

Dans le Congo les pauvres bougres,

Pour quelques liards,

S'esquint' au profit de jeanfoutres

Et d'fripouillards

Qui résent chez eux le ventre à table

Et les pieds chauds,

Sans s'fouler l'œil des pauvres diables

Qu' mang' le Congo !

Le Congo chauffe' comme un' fournaise

Pour les démons,

On y rôtit comme des punaises

Dans un poëlon;

L' Soleil vous y tapp' sur la nuque

A coups d'marteau.

Et l'insolation vous reluque

Dans le Congo !

On est démange de bourbouille.

De dartr' aussi,

Les chairs fich' le camp en pot-bouille

Par l'biribi.

La nuit, par nuë' les moustiques

Vous vrill' la peau;

Aux ortels se fauil' les djiques,

Dans le Congo !

On vit là sombre et solitaire

Comme un putois.

Là pas d'amis, là pas de frères,

Chacun pour soi,

Un' moricaud' lourde et camuse

Au noir museau.

V'là tout ce qu'on a pour qu'on s'amuse

Dans le Congo !

Les larbins c'est des boys mulâtres

Ou des négros

Ravagés d' ch... p... opiniâtre

Et d' sal' bobos.

Ils cuisin', ils lav', ils vous volent

Tir' larigot

Et se décrass' dans vos cass'roles

En vrais congos !

Quand les négros font des manières

Pour l'caoutchouc,

On prend des arm's, on part en guerre,

On les secoue.

Les prisonniers, à coups d'machette,

Sont faits manchots.

Ça leur épargn' des frais d'manchettes

Dans le Congo !

Notre Oncle convient (il écrivait en 1909) qu'il faut faire la part de l'exagération, des impatiences et des erreurs...

Articles réclames pour étrennes, réveillons, cafés, tavernes, brasseries, dancings; le plus beau choix aux meilleurs prix. Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 285

t envoyé la solution exacte : L. Lelubre, Schaerbeek; Debrun, Chimay; E. Van Dyck, Wilrijk; P. Doorme; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Adan, Kermpt; E. The; Gérouville; A. Van Breedam, Auderghem; L. Boi- lleur; E. Remy, Ixelles; A. Vander Anwermeulen, Merci à Dili-Dili, nous pleurerons Pipa, La Roin; J. Lefaire-Gohie, Pré-Vent; Mlle P. Goossens, Saint- Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle M.-L. Deltombe; Trond; M. Brichard, Anderlecht; L. Dangre, La Bou- Gustave Tuhafo Maria, Pré-Vent; Jardin Ad., Mo- Mme Goossens, Ixelles; Tem II, Saint-Josse; Ch. Lee- Uccle; Ad. Grandel, Mainvault; Mme Walleghem, G. Baudriz, Anderlecht; Vix Creton, La Roche en nes; Mme E. César, Arlon; M. Wilmotte, Linkebeek; eune, Verviers; Mme E. Lahaye, Anvers; Mme J. s, Mariaburg; L. Maes, Heyst; Mme A. Lousberg; s; F. Cantraine, Boitsfort; Jenny, Christiane et Guy; r; G. Alzer, Spa; Mme M. Cas, Saint-Josse; J. Als- Woluwe-Saint-Lambert; Mlle N. Robert, Frameries; illard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; L. Mardulyn, es; Mme F. Dewier, Waterloo; Ed. Willemyns, Bru- H. Doullier, Bruxelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; S. Lindmark, Uccle; Mlle M. Clinckemalie, Jette; Vrieze, Jette; R. Lambillon, Châtelaineau; J. Vander- Forest; H. Challes, Uccle; A. Rommelbuyck, Bruxelles; ili d'Ath à Dili-Dili de Nizi; H. Dussart, Spa; Dé zy, Schaerbeek; Mlle Collart, Auderghem; F. Goebel, E. Detry, Stembert; P. Wittemans et W. Muller, thout; J.-M. Gutt, Jette; Petit Nouché, Ostende; in Goch'lies au monde; Mlle H. Liedts, Audenarde; eurtvriend, Melle; F. Wilock, Beaumont; Mme A. , Schaerbeek; Mme et M. F. Demol, Ixelles; A. Van orde, Molenbeek; (censuré), Pré-Vent.

ponses exactes au n. 284 : J. Pepinster, Czestochawa ne); Mlle J. Laermans, Ganshoren; La vengeance ence, Pré-Vent; L'enflammée, Pré-Vent; S.O.S. Pom- Pré-Vent; H. Challes, Uccle; Mme Walleghem, Uca- ul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Tem II, Josse; A. Rommelbuyck, Bruxelles; A. Van Breedam, ghem; Zorah Zoliani, Ixelles; Mme Dubois-Holvoet, s; E. Geys, Ixelles; H. et F. Froment, Liège; Mme s, Saint-Josse; Marcel et Nénette Gosselies; Le rossie- Sy, Mme Goossens, Ixelles; Mme E. Cesar, Arlon; P. Werder, Etterbeek; Mme et M. F. Demol, Ixelles; Wasmus-Briffocil; Mme Ars, Mélon Ixelles; F. Wi- Beaumont; Dili-Dili à le cafard; E. Detry, Stembert; Collart, Auderghem; L. Mardulyn, Malines; Ed. Van nes, Anvers; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme Ars. Mé- , Schaerbeek.

Solution du Problème N° 286

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	E	R	R	I	C	O	R	N	E	S
2	C	R	A	Y	E	R		E	O	L	E
3	E			E	I			P	U	I	S
4	N		E	S	S	O	R	E	U	S	E
5	O	P	S		K		O	U	R	A	L
6	P	A	T	E		P	I	P	E		I
7	E	N	E	I	D	E		L		N	
8	G			D	R	A	M	E		O	N
9	I	O		E	U	N	U	S		P	O
10	E	D	E	R			T		V	A	U
11	S	E	M		I	N	E	G	A	L	E

E. R.=Ernest Reyer — C. R.=Charles Richet

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 19 juillet.

Problème N° 287

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											S
2											S
3											
4				A							A
5				I							S
6										E	S
7										L	O
8									E	L	U
9										E	V
10								A		S	I
11											R

Horizontalement : 1. premiers termes d'un rapport; 2. vas- saux; 3. première partie du titre d'un opéra-comique — terme de féodalité; 4. prénom féminin — initiales d'un célèbre écrivain anglais — possessif; 5. préposition — ad- verbe — troublés; 6. qui ont le dos épais (fém.); 7. peintre français du XIXe siècle — saint normand; 8. fruit du Midi — choisi; 9. Parque — sur une enveloppe; 10. charpente servant à soutenir les tonneaux — membre d'une secte hindoue; 11. article — cupide.

Verticalement : 1. horreurs — adverbe; 2. empereur — emplacement du navire où se lovent les câbles; 3. fis périr — font partie du paysage minier; 4. initiales d'un imprimeur français du XVIIe siècle — paresseux — général et homme politique prussien; 5. événement — maladie; 6. d'un verbe auxiliaire — poème; 7. pointe — ouverture — terme de mathématique; 8. ingénieur français — garçon d'écurie; 9. initiales d'un peintre et explorateur russe contemporain — pronom — note; 10. conformes (fém.); 11. abréviation religieuse — rassasier.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**, "Prince russe" et "Novarro", est justifiée par l'élégance de ces vêtements d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière. Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les hommes jeunes veulent des modèles nouveaux. Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous séduiront par leur originalité et feront que, même au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres popelines **Durax**, ils vous éviteront le désagrément de vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable. Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils sont vendus Frs **75 et 95**.

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama **RODINA** constitue une surprise toujours agréable. Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande.

RODINA
vend exclusivement
les faux-cols
"Trois-Cœurs"

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLE

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wavez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Hau